

淡江大學法國語文學系碩士班
碩士論文

指導教授：葛浩德
共同指導教授：Laurent MATTIUSI

論《假面的告白》
中男同性戀的感情發展之研究

研究生：曾煜閔 撰

中華民國 103 年 6 月

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON III
MASTER LETTRES-LANGUES
MENTION: LETTRES MODERNES
FACULTÉ DES LETTRES ET CIVILISATIONS
2013-2014

**DÉVELOPPEMENT DE SENTIMENTS AMOUREUX
ET HOMOSEXUALITÉ MASCULINE
DANS « CONFESSION D'UN MASQUE »**

MÉMOIRE DE MASTER
PRÉSENTÉ ET SOUTENU PAR Yu-Min TSENG
N° ÉTUDIANT 5131299

SOUS LA DIRECTION DE
MONSIEUR LE PROFESSEUR Kerkalli MOHAMED
ET MONSIEUR LE PROFESSEUR Laurent MATTIUSSI

JUIN 2014

REMERCIEMENT

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de mémoire à Taïwan, Monsieur le Professeur Kerkalli MOHAMED qui m'a donné plusieurs conseils précieux avec une patience angélique pendant le travail de mon mémoire. Je voudrais remercier ensuite mon directeur de mémoire en France, Monsieur le Professeur Laurent MATTIUSI qui m'a inspiré et encouragé dès le début de mon écriture. Je tiens à exprimer ma gratitude à l'assistante de professeurs de l'Université Tamkang, Madame Marie-Julie FRAINAI-MAITRE, qui a lu patiemment mon mémoire et m'a aidé à préciser quelques informations et à corriger les fautes de syntaxe et de grammaire française. Au Professeur Gilles BOILEAU dont le cours de « méthodologie d'écriture avancée de la langue française » m'a beaucoup inspiré au sujet de la littérature.

Je tiens à remercier la directrice de l'institut de la langue française bde l'Université Tamkang, Shu-Juan YANG (Julia) qui m'a donné la bonne occasion de suivre des études en France. Je tiens aussi à remercier mes chers camarades à Taïwan et en France : Yun CUI (Lucie) qui a toujours répondu à mes questions, Hui-Hsuan WANG (Angèle) qui m'accompagnait à l'Université Lyon 3 Jean-Moulin et fait ses études avec moi, Ya-Ceng LEE (Jane) pour ses encouragements et son humour, Hsuan-Yu HUANG (KiKi) qui m'a fourni quelques informations concernant le sujet de mon étude. Je témoigne également de l'amitié pour Yi-Chun LIN (Joséphine), Shu-Ting CHEN (Sophie), Hsin-Fang KUO (Nancy), Chia-Yu CHEN (Lucie), Ling-Yi HUNG (Clara), Kuo-Han WANG (Luc) Shih-Ting JEN (Wugui), Pierre ANGELLOZ-PESSEY, Anahita MEHRANI, Zaynet OWTUNCA, Ezgi KESKIN et Paula LUCIANO.

Enfin et surtout, je souhaite dédier ce mémoire à mes parents et à mes grand-parents qui m'ont donné de tout temps leur confiance afin que je puisse continuer mes études en France.

論文名稱：論《假面的告白》中男同性戀的感情發展之研究 頁數：122

校系(所)組別：淡江大學 法國語文學系 (研究所)組 碩士班

畢業時間及提要別：102 學年度 第 2 學期

研究生：曾煜閔

指導教授：葛浩德 / Laurent MATTIUSI

論文提要內容：

在各國逐漸重視人權的近代，愈來愈多議題的正當性和正規性再次被提出並加以討論及省思。以臺灣的多元成家法案中為例，尤以「同性戀」的問題最受外界關注。

三島由紀夫是日本近代文壇以及政治界的先驅。他的最初成名作《假面的告白》即是藉由「同性戀」作為小說題材的出發點拓展出的半自傳體小說。由於此著作正好發行於第二次世界大戰後的第三年，大膽的題材引發傳統日本甚至是世界各國的廣大迴響與討論，並奠基他在世界文壇上極為重要的日本寫作家。

本論文以三島由紀夫的作品《假面的告白》為文本，以窺探男同性戀敘述者感情世界的發展作為宗旨，找尋男主角在社會體制下中的所遭受「自然」觀念的支配以及未知未來的擔憂、對策及感情發展。

此論文分為三大部分。第一部分首先從各學術專家對於「同性戀」的分析研究論點開始著手，試圖解開同性戀存在的謎團。緊接著陳述同性戀在遭受到社會「恐同症」的壓力衝擊之下所產生出來的負面情緒、想法及怨恨。再以日本、西洋同性戀的歷史演變來比較兩種古代文明對於「同性戀觀點」間的歧異以及西洋思想對日本的侵略與控制。第二部分將焦點集中於三島寫作家的生平、學術思想影響、著作和世人評價以及這一本巨作—《假面的告白》中半自傳體的問題以及疑問，還有其中假面(面具)的由來與他在這本書所被賦予的抽象概念；嘗試藉由各方面的角度搜索出同性戀、假面和寫作者之間的關聯，以便於爾後分析文本中主角與各角色間的互動與情感之分析。第三部分則以男主角為主要分析對象，找出他在同性愛情與異性愛情間，男性誘惑與女性誘惑間的情感差異；以及發掘誘使主角發展愛情以及放棄愛情的因素等等…最後再以男主角逐漸認識「自我」的觀點來看他的感情之抉擇，試圖以同性戀的角度分析主角在感情中游移不定、自相矛盾和惶惶不安的原因。

表單編號：ATRX-Q03-001-FM030-01

Title of thesis: Total pages:
The development of loving feelings 122
and male homosexuality
in *Confession of a mask*

Key word:
Male Homosexuality, Yukio Mishima, Mask, Social Stress,
loving feelings, Semi-Autobiographical Novel

Name of Institute:
Department of French of Tamkang University
Arts and Civilizations of Jean Moulin Lyon 3 University

Graduate date: Degree conferred:
June, 2014 Master of Art

Name of student: Advisor:
Yu-Min TSENG Mr. Kerkalli MOHAMED
曾煜閔 Mr. Laurent MATTIUSI

Abstract:

In the recent age, the human rights are gradually paid great attention by most of the countries all over the world. More and more issues of normality are submitted to the public debate and are redefined by the society. Yukio Mishima was a great contemporary literature writer and a political avant-garde in Japan. His famous debut in the world, *Confession of a mask*, is a semi-autobiographical novel based on the subject of Homosexuality. This masterpiece, written in a forbidden topic at the time, was released three years later right after the Second World War II and brought a lot of shock to people both in traditional society in Japan and the Western countries. Ever since, Yukio Mishima became an important Japanese

representative figure and a well-known Japanese writer of the world.

This thesis is based on the novel *Confession of a mask* written by Yukio Mishima, and trying to explore the loving feelings expressing by the homosexual protagonist. Furthermore, this research is going to analyze his worries in the future, relationship strategies and his loving feelings' development under the social system which is dominated by the normality.

There are three main parts in this research. In the first chapter, in order to find out the enigma of homosexuality, a diversity of researches from specialists in sexual orientation is required. After that, by introducing its universal opposition- "homophobia" which controls the society, the impact and the stress felt by the homosexuals engender negative feelings and emotions toward the world. Afterwards, for understanding more about the homosexuality in reality, the different concept and tolerance of homosexuals is going to show up by comparing the homosexual history in both Ancient Japanese and Western civilizations. For the second chapter, the focus turns to the life, writing style, ideology, literature and social criticisms of the author- Yukio Mishima, the semi-autographical problems of the corpus- *Confession of a mask*, and also the origin and the abstract concept of the *mask* in the title of his book. By doing this research, the relationship among the homosexuality, the mask and the writer are going to be connected from different angles, and which allows us to analyze easily the loving feelings of the protagonist for the next chapter. In the final chapter, the male homosexual protagonist is going to be precisely observed, for example, the difference in feelings when it comes to love with male and female and the sexual temptation by male and female, and the reasons why he wants to possess intimate relationship with women but then abandon it, etc. To sum up, using the fact that the self-acquaintance of protagonist grows more and more, the decision of his love relationship is going to be made more hesitantly, contradictorily and anxiously by standing on the angle of homosexuality under social suppression and social responsibility.

表單編號：ATRX-Q03-001-FM031-01

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. ÉNIGME DE L’HOMOSEXUALITÉ MASCULINE	4
1.1 Polémique théorique sur l’origine de l’homosexualité	4
1.1.1 La psychanalyse de Sigmund Freud	5
1.1.1.1 Une manifestation sexuelle infantile	5
1.1.1.2 Interprétation de l’inversion	7
1.1.1.3 Narcissisme.....	8
1.1.2 Sous l’aspect de la biologie	9
1.1.2.1 Hormones sexuelles.....	10
1.1.2.2 Comportements Sexuels	11
1.1.2.3 L’expérimentation actuelle et son concept principal	12
1.1.3 Études du genre.....	13
1.1.3.1 Le genre et le sexe	14
1.1.3.2 Domination du masculin et de l’hétéro-sexisme	16
1.2 L’oppression de l’homophobie	18
1.2.1 Phénomène homophobe.....	19
1.2.1.1 Refus des caractéristiques féminines.....	19
1.2.1.2 Domination de l’hétéro-sexisme	20
1.2.2 Honte d’être homosexuel	22
1.2.2.1 Minorité par rapport aux hétérosexuels.....	23
1.2.2.2 Honte, culpabilité et mélancolie.....	24
1.2.2.3 Haine, haine de soi et suicide	27

1.3 Historique de la répression homosexuelle en Europe	29
1.3.1 La Grèce Antique et la Rome Préchrétienne (L'ère av. J.-C. – Ve siècle).....	30
1.3.2 Judéo-christianisme	32
1.3.3 Le Moyen Âge (Ve siècle – XVe siècle).....	33
1.3.4 La Renaissance et période révolutionnaire (XVe siècle- XVIIIe siècle).....	35
1.3.5 France Contemporaine.....	36
1.4 Historique de la mutation du concept d'homosexualité au Japon	38
1.4.1 Antiquité Japonaise (Avant le IXe siècle)	38
1.4.2 L'époque de Heian (794-1185).....	40
1.4.3 L'ère Médiévale (1185-1602).....	40
1.4.4 L'Époque d'Edo (1603-1867).....	43
1.4.5 L'ère Meiji (1868-1912).....	44
1.4.6 Le Japon contemporain (1912-).....	46
CHAPITRE 2. L'AUTEUR ET LA STRUCTURE DE SON OUVRAGE	48
2.1 Yukio Mishima.....	48
2.1.1 L'arrière-plan de la vie de Mishima	49
2.1.2 Style de ses œuvres principales	53
2.1.3 Pensée et jugements sociaux.....	59
2.2 Problème de l'autobiographie	63
2.2.1 Caractéristiques de l'autobiographie et son doute.....	63
2.2.2 Confusion avec d'autres genres	66
2.3 Image et signification du « masque »	69
2.3.1 Fonctions originales.....	69

2.3.2 Masque dans le théâtre japonais « nô »	72
2.3.3 Sens abstrait caché du masque dans la société contemporaine ...	74
CHAPITRE 3. TRANSITION SENTIMENTALE DANS LA VIE	
AMOUREUSE DU NARRATEUR	78
3.1 Sentiments pour les hommes.....	78
3.1.1 Séduction inconsciente de la sensualité masculine	79
3.1.2 L'admiration et l'amour pour Omi	84
3.1.3 L'échec du désir homosexuel	89
3.2 Sentiments pour les femmes	91
3.2.1 Exploration de la sensualité féminine.....	92
3.2.2 Amour et regret pour Sonoko	95
3.3 Connaissance de soi	99
3.3.1 Le combat entre l'amour spirituel (femme) et l'érotisme (homme)	
.....	100
3.3.2 Révolte, pulsion de la mort et attirance du sang	102
3.3.3 Insécurité concernant l'avenir.....	108
CONCLUSION	112
BIBLIOGRAPHIE	116

INTRODUCTION

De la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, les droits de l'Homme sont devenus un sujet de plus en plus important. Pour protéger ces droits inaliénables possédés par tout individu, plusieurs pays montrent les défauts de la normalité d'auparavant et la redéfinissent.

A Taiwan, par exemple, la proposition de loi de 2013 « Diversité de la Formation Familiale » qui conduisait à un débat, montre que les droits égaux, surtout pour les homosexuel(le)s, sont juridiquement et socialement pris en considération. Cela provoque, de même, une révolution de la convention traditionnelle dans toute la société contemporaine. En même temps, il vaut mieux que nous évitions de traiter l'homosexualité comme une maladie et que nous nous concentrons donc sur l'effet de l'oppression sociale et le déroulement du sentiment homosexuel dans ce mémoire.

Yukio Mishima était à l'avant-garde comparé aux écrivains japonais avec une pensée politique extrême pour l'époque. *Confession d'un masque* était sa première œuvre, un roman autobiographique qui le rend populaire dans le monde grâce à son sujet sur l'homosexualité. Ce roman a été publié trois ans après la Seconde Guerre mondiale. Son thème, l'homosexualité, provoquait l'étonnement et la stupeur dans la société traditionnelle du Japon et aussi dans celles des pays occidentaux. Bien que ce livre fût controversé, il devint une première œuvre très connue de Yukio Mishima.

Dans ce roman, l'élément le plus intéressant est le changement contradictoire et aberrant des sentiments du narrateur. Est-ce que c'est une production à cause de la confrontation entre la norme sociale et

l'homosexualité ? Sans aucun doute, la norme sociale ne supporte guère l'anormale, homosexualité incluse. En effet, pour la majeure partie de la littérature homosexuelle contemporaine, nous pourrions toujours trouver une tragédie à propos de la relation d'amour homosexuelle. La pression sociale, l'homophobie, la condamnation religieuse, l'exigence du mariage, l'espérance des parents, par exemple, sont toutes des preuves négatives qui indiquent une impossible expression de l'homosexualité, bien qu'il y ait plusieurs théories qui démontrent l'innéité de cette sexualité en mettant en doute ce qu'une minorité appelle une relation « contre-nature ». C'est la raison pour laquelle ce mémoire va analyser le fait que le narrateur soit attiré par les personnes du même sexe sous un aspect plutôt sociologique pour expliquer son embarras face à des sentiments amoureux naturels ou non pour les hommes et les femmes. Cette recherche vise à démontrer la mentalité du protagoniste homosexuel en nous laissant réfléchir sur la place de l'homosexualité dans la réalité.

Ce mémoire se divise en trois parties qui se déploient d'une idée générale à une analyse détaillée. Dans la première partie, nous recherchons tout d'abord à montrer trois théories principales dans le domaine de la psychanalyse, la biologie et la sociologie afin de rapprocher les idées abstraites du phénomène homosexuel. Par la suite, nous démasquons la mentalité pessimiste et les émotions négatives de l'homosexuel par l'effet d'un environnement universellement homophobe : ce mécanisme social, imperceptible pour la plupart du monde hétérosexuel, oppresse de façon frappante les minorités sexuelles. Ensuite, nous comparons deux grandes civilisations, le Japon et l'Occident par rapport à l'homosexualité, sous

l'aspect de leur contexte historique tout à fait différent l'un de l'autre. Nous pouvons, dès lors, affirmer que l'Occident a eu une influence énorme changeant la norme conventionnelle du Japon depuis l'ère Meiji.

Dans la deuxième partie, nous mettons l'accent sur l'auteur et l'ouvrage objet de cette recherche. *Confession d'un masque* est en effet un roman autobiographique. En vue de comprendre au mieux la pensée du narrateur, il faut que nous fassions une recherche sur la vie, les œuvres principales et la pensée générale de Yukio Mishima. Pourtant, l'attache de la relation entre le narrateur et l'auteur pose un problème. Est-ce que l'auteur insinue son propre secret homosexuel par le biais du protagoniste ? Quels genres de problèmes le roman autobiographique pose-t-il souvent ? Par ailleurs, ce qui suscite le plus d'intérêt, c'est l'image du masque sous le titre de *Confession d'un masque*. Comment lions-nous l'image du masque avec l'homosexualité ? A quels sens probables associe-t-il le masque dans le domaine traditionnel et abstrait ? Ces questions seront traitées dans cette partie.

Finalement, pour la troisième partie, nous appuyons sur les sentiments d'amour éprouvés par le narrateur homosexuel. Afin de bien analyser le développement de ses sentiments, il faut que nous nous concentrions sur trois dimensions dissemblables : le sentiment amoureux avec l'homme, celui avec la femme et l'exploration de son propre cœur. Par ces trois dimensions, nous allons découvrir non seulement la différence des sentiments amoureux envers les hommes et les femmes mais aussi l'importance de suivre son propre cœur et sa nature.

CHAPITRE 1.

ÉNIGME DE L'HOMOSEXUALITÉ MASCULINE

Dès le début de son apparition jusqu'à nos jours, l'homosexualité est une énigme. Quoique plusieurs chercheurs, dans divers domaines, essaient d'expliquer l'apparition de l'homosexualité, il semble qu'aucune théorie ne puisse fournir une explication satisfaisante pour tout le monde. Ces recherches ne sont guère prises en considération jusqu'à la fin de XIXème siècle ; au fur et à mesure d'un croissant respect des droits de l'Homme et d'une curiosité grandissante pour cette minorité, celle-ci continue d'exister en dépit de la répression sociale qu'elle endure depuis toujours. Les documents historiques dévoilent une interaction entre l'homosexualité et la société, et aussi un changement intéressant de la société homophile en celle d'homophobie. Ce bouleversement de la pensée sociale a déjà dévasté la santé de ce groupe minoritaire. Pour mieux comprendre la condition psychologique de l'homosexualité, nous allons convoquer, dans ce chapitre, la théorie et l'historique sur l'homosexualité en analysant leur impact sur la société homophobe.

1.1 Polémique théorique sur l'origine de l'homosexualité

Est-ce que l'orientation sexuelle est innée ou acquise ? Comment vient-elle, cette homosexualité ? Les scientifiques, biologistes, psychologues, psychanalystes et même les sociologues montrent leur grande curiosité concernant l'origine de l'homosexualité. Néanmoins, il

semble que ce problème soit très compliqué pour être décodé dans la mesure où chaque théorie a ses défauts, et que nous n'arrêtons pas nous d'en douter.

En réalité, même si nous ne pouvons tout de même pas obtenir de réponse satisfaisante, ces théories nous amènent à recommencer à observer ce phénomène énigmatique. Il existe, en effet, une centaine de théories pour résoudre cette question mystérieuse, qu'il est difficile de cerner dans le cadre de notre travail. Ici, nous allons nous intéresser à trois théories principales : celle de la psychanalyse (entre l'individu et la société), de la biologie (entre l'individu et son corps), et de la sociologie (Études du genre).

1.1.1 La psychanalyse de Sigmund Freud

La théorie de Sigmund Freud (1865-1939) est considérée comme une explication immanquable pour analyser l'orientation homosexuelle. Bien qu'il y ait plusieurs spécialistes qui doutent de la théorie Freudienne, nous l'utilisons souvent, quand même, dans la plupart des domaines professionnels comme une référence au départ. Il faut tout d'abord, sans aucun doute, présenter sa pensée sur la sexualité pour que nous puissions apercevoir l'origine de l'homosexualité.

1.1.1.1 Une manifestation sexuelle infantile

L'opinion populaire a l'impression de lier exclusivement la puberté à la masturbation, tandis que Freud souligne que la sexualité est plurielle chez

l'enfant. Des comportements enfantins à l'aide desquels l'enfant peut gagner une satisfaction sexuelle, c'est-à-dire, une fonction qui s'apparente à la masturbation.

Il indique quelques comportements auto-érotiques dans la période d'enfance : *un suçotement*¹, *une pulsion d'agrippement*², la friction de la poitrine, des organes externes et *la tétée du sein maternel (ou de ses substituts)*³. De l'autre côté, il mentionne deux activités principales aussi qui jouent un rôle important pour une manifestation masturbatoire : *l'activité de la zone anale*⁴ et de la zone génitale, qui est principalement liée aux zones érogènes ou aux zones de muqueuses qui font passage de l'intérieur à l'extérieur, par exemple, la bouche, l'anus et les organes génitaux.

Toutes ces indications naturelles de sexualité chez l'enfant, qui sont expliquées par Freud, nous informent d'un effet fondamental- ce qui nous dirige vers l'idée d'une orientation en direction de l'homosexualité ou de l'hétérosexualité qui serait probablement dûe à un pouvoir de la « pulsion sexuelle ».

¹ Selon Freud : C'est ce qui consiste en une répétition rythmique avec la bouche (les lèvres) d'un contact de succion. Une partie de la lèvre elle-même, la langue, ou toute autre région de la peau qui se trouve à portée peuvent être prises comme objets de cette activité.

FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, traduit de l'allemand par Philippe Kœppel, Paris, Gallimard, 1985, p. 102

² Selon Freud : C'est ce qui se manifeste par un tiraillement rythmique simultané du lobe de l'oreille et peut s'emparer dans le même but d'une partie d'une autre personne (le plus souvent de son oreille).

Ibid., p. 103

³ Selon Freud : Nous dirons que les lèvres de l'enfant ont tenu le rôle d'une zone érogène, et la stimulation réalisée par l'afflux de lait chaud fut sans doute la cause de la sensation de plaisir.

Ibid., p. 105

⁴ Selon Freud : Les enfants qui ont recours à la stimulabilité érogène de la zone anale se trahissent en retenant leurs selles jusqu'à ce que ces dernières suscitent, du fait de leur accumulation, de violentes contractions musculaires et qu'elles soient en mesure, lors de leur passage dans l'anus, d'exercer une forte stimulation sur la muqueuse.

Ibid., p. 110

[...] mais elle (l'homosexualité) est, pour la psychanalyse, à comprendre comme le produit d'une trajectoire⁵ singulière de la « pulsion sexuelle » chez un individu donné⁶.

1.1.1.2 Interprétation de l'inversion⁷

Même si l'inversion est une des possibilités de la libido chez l'être humain, selon Freud, elle n'est pas encore sa destinée normale. Dans son livre, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, il catégorise trois diverses orientations, selon lesquelles les individus ont un comportement différent : *Invertis absolus*⁸, *invertis amphigène*⁹ et *invertis occasionnels*¹⁰. À l'aune de ces trois conditions données, il doute ensuite d'un concept d'innéité et de dégénérescence.

Pour la partie du concept d'innéité, Freud atteste ainsi la raison suivante: « On ne pourrait définir l'inversion que comme une variation très répandue de la pulsion sexuelle, susceptible d'être déterminée par un certain nombre de circonstances extérieures¹¹ ».

Pour la partie du concept de dégénérescence : « Plusieurs faits attestent que les invertis ne sont pas des dégénérés dans ce sens légitime¹² ».

⁵ Pour Freud, l'évolution de la sexualité chez un sujet suit des phases, des étapes, chacune étant centrée sur une des zones investies par la libido : stade oral, stade anal et stade génital (stades de l'orientation sexuelle, et il n'y a pas davantage de fixation sur un stade que sur un autre).

⁶ BORRILLO Daniel et COLAS Dominique, *L'homosexualité de Platon à Foucault : anthologie critique*, Paris, Plon, 2005, p. 304

⁷ Au lieu d'utiliser l'homosexualité, Freud applique ce terme pour spécifier une attirance pour une personne du même sexe.

⁸ Ceux dont la sexualité n'a pour objet que des individus appartenant au même sexe qu'eux.

⁹ (Hermaphrodisme psychosexuel) La sexualité peut avoir pour objet indifféremment l'un ou l'autre sexe, c'est-à-dire, bisexuels.

¹⁰ Ceux qui ont de l'attirance pour les personnes du même sexe mais de façon occasionnelle.

¹¹ FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *Ibid.*, p. 44

¹² *Ibid.*, p. 42

Pourtant, il faut marquer que la bisexualité est constitutive de l'espèce humaine d'après l'opinion Freudienne. Sur la base de cette notion, l'être humain est soit un homme, soit une femme. Il annonce tout d'abord cela dans un domaine anatomique :

La conception qui déroule de ces faits anatomiques depuis longtemps connus est celle d'une disposition bisexuelle originelle qui se modifie au cours de l'évolution jusqu'à devenir monosexualité, en conservant quelques menus restes du sexe atrophié¹³.

Freud essaie, ensuite, de transférer ce phénomène biologique au domaine psychique. Même si le résultat n'est pas satisfaisant, nous devons quand même admettre qu'il existe un lien indépendant entre l'inversion et l'hermaphrodisme somatique. Il conclut à la fin de son traitement à un problème d'inversion :

Nous nous voyons certes dans l'impossibilité de fournir une explication satisfaisante de la genèse de l'inversion à partir du matériel existant, mais nous pouvons constater que nous sommes parvenus au cours de notre investigation à une vision des choses susceptible de prendre plus d'importance pour nous que la résolution de ce problème¹⁴.

1.1.1.3 Narcissisme

Freud a aussi analysé Léonard de Vinci. S'appuyant sur sa psychanalyse, Freud a essayé de trouver la subconscience de l'homosexualité chez Léonard de Vinci. Il présume que lorsqu'un garçon porte sa curiosité vers

¹³ *Ibid.*, p. 46

¹⁴ *Ibid.*, p. 54

les énigmes de la vie sexuelle, l'intérêt de son propre organe génital, il est difficile pour lui de deviner qu'il existe encore un autre type équivalent de structure génitale, il suppose que tous les humains, femmes comprises, possèdent un tel membre comme lui. Lors d'une observation de la différence sexuelle chez les petites filles, il est choqué puisque son préjugé s'enracine si fort. Alors, il pense que l'organe génital des filles est une blessure après une castration. Il craint alors que l'on lui coupe cette partie trop précieuse : Il tremblera désormais pour sa virilité et aussi méprisera les filles comme des malheureuses créatures. De même, Freud indique dans sa recherche que les homosexuels masculins ont un lien érotique avec une personne féminine dans la première enfance, et c'est généralement la mère qui est cet objet érotique, mais après avoir trouvé une absence de pénis chez la femme, ce désir se transforme en une aversion durable (un dégoût de la femme).

[...] Le garçon refoule l'amour pour la mère, en se mettant lui-même à la place de celle-ci, en s'identifiant à elle et en prenant sa propre personne pour le modèle à la ressemblance duquel il choisira ses nouveaux objets d'amour. Il est ainsi devenu homosexuel [...]¹⁵

1.1.2 Sous l'aspect de la biologie

Pour ceux qui considèrent que l'orientation sexuelle n'a rien à voir avec la biologie :

¹⁵ FREUD Sigmund, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Collection dirigée par J.-B. Pontalis Paris, Gallimard, 1987, p. 118

Les résultats de plus ou moins 50 ans de recherches en biologie qui démontrent de façon claire que le jeune bébé à la naissance n'est pas neutre du point de vue sexuel. Il possède un sexe génétique déterminé qui a induit le développement, tôt dans la vie embryonnaire, de testicules ou d'ovaires¹⁶.

La biologie est la science du vivant. En déduisant des résultats qui viennent d'une observation des animaux¹⁷, nous pouvons comprendre les fonctions de l'organisme et de notre propre corps et essayer de trouver une explication qui corresponde de même au système physiologique. Les transsexuels (terme de sexologue) signifie qu'une identité sexuelle de cette minorité d'individus ne correspond guère à leur morphologie génitale. Le professeur de l'université de Liège, Jacques Balthazart, qui doute de la théorie de Freud, indique que l'orientation de l'homosexualité est influencée, en effet, par un mécanisme biologique (raison prénatale) et également une éducation sociale (raison postnatale).

1.1.2.1 Hormones sexuelles

Les biologistes ont découvert que le mécanisme d'action *des stéroïdes sexuels*¹⁸ joue un rôle principal dans le comportement sexuel de l'animal. Les androgènes, les œstrogènes et les progestérones sont trois classes essentielles de stéroïdes sexuels. Les androgènes sont des hormones mâles, le plus connu est la « testostérone » qui est secrétée principalement par les testicules. La testostérone joue un rôle crucial dans la croissance du pénis pendant la puberté et stimule le comportement sexuel des mâles et aussi

¹⁶ BALTHAZART Jacques, *Biologie de l'homosexualité*, Mardaga, Wavre, 2010, p. 40

¹⁷ Une unicité de la vie : une expérimentation d'animal peut être expliquée pour celle de l'Homme

¹⁸ Une production dans les glandes endocrines, essentiellement dans les gonades, ovaires et testicules.

leur *agressivité*. Les œstrogènes sont des hormones femelles, la plus active est secrétée par l'ovaire. L'œstradiol contrôle le développement de l'oviducte et les caractères sexuels secondaires comme les seins chez la femme. Il stimule la *réceptivité* sexuelle et sa proceptivité. Quant aux progestérones, elles sont produites par le corps jaune de l'ovaire pendant la deuxième partie du cycle menstruel et par le placenta pendant la grossesse.

1.1.2.2 Comportements Sexuels

Pour qu'un patron comportemental puisse fonctionner, une hormone doit transformer l'activité électrique dans des circuits des neurones. Ici, les hormones des gonades jouent un rôle essentiel. Le cerveau, qui est aussi le site principal d'action des hormones, contrôle en même temps les comportements sexuels. Et il est important de savoir aussi que ces hormones stéroïdes sont irréversibles. Par exemple, si la testostérone ou l'œstradiol sont présents dans *la période sensible*¹⁹ et ont masculinisé ou déféminisé le comportement sexuel, les résultats vont durer pendant la vie entière.

En effet, dans beaucoup d'espèces, l'activation du comportement copulaire mâle dépend du niveau cellulaire de l'action de l'œstradiol (hormone caractéristique de la femelle) produit par aromatisation²⁰ de la testostérone²¹ dans le cerveau. Ce n'est donc pas le type d'hormone présente qui détermine le comportement produit mais c'est la nature du substrat nerveux sur lequel agit cette hormone (le sexe du sujet²²).

¹⁹ Une période de temps pendant laquelle le système nerveux est plus réactif à certaines stimulations de l'environnement.

²⁰ Une conversion métabolique contrôle et différencie sexuellement un comportement reproducteur chez mammifères.

²¹ Elle peut dans l'ovaire et aussi dans le cerveau, se modifier en œstradiol sous l'action d'aromatisation.

²² *Ibid.*, p. 75

1.1.2.3 L'expérimentation actuelle et son concept principal

Avant que l'expérimentation soit menée, il est nécessaire de présenter tout d'abord son concept principal. Comme nous avons déjà mentionné, le cerveau influence principalement les comportements sexuels. Les hormones peuvent transformer les afférences sensorielles du cerveau. Il faut de même savoir que c'est la sensibilité olfactive qui déclenche ce processus (comme un rôle intermédiaire). Les stimulus olfactifs (ou phéromones) induisent profondément le comportement sexuel.

Michael Baum et ses collaborateurs à la Boston University ont réalisé deux expérimentations²³ suivantes. La première s'effectue par une observation du furet. Si une lésion de l'électrolytique bilatérale de l'aire préoptique au niveau du noyau dimorphique se pratique sur le furet, au lieu de passer la plupart de leur temps chez une femelle dans l'appareil à trois compartiments, les furets mâles passent leur temps dans une chambre avec un stimulus mâle.

La deuxième expérimentation s'effectue sur le rat adulte. Contrairement à la première, on a bloqué l'aromatase. Et puis, on a observé qu'un blocage périnatal de l'aromatase stimule le rat mâle à ignorer une femelle sexuellement réceptive. Donc on suppose qu'un manque périnatal de la présence d'œstrogènes des rats mâles à l'âge adulte a un impact énorme sur une préférence sexuelle.

Il faut également noter que le cerveau des rats « homosexuels » mâles décrits

²³ *Ibid.*, p. 90

ci-dessus réagit de façon atypique à la présentation de stimulus olfactifs à caractère sexuel. [...] Le cerveau d'un mâle n'est pas activé par la présentation d'une litière souillée par un mâle et vice versa. Il en va tout autrement chez les rats mâles traités pendant la période périnatale avec un inhibiteur d'aromatase : leur cerveau est fortement activé par l'odeur d'autres mâles. On est donc conduit à penser que cette modification de l'environnement hormonal précoce a produit une modification profonde de ce que l'animal considère comme sexuellement attractif ou excitant²⁴.

Comme les deux expérimentations précédentes observent les animaux mammifères, *la troisième*²⁵ consiste en une observation de l'Homme. Deux produits préparés pour faire sentir à un groupe d'hommes et de femmes : un dérivé de la testostérone produit dans la sueur masculine et un stéroïde proche des œstrogènes dans l'urine des femmes. Par l'activation olfactive du cerveau, le résultat est significatif.

Ces mêmes composés ont été donnés à sentir à un groupe d'hommes homosexuels. On a constaté que les régions du cerveau activées étaient les mêmes que chez les femmes hétérosexuelles. Les femmes et les homosexuels réagissent à la sueur des hommes et les hétérosexuels réagissent à l'urine des femmes²⁶.

1.1.3 Études du genre

« On ne naît pas femme : on le devient »²⁷, écrivait Simone de Beauvoir en 1949. C'est cette année-là que nous commençons à réfléchir sur le problème du genre et du sexe : Il n'existe point d'essence de

²⁴ *Ibid.*, p. 93

²⁵ C'est une expérimentation menée par Ivanka Savic, une équipe du Karolinska Institute de Stockholm en 2005.

²⁶ CLERGET Stéphane, « *Comment devient-on homo ou hétéro ?* », Paris, JC Lattès, 2006, p. 120

²⁷ BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe. Tome II : L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1976, (1949), p. 13

« féminité » ni de « masculinité », mais c'est un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'une femme ou d'un homme. C'est-à-dire que c'est la construction sociale qui fait apparaître les différences systématiques entre l'homme et la femme au lieu d'un produit d'un déterminisme biologique. « Ce n'est pas la même chose que l'état de mâle ou de femelle qui ont une connotation biologique... la masculinité ou la féminité est définie comme toute qualité ressentie comme masculine ou féminine par son possesseur. Autrement dit, la masculinité ou la féminité est une croyance... Le noyau de l'identité de genre est la conviction que l'assignation de son sexe a été anatomiquement et finalement psychologiquement correcte ²⁸. » Certes, S. de Beauvoir redéfinit l'existence de la femme, de la même façon, nous nous interrogeons ensuite sur le phénomène de l'homosexualité.

1.1.3.1 Le genre et le sexe

Les études du genre présentent tout d'abord une reconnaissance de la séparation du genre et du sexe inspirées, sans doute, par l'œuvre « Le Deuxième sexe » de S. de Beauvoir. Elles prétendent qu'il convient de dissocier le sexe biologique de sa dimension culturelle: de l'identité de *genre*, une confusion qui a déjà pénétré dans notre pensée voire la société contemporaine depuis longtemps. Pour bien établir une égalité entre l'homme et la femme et qu'aussi promouvoir une diversité d'identités sexuelles, voici son explication du genre et du sexe : « Dans l'acception

²⁸ ESTURGIE Claude, *Le genre en question ou questions de genre*, Clamecy, Léo Scheer, 2008, p. 17, citation de Robert Stoller dans son livre « *Masculin ou féminin ?* », 1985, pp. 30-31

actuelle, on utilise le terme *sexe* pour signifier les caractéristiques innées biologiques, anatomiques des personnes mâles et femelles, et *genre* pour signifier les rôles masculins et féminins que la société attribue (et impose) à chaque sexe. Le premier est naturel, le second est appris²⁹. » Ainsi, le *genre* masculin ou féminin serait simplement considéré comme une conséquence d'une construction culturelle et sociale, étant donné qu'il n'a aucun lien avec le sexe biologique qui y est inhérent.

Sous un processus de socialisation, il nous est de plus en plus difficile de distinguer la différence entre le sexe et le genre puisqu'ils sont influencés l'un par l'autre : on enseigne aux garçons et aux filles de se comporter ou de porter des caractéristiques justement selon leur sexe biologique ; dans ce cas-là, le sexe contrôle le genre. « Mais si les corps sont en permanence *sexués*, c'est non seulement au sens où leurs différences sont rendues pertinentes par un certain régime de genre, mais c'est aussi au sens où ils sont rendus physiquement conformes aux caractéristiques qui définissent pour nous les *sexes*. C'est à ces deux égards au moins qu'on peut affirmer, avec plus de rigueur, que le genre construit le sexe³⁰ ».

En effet, une dichotomie de masculin et féminin dans la société pose quelques problèmes. Nous pouvons définir peut-être exactement les caractéristiques d'un homme ou d'une femme, mais ils ne correspondent jamais cent pour cent aux exemples donnés. Par exemple, identifier le sexe de quelqu'un n'est pas aussi facile qu'il y paraît. D'un point de vue anatomique, il arrive que les parties génitales d'un individu s'avèrent

²⁹ CASTANEDA Marina, *Comprendre l'homosexualité*, Paris, Robert Laffont, 2013, p. 68

³⁰ BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 39

indéterminées. Pour trouver son « vrai sexe », nous déterminons par la pluralité irréductible des critères : l'anatomie, les gonades, les hormones, l'ADN et aussi l'organisation du cerveau humain, mais en vain. Cependant, au travers de procédés chirurgicaux, ces sexes indéterminés sont promulgués ou reconstruits en fonction de critères directement liés à la nécessité sociale de distinguer les hommes et les femmes³¹. La difficulté de définir un vrai sexe indique donc le problème de la polarité masculin/féminin dans la société.

Comme l'exemple précédent, chaque personnalité est donc un compromis unique et original. Les critères pour l'identifier dans le catalogue de l'homme ou la femme n'est plus évident. En réalité, nous avons toutes les combinaisons possibles : mâles plus ou moins mâtinés de féminité, femelles plus ou moins mâtinées de masculinité³².

1.1.3.2 Domination du masculin et de l'hétéro-sexisme

À cause de la différence des corps humains (masculin et féminin), la force physique chez l'homme est sans aucun doute supérieure à celle chez la femme. Cette force symbolise un pouvoir car traditionnellement la plupart des sociétés sont dominées par le masculin. Le terme « domination masculine » a aussi été employé dans certains domaines pour signifier les structures symboliques d'une infériorisation des femmes par rapport aux hommes. De l'autre côté, la domination de l'hétéro-sexisme contrôle notre société parce que la majorité des gens est incontestablement hétérosexuelle.

³¹ *Ibid.*, pp. 34-35

³² ESTURGIE Claude, *op.cit.*, p. 18

Dans ce cas-là, « le système du genre enjoint chacun [...] à adopter des manières d'être et de faire conformes à la définition sociale de *son* sexe - sanctionnant les individus qui dévient de ces normes des genres³³ ».

Enfin, nous ne pouvons pas nier que l'éducation familiale introduit une norme absolue- une perspective de l'hétérosexualité est présentée par les parents comme une seule possibilité dans chaque famille normale (c'est-à-dire construite par un couple de sexes opposés). L'apprentissage des rôles de sexes différents pour les garçons et les filles est une première étape de la socialisation de genre. Mais sous l'influence de ces deux dominations, la société fait pression souvent sur les mâles homosexuels. Par exemple, comme les garçons ne peuvent pas pleurer et s'habiller en jupe ou en robe, nous permettons aux filles de pleurer et de s'habiller en jeans ou en smoking, etc. « C'est toute une identité de genre que développent les enfants durant leur socialisation : la majorité d'entre eux s'identifient rapidement à l'un ou l'autre sexe, apprennent à utiliser le *bon* genre grammatical pour parler d'eux-mêmes, et à se comporter différemment selon le sexe des personnes présentes³⁴ ».

Les études du genre souligne donc une diversité des possibilités et le droit de la pluri-sexualité des êtres humains. Elle dénonce, en même temps, la société qui a été limitée au cours des siècles par l'hétéro-sexisme et la domination masculine. « Il faut donc dénoncer cette injustice et déconstruire toutes les catégories sociales qui nous ont conduits à cette

³³ BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *op.cit.*, p. 9

³⁴ *Ibid.*, p. 111

oppression. L'homme et la femme n'existent pas, c'est l'être humain qui doit être reconnu ayant même sa particularité dans son corps sexué³⁵ ».

1.2 L'oppression de l'homophobie

Le terme « homophobie » a été utilisé à la première fois aux États-Unis en 1971, tandis qu'il apparaît dans les dictionnaires de langue française presque à la fin des années 1990. « Le choix du suffixe *phobie* n'est pas neutre : il décrit un mécanisme mental, un sentiment individuel, une pathologie mêlant crainte et hostilité³⁶. » Sous un phénomène psychologique et social, « hétérosexisme » place seulement l'hétérosexualité monogamique comme norme sexuelle et affective. La définition du terme « homosexualité » est plutôt dépréciative par rapport à celle de « hétérosexualité » ; par exemple, *inversion*, *pérérastie*, *pédophilie*, *urnanisme*, *lesbianisme*, *saphisme*, *tribadisme* sont les synonymes du mot homosexualité, tandis que hétérosexualité, qui signifie la sexualité normale, ne figure nulle part. De nos jours, sans protection juridique contre la haine homophobie, qui est si enracinée dans l'éducation qu'elle place les homosexuels dans une situation vulnérable, chacun de nous ignore naturellement ce problème puisque la haine homophobe est comme une nécessité à la constitution de l'identité chez chaque individu.

³⁵ ANATRELLA Tony, GENDER : *La controverse ; Conseil Pontifical pour la Famille*, Paris, PIERRE TEQUI, 2011, p.5

³⁶ CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, p. 22

1.2.1 Phénomène homophobe

La cause de la peur de gays vient sans aucun doute de la société. Cette peur existe de toute part depuis notre naissance sans que nous nous en apercevions : l'éducation familiale et scolaire, les médias, les films, les dessins animés voire les contes de fées. Effectivement, il nous est difficile d'accepter que l'autre genre diverge puisque l'homme devrait être un prince courageux qui va sauver une princesse élégante pour gagner son amour. « Ainsi, dans les sociétés profondément marquées par la domination masculine, l'homophobie organise une sorte de surveillance du genre, car la virilité doit se structurer non seulement en fonction de la négation du féminin, mais aussi du refus de l'homosexualité³⁷. » Dans la vie quotidienne, l'insulte homophobe la plus courante est comme « sale pédé » ou « sale gouine ». Elle exprime simplement un mépris absolu pour la personne insultée.

1.2.1.1 Refus des caractéristiques féminines

Par rapport aux hommes, les femmes ont tendance à tolérer les relations homosexuelles. Peut-être y a-t-il une restriction sociale imposée aux hommes, alors ils manifestent plus facilement leur antipathie et hostilité à l'égard des gays. Ils craignent d'être considérés comme « pédés », et qu'ils perdent par là leur masculinité. Cette peur constitue, en effet, une force majeure dans la composition du rôle masculin traditionnel. « Les hommes conservateurs considèrent plus facilement les gays comme des individus

³⁷ BORRILLO Daniel, *L'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p.17

qui rejettent leur genre et, de ce fait, mettent en danger la norme hétérosexuelle, la masculinité et les privilèges qui s'y attachent³⁸ ».

La plupart des hommes considèrent que le rôle actif dans la relation homosexuelle est semblable à celui des autres hommes, tandis que celui qui est pénétré par quelqu'un d'autre assume un rôle féminin. Cette passivité leur fait tellement peur qu'ils méprisent le sujet passif en considérant que ce dernier est le seul à être entièrement homosexuel. Par ailleurs, selon une étude effectuée par une équipe de psychiatres, entre personnes du genre masculin, il est plus difficile de construire une relation d'intimité amicale que les femmes. « Par rapport aux femmes, et malgré le fait qu'ils ont plus facilement des amitiés du même sexe, les hommes éprouvent un embarras particulier à manifester leurs sentiments dans les rapports amicaux³⁹ ».

Comme la virilité et la masculinité sont des éléments importants pour avoir un grand succès dans l'armée, leur antonyme est toujours négatif et qui est lié à une femme, la féminité : « Toute sensiblerie doit donc être combattue, voire punie. Si tu veux être comme une femme, on va te traiter comme une femme⁴⁰ ! ».

1.2.1.2 Domination de l'hétéro-sexisme

Pour un individu homophobe, son homophobie est souvent intensément liée au sexisme. Elle n'est pas un sentiment, mais une attitude, une intériorisation du sexisme dans ses rapports aux autres, voire comme un

³⁸ *Ibid.*, p. 96

³⁹ *Ibid.*, p. 85

⁴⁰ WELZER-LANG Daniel, DUTEY Pierre et DORAIS Michel, *La peur de l'autre en soi- Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, Vlb éditeur, 1999, p. 30

racisme. Elle porte un pouvoir invisible en manipulant les rapports sociaux entre les personnes pour qu'une discrimination, soit active ou soit passive, impose à l'autre genre que l'on rejette.

Sexisme et homophobie organisent la discrimination envers les personnes, hommes ou femmes, qui ne se conforment pas aux images stéréotypées des genres. Sexisme et homophobie sont les produits d'une pensée essentialiste, pour laquelle les rapports entre les sexes sont immuables⁴¹.

Le désir d'être « normal » force les gens à lutter contre leurs propres envies homosexuelles. Ce désir renforçant une peur contre l'homosexualité s'ensuit souvent un rejet et une haine violente contre une partie de soi afin que cette angoisse intérieure d'avoir la possibilité d'aimer un autre individu de même sexe disparaisse. Si c'est bien le cas, il est possible que la jalousie se produise puisqu'il ne peut pas obtenir la même relation. « Entre les hommes hétérosexuels, un élément considéré également comme favorisant l'homophobie semble être la jalousie inconsciente de l'idéal masculin et comme bénéficiant d'une plus grande liberté sexuelle. Mais, dans l'impossibilité culturelle de pouvoir réaliser cette envie, elle se transforme en hostilité envers les êtres envies⁴² ».

Dans un domaine familial, la culpabilité chez les parents arrive souvent encore chez la plupart des familles quand il y a un enfant qui se déclare comme homosexuel. Cette vision mélodramatique de l'homosexualité, en effet, domine dans la culture populaire. En réalité, les parents ne pensent pas vraiment être responsables de l'orientation sexuelle de leurs enfants.

⁴¹ *Ibid.*, p. 17

⁴² BORRILLO Daniel, *L'homophobie*, *Ibid.*, pp. 95-96

Cependant, ils ont peur du jugement que les autres peuvent porter sur le fait d'avoir un enfant homosexuel. De l'autre côté, généralement dans une famille, la situation d'un fils aîné serait plus compliquée que celle d'un fils cadet. Ce serait plus facile si nous avons des frères ou sœurs mariés qui ont assuré la descendance, ou bien si une sorte de normalité est déjà établie dans la famille. Ce serait plus dur pour l'enfant unique, qui incarne les espérances, rêves et projets de ses parents, et qui symbolise pour eux une seule possibilité d'avoir des petits-enfants.

1.2.2 Honte d'être homosexuel

Le concept de « la haine de soi » se développe dans l'époque récente pour illustrer un mépris de soi. Curieusement, la haine ne vient pas d'un manque de confiance, mais, bien entendu, son origine est définie par la société. En effet, la première utilisation de la haine de soi est appliquée à la psychologie des juifs qui ont été stigmatisés depuis des siècles. « La haine de soi » pour l'homosexuel apparaît à cause de la pression homophobe. Pour la plupart de la minorité gay, ils songent que leur existence est un faux pas de la nature. Ce serait mieux s'ils n'avaient jamais existé.

« Si j'avais le pouvoir de le faire, je souhaiterais que l'homosexualité disparaisse de la surface de la terre parce qu'elle amène plus de souffrance que de plaisir à ceux qui sont obligés de l'assumer, et qu'il n'y a aucune solution à celle-ci. Au contraire, pour la majorité des homosexuels, la douleur se situe à plusieurs niveaux d'adaptation sociale, tous insupportables. Enfin, en ce qui me concerne, je me trouve

complètement incapable de l'accepter⁴³. »

1.2.2.1 Minorité par rapport aux hétérosexuels

Sous l'influence énorme de la majorité hétérosexuelle, afin que tout membre dans la société sache son identité cachée, il faut qu'un homosexuel fasse son « coming-out⁴⁴ » s'il a choisi d'arrêter de mentir et de sortir du placard définitivement. Pourtant, avec des grands risques de provoquer l'homophobie, beaucoup d'homosexuels décident de ne jamais le faire. « *Andrée Roberti*⁴⁵ admet clairement que la pression sociale poussant des homosexuels à mener une vie en contradiction avec leur nature profonde⁴⁶ ».

Par définition, une identité hétérosexuelle universelle qui marque un modèle de procréation est considérée comme une « Normalité » ou plutôt un « Main Stream » dans la société actuelle. Cette société force tout le monde à vivre dans cette façon « naturelle », et alors nombre d'homosexuels veulent être considérés par d'autres comme « normaux ». « Pour régner, une classe dirigeante doit instaurer des interdictions arbitraires. De toutes les interdictions, le tabou sexuel est le plus puissant car le sexe concerne chacun de nous [...] Nous avons permis à nos dirigeants de diviser la population en deux équipes. L'une est bonne, pieuse et droite ; l'autre est mauvaise, malade et vicieuse⁴⁷. » L'homosexualité

⁴³ KATZ Jonathan Ned, *L'invention de l'hétérosexualité*, traduit de l'américain par OLIVA Michel et THEVENET Catherine, Paris, EPEL, 2001, p. 9 (Citation : EPSTEIN, « *Homo/Hétéro : The Struggle for Sexual Identity* », Harper's Magazine, 241 : 144, septembre 1970, p.51)

⁴⁴ Il n'y a pas besoin de gérer cela pour le groupe majoritaire- hétérosexualité.

⁴⁵ Psychanalyste, l'auteur de *Le grand livre de la psychanalyse* (1999).

⁴⁶ MENARD Emmanuel, *Il n'est pas tard pour parler de l'homosexualité*, Paris, Edition de La Martinière, 2002, p. 193

⁴⁷ KATZ Jonathan Ned, *op.cit.*, p. 100

pour eux est devenue comme une dissimulation par rapport aux gens hétérosexuels, alors ils préfèrent poursuivre une vie comme les autres au lieu d'accepter leur différence. Cela arrive surtout à ceux qui n'acceptent pas complètement leur propre orientation sexuelle.

Il y aura toujours des personnes ou des situations nouvelles et dans lesquelles il sera considéré comme hétérosexuel jusqu'à preuve du contraire. Et cela n'est pas une question d'honnêteté ni d'intégrité : c'est tout simplement parce que la société présuppose, automatiquement, que tout le monde est hétérosexuel⁴⁸.

Globalement, tout le monde est un produit de son père et sa mère. Ce concept de monogamie s'implante naturellement chez les enfants : ils font toujours face à une généralité du couple hétérosexuel, et ils grandissent souvent dans un environnement qui déploie une hostilité anti-homosexuel. Il y a beaucoup d'homosexuels qui choisissent de se marier avec des femmes mais rares sont ceux satisfaits de cette situation. Le conflit intérieur entre l'intériorisation de la règle sociale et sa propre individualité ne cesse jamais pour les personnes gays. « Ces opprimés développent une hostilité intensive envers la culture⁴⁹ ».

1.2.2.2 Honte, culpabilité et mélancolie

L'image négative de l'homosexualité provoque une honte, une culpabilité chez les homosexuels. Sociologiquement, « Ce qui, par rapport à l'indignité, contribue à donner à la honte sa signification, c'est la

⁴⁸ CASTANEDA Marina, *op.cit.*, p. 97

⁴⁹ FINE Alain, NAYROU Félicie et PRAGIER Georges, *La haine*, Vendôme, Presses Universitaires de France, 2005, p. 172

culpabilité, laquelle est selon nous toujours individuelle. La honte, en revanche, peut être collective : sentiment d'indignité par privation des droits, mais lié à une ou à des culpabilités individuelles⁵⁰. » La culpabilité individuelle serait produite dès qu'ils se sont rendu compte de leur orientation sexuelle : une conscience d'être un mauvais fils, inapte à assumer le rôle qui lui est dévolu. D'ailleurs, la réaction pour la majorité des parents serait toujours sous le signe de la colère, de la déception ou voire du reproche implicite. L'interaction inévitable entre l'individualité et la collectivité symbolise une importance de la société collective, et aussi une victoire de la honte:

« Il n'y a pas de tension entre le point de vue de l'individu et le point de vue de l'ensemble social ». Le groupe se sent solidaire, en raison même du rejet dont il est victime, face à l'environnement. L'individu porte en lui la collectivité, comme cette dernière porte en elle l'individu. Dans cette interférence, le sentiment de honte émergera tout au plus en cas de manquement aux codes inhérents à la société d'appartenance⁵¹.

Évidemment, nous ne sommes plus à l'époque où nous considérons que l'homosexualité est une maladie. Toutefois, dans la société contemporaine, l'homosexualité sera implicitement représentée sur le modèle du Sida - « Cancer gay » ou condamnée comme une punition « le prix à payer » pour cette sexualité déviante, même s'il est bien évident que cette contagion n'arrive pas seulement au groupe homosexuel. « Si le Sida a effectivement très souvent signifié jusqu'à l'arrivée de thérapies efficaces

⁵⁰ BENBASSA Esther et ATTIAS Jean-Christophe, *La haine de soi- Difficiles Identités*, Bruxelles, Editions Complexe, 2000, p. 189

⁵¹ *Ibid.*, p. 16

une condamnation à mort des malades, la représentation homosexualité = mort, actualisée par l'épidémie, s'inscrit quant à elle dans une longue tradition homophobe⁵². » En conséquence, la honte d'être homosexuel s'ensuit facilement pour chaque individu gay.

La pression de la société met les personnes homosexuelles sous une panoplie, un arsenal d'insultes, d'injures, de propos méprisants, de condamnations morales. Donc, pour convenir à la normalité sociale, la plupart des personnes gays luttent contre leur propre nature en enterrant cet amour interdit. En sacrifiant leur amour homosexuel, ils souffrent parfois des troubles psychologiques graves- par exemple, de mélancolie. « Quand certains types de perte sont imposés par un ensemble d'interdits culturels prévalant, on peut s'attendre à une forme culturellement prévalant de mélancolie, comme celle qui signale l'internalisation de l'investissement homosexuel dont le deuil est impossible. »⁵³ Ce sujet mélancolique peut, à la fin, se haïr, et cette haine projetée soit vers le dehors (l'étranger) soit vers le dedans (soi-même).

La mélancolie se présente comme un modèle incontournable du travail de la haine selon une prépondérance de la haine de soi, effet suggéré de retournement de la haine de l'autre. « La torture que s'inflige le mélancolique représente la satisfaction de tendances sadiques et haineuses qui, visant un objet, ont subi de cette façon un retournement sur la personne propre⁵⁴ ».

⁵² LAGABRIELLE Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 230

⁵³ DAVID-MENARD Monique, *Sexualité, genres et mélancolie*, s'entretenir avec Judith Butler, Paris, CampagnePremière, 2009, p. 87

⁵⁴ FINE Alain, NAYROU Félicie et PRAGIER Georges, *op.cit.*, p, 18

1.2.2.3 Haine, haine de soi et suicide

Selon *Baruch Spinoza*⁵⁵, lorsqu'une frustration du désir se heurte à un obstacle qui en interdit la pleine satisfaction et la jouissance, une passion triste surgit et puis la haine émerge. Le philosophe indique aussi que la haine n'est autre chose qu'une tristesse accompagnée de l'idée d'une cause extérieure. Hors cela, nous pouvons dire que « quiconque fait du mal à un autre s'expose à être haï, et l'affection qui surgit de la confrontation d'*ego* à ce spectacle, est l'indignation, sentiment qui le conduit à désirer la destruction de celui qu'il estime être à l'origine des souffrances infligées à un autre⁵⁶. » La haine ne fournit qu'un sentiment négatif, mais s'accompagne de la joie lorsque la chose, la personne haïes ou l'obstacle à la satisfaction du désir sont anéantis. La haine ne vise que les objets ou personnes qui ne sont pas en sa possession. Il arrive de même que le sujet qui hait son origine pointe cette haine vers sa mère en se plaignant de posséder telle mauvaise caractéristique. Néanmoins, il existe aussi la « haine de soi » lorsque la haine est retournée sur soi. Au lieu de haïr autrui, l'étranger ou le monde extérieur, elle opprime le moi du sujet qui se ressent sa culpabilité par rapport à lui-même et tend à se détruire en se culpabilisant ; voici une explication qui distingue ces deux genres de haine :

« [...] Soit *ego* estime qu'il est la cause, réelle ou imaginaire de cette situation caractérisée par la frustration, voire l'empêchement, dans ce cas, il se retournera contre lui-même, pris qu'il est dans une dynamique affective dont le moteur est la

⁵⁵ Baruch Spinoza (1632-1677), fut un philosophe hollandais dont la pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs .

⁵⁶ *Ibid.*, p. 47

mauvaise conscience – ‘c’est de ma faute’. Les passions correspondantes sont l’humilité, le repentir ou la mésestime de soi que l’on peut considérer comme autant de formes plus ou moins vives de culpabilité, qui se déploient dans le champ affectif de la tristesse [...] Soit ego estime que ces difficultés sont imputables à une cause extérieure, il cherchera alors à l’anéantir pour créer les conditions nécessaires à la satisfaction de son désir et à échapper à la tristesse qui est la sienne. S’affirme ici une logique du ressentiment – ‘c’est de ta faute’ ; la passion réputée dégage en quelque sorte la voie pour le libre et complet déploiement de désir, c’est la haine⁵⁷. »

Le privilège d’avoir un sentiment homophobe n’existerait plus uniquement dans l’esprit des hétérosexuels, mais aussi dans celui des homosexuels. « L’intériorisation par les homosexuels des discours normatifs tenus sur eux, de l’homophobie et du mépris que l’ordre social dominant véhicule, génère souvent la haine de soi⁵⁸. » La notion de « soi », dans la vie sociale, renvoie à l’identité individuelle et personnelle du membre d’un groupe, impliquant une dimension d’existence physique et sociale. Cette perception de « soi » qui nourrit la honte se construit, sans aucun doute, sous la répression imposée par la norme sociale.

Cette théorie, prônée non seulement par des homophobes convaincus, mais aussi par de nombreux homosexuels, veut que les gays aient assimilé et inconsciemment repris à leur compte toutes les humiliations dont ils ont été les victimes depuis des siècles, et qu’eux-mêmes répercutent les réflexes homophobes dont ils ont eu à souffrir : la dévaluation ou l’autodévaluation, le mépris, les préjugés divers⁵⁹.

En effet, le spécialiste psychologique de l’homophobie, Christophe Gentaz, indique qu’une contradiction entre la norme sociale (extérieur) et la

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 16-17

⁵⁸ LAGABRIELLE Renaud, *op.cit.*, p. 77

⁵⁹ MENARD Emmanuel, *op.cit.*, p. 54

nature homosexuelle (intérieur) rend le sujet perplexé. Le terme pour « la peur de l'autre en soi » désigne une crainte de l'intrusion voire la domination par cet autre que soi. Elle pourrait aussi être comprise comme la peur de l'autre en elle-même : une angoisse de la différence du seul fait de son étrangeté.

« Cette homophobie intériorisée comme *peur de l'autre en soi* ne se limite pas à alimenter la honte en carburant social et psychologique : elle se projette souvent aussi dans *une haine de soi en l'autre*, c'est-à-dire un rejet des autres homosexuels, auxquels on refuse de s'identifier malgré le stigmatisme commun⁶⁰ [...] »

Il n'est guère étonnant qu'à la fin, beaucoup d'homosexuels choisissent de se tuer. « En effet, la fréquence du suicide chez les jeunes homosexuels est statistiquement évidente ; et même lorsqu'il n'y a pas véritablement de passage à l'acte, le mal-être d'un jeune homosexuel peut véhiculer des pulsions de mort⁶¹. » Par ailleurs, selon plusieurs enquêtes, le Sida n'est point la cause principale de la mort du groupe gays, mais « le suicide est la première cause de mortalité chez ce sous-groupe⁶² ».

1.3 Historique de la répression homosexuelle en Europe

L'histoire européenne de l'homosexualité explique un changement de la notion de l'homophilie après la civilisation grecque et la chute de l'Empire romain. À la même époque, l'apparition et la prospérité de la religion

⁶⁰ LAGABRIELLE Renaud, *op.cit.*, 2007, p. 81

⁶¹ MENARD Emmanuel, *op.cit.*, p. 34

⁶² WELZER-LANG Daniel, DUTEY Pierre et DORAIS Michel, *op.cit.*, 1999, p. 243

chrétienne assurent un destin à l'homosexualité. En raison de l'impossibilité de montrer chaque événement répressif dans l'histoire, nous nous concentrerons particulièrement sur la loi et la religion qui jouent un rôle principal en présentant l'atmosphère sociale à chaque époque.

1.3.1 La Grèce Antique et la Rome Préchrétienne

(L'ère av. J.-C. – V^e siècle)

« Les hellénistes s'entendent pour affirmer que, dès le début du VI^e siècle avant J.-C., les comportements érotiques sont ouvertement pratiqués, voire largement répandus en Grèce⁶³. » Dans la société de la Grèce Antique, la relation entre l'adulte (l'Erastes, l'amant) et l'adolescent (l'Eromenos, l'aimé) présentant une institution des cités grecques est connue et acceptée de tous. Ce type de relation pédérastique se veut une préparation à la vie maritale et au rôle de citoyen pour le jeune homme, voire entre adultes (l'amant et l'aimé). Par exemple, dans plusieurs cités États grecques, on les mettait l'un à côté l'autre dans le champ de bataille pour susciter un comportement héroïque par cette proximité.

De l'autre côté, la sexualité homo-érotique est de même généralement acceptée mais sous une limitation de la hiérarchie sociale. Les rôles sociaux sont définis par les dichotomies « mâle/femelle », « actif/passif⁶⁴ ». Dans l'acte sexuel, le rôle passif ne peut qu'être accepté comme une personne qui ne peut pas faire partie du groupe dominant. Autrement dit, seulement

⁶³ BORRILLO Daniel, *L'homophobie*, *Ibid.*, p. 37

⁶⁴ La distinction entre un rôle actif et un rôle passif en matière homosexuelle repose sur une analogie avec les rapports de pénétration hétérosexuelle.

la femme, le captif, l'esclave ou une exception par son choix personnel peuvent être admis. En réalité, seule la bisexualité active était bien vue et acceptée, par exemple, à Rome :

Le rapport sexuel représente la relation de pouvoir entre un dominant et un dominé. C'est l'impudicitas⁶⁵ (la passivité), associée au rôle féminin, et non la sexualité homo-érotique en soi, que l'on réprime. Par le fait même, l'inversion des rôles sexuels (actif-passif) selon le statut social des participants est inacceptable⁶⁶.

Vers le I^{er} siècle, l'apôtre Paul⁶⁷ (ap. J.-C. 8-64) condamne les amours homo-érotiques. Dans *l'Épître de saint Paul aux Romains*⁶⁸ (I, 26-32), il rappelle : « Voilà pourquoi Dieu les a livrés à des passions dignes de mépris. Car, d'un côté, leurs femmes ont échangé les rapports naturels contre d'autre, qui sont contre nature ; et d'un autre côté, les hommes, délaissant pareillement l'usage naturel de la femme, se sont enflammés de désir les un pour les autres [...] Et ceux-là, tout en connaissant le verdict de Dieu selon lequel sont dignes de mort ceux qui pratiquent de telles choses, non seulement les font, mais *approuvent* aussi ceux qui les pratiquent. » Tandis que, Jésus ne mentionne jamais le péché de sodomie ni la condamnation des passions entre des gens de même sexe.

⁶⁵ La passivité, pour l'esclave, constitue à l'époque un devoir absolu envers son maître et, chez l'affranchi, c'est une complaisance qu'il a le devoir moral d'avoir pour son patron.

⁶⁶ CORRIVEAU Patrice, *La répression des homosexuels au Québec et en France : Du Bûcher à la Mairie*, Québec, Septentrion, 2006, p. 21

⁶⁷ On appelle aussi « saint Paul » : L'une des figures essentielles du christianisme pour les chrétiens qui interprète l'enseignement des Jésus.

⁶⁸ GRELOT Pierre, *L'Épître de saint Paul aux Romains*, Versailles, Saint-Paul, 2001, p. 28-32

1.3.2 Judéo-christianisme

Une condamnation explicite des relations sexuelles entre hommes commence à apparaître à peu près à la fin de l'Empire romain (vers 476 ap. J.-C.). La tradition judéo-chrétienne présente premièrement une nouvelle dichotomie par rapport à Rome Préchrétienne - « hétérosexuel/homosexuel » qui influence notre concept du rapport au sexe et à la sexualité jusqu'aujourd'hui. L'hétérosexualité, héritée de la tradition juive, est inaugurée en Occident par le christianisme comme le seul comportement d'être qualifié de naturel et de normal. « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination (*Lévitique XVIII, 22*⁶⁹) ».

Sous cette influence, l'homosexualité, une hostilité dans la Loi juive, se voit désormais comme un péché contre nature et une pensée païenne. Tout ceux qui commettent les actes homosexuels sont non seulement en dehors du Salut, mais aussi et surtout en marge de la Nature. « L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination qu'ils ont tous deux commise, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux (*Lévitique XX, 13*⁷⁰) ».

Selon Francisco Valdes, l'hétéro-sexisme et l'homophobie se trouvent dans la pensée judéo-chrétienne. L'acte sexuel procréatif est un seul paradigme au sein du mariage religieux, donc l'acte stérile, par essence l'homosexualité, constituera la configuration la plus achevée du péché

⁶⁹ LEROY-FORGEOT Flora, *Histoire juridique de l'homosexualité en Europe*, Paris, Universitaires en France, 1997, p. 23

⁷⁰ *Ibid.*, p. 23

contre nature⁷¹. « Quiconque commet l'une de ces abominations ; quelle qu'elle soit, tous les êtres qui les commettent, ceux-là seront retranchés de leur peuple (*Lévitique, XVIII, 29*⁷²) ».

1.3.3 Le Moyen Âge (V^e siècle – XV^e siècle)

Après avoir adopté le Christianisme comme religion d'État en 313, les premières lois qui pénalisent l'homosexualité masculine sont imposées dans le droit romain par l'Empire romain- Constantin I^{er} (305-337). En 342, la peine de mort est introduite afin de punir les comportements homo-érotiques passifs. C'est à l'époque de l'Empire au temps de Saint Augustin (354-430) que le crime contre nature devient plus prédominante.

À partir de ce moment-là, on traite l'homosexualité comme une pratique novice pour la société sous une croyance en la qualité naturelle et la moralité hétérosexuelle monogame à l'époque, et c'est en 390 que l'empereur Théodose I édicte une loi condamnant au bûcher tous les homosexuels passifs. Il énonce : « Tous ceux qui avilissent honteusement leur corps en le soumettant, comme des femmes, au désir d'un autre homme, et en s'adonnant ainsi à des relations sexuelles étranges, ceux-là doivent expirer un tel crime dans les flammes vengeresses, à la vue de tout le peuple ⁷³ . » En 438, y sont aussi inclus les comportements homo-érotiques actifs.

En assimilant l'homosexualité à l'adultère, Justinien formule une

⁷¹ BORRILLO Daniel, *L'homophobie, Ibid.*, p. 36

⁷² LEROY-FORGEOT Flora, *op.cit.*, p. 21

⁷³ BORRILLO Daniel, *L'homophobie, Ibid.*, p. 46

prohibition globale, en 533, à la première fois pour la destruction de *Sodome*⁷⁴ par la castration et le bûcher en vertu de la loi divine. En 542, l'Empire romain est frappé par une effrayante épidémie de peste bubonique, donc pour maintenir sa population, l'activité non reproductive est sérieusement réprimée par le pouvoir politique.

Plus étonnant encore, l'Ancienne Coutume d'Orléans (1290) précise que « celui qui est sodomite prouvé, doit perdre les couilles, et s'il le fait une seconde fois, il doit perdre le membre ; et s'il le fait une troisième fois, il doit être brûlé⁷⁵ ».

De l'autre côté, Patrice Corriveau explique d'autres possibilités pour la répression des comportements homo-érotiques quelques siècles suivants : « Les évidences historiques confirment que la répression des comportements homo-érotiques s'avère un outil de prédilection auprès des pouvoirs politiques au fil de l'histoire. D'autre part, ceux qui s'adonnent aux mœurs homo-érotiques servent de bouc émissaire pour expliquer certains fléaux comme la peste, la famine, les inondations ou les tremblements de terre⁷⁶ ».

Par exemple, la grande peste noire a frappé de 1348 à 1350, et cette catastrophe est perçue comme une punition de Dieu en réponse au laxisme de la chair par des prédicateurs. De plus, on ne s'empêchera pas de considérer que la sodomie est une menace directe contre le repeuplement à l'époque.

⁷⁴ Sodome est une ville mentionnée dans la Genèse.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 47

⁷⁶ CORRIVEAU Patrice, *op.cit.*, p. 36

1.3.4 La Renaissance et période révolutionnaire

(XV^e siècle- XVIII^e siècle)

La Renaissance permet de relâcher un petit peu la pression sur l'homosexualité grâce à un retour au passé : les intellectuels et les artistes découvrent les chefs d'œuvres de l'Antiquité gréco-latine. Une distinction entre les actes homo-érotiques (sodomie) et le désir homosexuel (amour viril) commence à s'élaborer. Différents grands rois vivaient ouvertement leur sexualité tout au contraire de ceux du Moyen Âge. Ensuite, le libertin efféminé donne une nouvelle figure à l'homosexualité jusqu'au XVII^e siècle. L'homosexualité n'est plus considérée comme un vice. On ne la condamne plus, mais elle n'est pas non plus acceptée. En effet, l'homosexualité à cette époque se voit comme une normalité de la bisexualité : « En règle générale, le sodomite est perçu comme un bisexuel marié dont l'attirance sexuelle se dirige autant vers les femmes que vers les garçons. Sa masculinité, voire ici sa virilité, n'est pas remise en question. Le sodomite se transforme progressivement en *un efféminé* qui n'aime que les jeunes hommes bien virils⁷⁷ ».

En France, avant la Révolution (1789), « sous l'Ancien Régime, les sodomites pouvaient être brûlés vifs⁷⁸. » À partir de la Révolution, grâce à la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, en 1791, le droit pénal s'est laïcisé en France. Le crime de sodomie a officiellement disparu du code pénal. Les comportements sexuels entre les adultes en privé, soit

⁷⁷ *Ibid.*, p. 40

⁷⁸ MOSSUZ-LAVAU, Janine, *Les lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris, Payot, 1991, p. 237

homo-érotique ou pas, ne sont plus condamnables par le droit.

1.3.5 France Contemporaine

C'est vers la fin du XIX^e siècle que l'homosexualité est généralement considérée comme une maladie mentale selon plusieurs psychologues et médecins. « Il faut attendre jusqu'en 1992 pour que l'homosexualité soit retirée de la liste des maladies mentales par l'Organisation Mondiale de la Santé⁷⁹ ».

En 1942, sous le régime de Vichy, l'article 334 du Code pénal français stipule : « Sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 2 000 francs à 6 000 francs quiconque aura soit pour satisfaire les passions d'autrui, excité, favorisé ou facilité habituellement la débauche ou la corruption de la jeunesse de l'un ou de l'autre sexe au-dessous de 21 ans, soit pour satisfaire ses propres passions, commis un ou plusieurs actes impudiques ou contre nature avec un mineur de son sexe âgé de moins de 21 ans⁸⁰. » Cependant, ceux qui vont être condamnés pour avoir violé la loi n'incluent pas tout le monde :

« L'argument énoncé pour justifier l'utilisation élargie de cette loi est que ces actes sexuels révoltent la nature et livrent la jeunesse à la dépravation la plus honteuse. Étonnamment, seuls les actes sexuels commis sur un mineur du même sexe sont châtiés, non ceux à caractère hétérosexuel⁸¹ ».

⁷⁹ BRIKI Malick, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 19

⁸⁰ Ce texte est inscrit dans l'article 334 du code pénal concernant la prostitution, le proxénétisme et la débauche.

⁸¹ CORRIVEAU Patrice, *op.cit.*, p. 74

Dans l'alinéa 3 de l'article 331 du Code pénal précise : « Sera puni d'emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 60 francs à 15 000 francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de 21 ans. » En fait, en 1945, l'ordonnance fixe à l'âge de 15 ans la limite pour qu'un adulte ait une relation sexuelle avec un mineur. En d'autres termes, un adulte a le droit d'avoir une relation sexuelle avec une personne de sexe opposé qui a plus de 15 ans, mais il lui est interdit d'avoir une relation sexuelle avec une personne de même sexe de moins de 21 ans.

Et puis, en 1960⁸², influencé par le durcissement moral pendant la Deuxième Guerre Mondiale, on enrichit l'alinéa 2 de l'article 330 du Code pénal qui précise l'outrage public à la pudeur : « Lorsque l'outrage public à la pudeur consistera en un acte contre nature avec un individu du même sexe, la peine sera un emprisonnement de six mois à trois ans et une amende de 1 000 francs à 15 000 francs ». Toutefois, on a encore l'autre loi pour les gens qui ne font pas un acte contre nature : « Toute personne qui aura commis un outrage public à la pudeur sera punie d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an, et d'une amende de 16 francs à 200 francs ».

Ensuite, la majorité sexuelle est abaissée à 18 ans en 1974. Jusqu'en 1978, l'alinéa 2 article 330 pour l'outrage public à la pudeur et l'alinéa 3 de l'article 331 considérant les relations homo-érotiques avec un mineur du

⁸² Cette année-là, l'homosexualité n'est plus un péché contre nature, mais le crime et la maladie homosexuelle tomberont sous le coup de la loi laïque.

même sexe âgé de 15 à 18 ans comme un délit sont supprimées⁸³. En 1982, le Sénat stipule l'alinéa 2 de l'article 331 (qui est transformé par l'alinéa 3 de l'article 331) : « Sans violence, contrainte, menace ni surprise, toute atteinte d'un majeur sur la personne d'un mineur de 15 à 18 ans du même sexe doit être punie de trois ans d'emprisonnement et 200 000 francs d'amende⁸⁴ ».

1.4 Historique de la mutation du concept d'homosexualité au Japon

En observant l'histoire japonaise, on remarque que l'existence de l'homosexualité était prévalante pendant presque 10 siècles. Comme dans l'antiquité grecque et romaine, cette orientation sexuelle était totalement acceptée voire tenue en haute estime. Comment cette tradition japonaise a-t-elle modifié son attitude vers une direction totalement à contresens ? « C'est un sentiment plus ancien et plus naturel au Japon que l'amour entre les deux sexes. Mais cette longue tradition a été rompue par les critiques des missionnaires américains venus s'installer dans ce pays au XIX^e siècle⁸⁵. » dit Mishima Yukio. A-t-il raison ou bien y a-t-il encore d'autres éléments qui ont provoqué cette conséquence?

1.4.1 Antiquité Japonaise (Avant le IX^e siècle)

Pendant l'antiquité japonaise, l'influence de sa voisine, la Chine, est

⁸³ MOSSUZ-LAVAU Janine, *op.cit.*, p. 262

⁸⁴ *Ibid.*, p. 279

⁸⁵ <http://360.ch/blog/magazine/2013/10/mishima-entre-ombre-et-lumiere/>

marquante. « Les concepts fondamentaux du confucianisme, importés de Chine vers le V^e siècle et mêlés d'emprunts au taoïsme et au bouddhisme, sont l'ordre, l'harmonie, le sacrifice de l'individu pour l'harmonie sociale, la piété filiale et la dévotion envers gouvernants et supérieurs hiérarchiques. Les comportements individuels humains sont censés opérer une influence (positive ou négative) sur l'ordre naturel des choses, de l'ensemble duquel toute mauvaise action implique une déstabilisation⁸⁶ ».

Sous cette influence, on a dit qu'en 806, l'habitude des comportements homo-érotiques était introduite par le bonze *Kūkai*⁸⁷ (774-835) à son retour d'un voyage d'étude en Chine. En 819, il construit une communauté monastique de l'école *Shingon* sur le mont *Kôya*- lieu présumé de la première sexualité homo-érotique. Les origines de l'homosexualité masculine sont ainsi liées à l'institution bouddhique dans les mentalités populaires. « Si l'hostilité de la tradition bouddhiste à l'homo-érotisme se neutralise au Japon, d'autres études de philosophie et de religion ne posent aucun problème ici ; par exemple, les spécialistes confucéens du Japon étaient indifférents au sujet de l'homo-érotisme⁸⁸ ».

Traditionnellement, la croyance bouddhiste est misogyne : la femme est inhérente à un mal et un défaut de la nature. À cause de cette stratégie bouddhiste, les bonzes monastiques sont découragés de chercher une

⁸⁶ LAURENT Erick, *Les Chrysanthèmes roses : Homosexualités masculines dans le Japon contemporain*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 37

⁸⁷ Kôbô Daishi, un grand moine bouddhiste, est aussi une figure marquante de l'histoire du Japon. La civilisation et la culture du Japon sont influencées fortement par son esprit universel.

⁸⁸ LEUPP Gary P., *Male Colors : the construction of homosexuality in Tokugawa Japan*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 32, traduit de « If the traditional Buddhist hostility to male-male sex could thus be neutralized in Japan, other religious and philosophical schools could pose no more challenge there than in China or Korea. » et p. 33, « Japanese Confucian scholars were also largely unconcerned with the issue of homosexuality. »

relation sexuelle avec le sexe opposé.

1.4.2 L'époque de Heian (794-1185)

Pour échapper à la corvée du gouvernement à l'époque, à partir du IX^e siècle, plein d'hommes entrent dans la vie monastique ; par conséquent, la population des bonzes a décuplé. Dans le monde des temples bouddhiques, les bonzes entretiennent souvent des relations cachées avec des femmes. À partir du X^e siècle voire avant, le terme *chigo*⁸⁹ (éphèbe) indique les novices avec lesquels les bonzes avaient une relation amicale et spirituelle, voire sexuelle. Tous deux contractent une alliance fraternelle, *kyôdai chigiri*, et se jurent loyauté l'un envers l'autre. Entre eux, le sexe anal est normal. Le lien entre l'érotisme et les monastères bouddhiques est ainsi fortement ancré au Japon.

Cette relation homo-érotique semble avoir existé plus fort ici que dans les autres pays voisins de bouddhisme, peut-être reflète-elle une assez énorme population monastique au Japon⁹⁰.

1.4.3 L'ère Médiévale (1185-1602)

Les *samourais*⁹¹ prennent graduellement le pouvoir politique pendant

⁸⁹ Dans leurs monastères reculés, d'où les femmes sont bannies, les bonzes peuvent garder près d'eux des acolytes, des novices, *chigo*, garçons forts jeunes, issus de grandes familles, qui viennent s'initier à la liturgie ou entrer dans les ordres. Les *chigo* prennent l'apparence d'une femme, sourcils rasés et visage poudré, ils ne sont pas formés à imiter les comportements féminins et usent d'un discours différent de celui des jeunes filles, pratiquent des arts tenus pour exclusivement masculins comme la flûte.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 28, traduit de « This connection seems to have been stronger here than in neighboring Buddhist countries, perhaps reflecting a relatively larger monastic population in Japan. »

⁹¹ Leur pouvoir « *giri* » dû à la personne du seigneur prime sur l'amour et les sentiments pour la

XII^e et XIII^e siècles. Ils sont à la fois des chefs d'exploitation rurale et des professionnels des armes. Les samouraïs, la noblesse militaire créée par les seigneurs (*Daimyô*), s'installent dans les villes au pied des châteaux, et font partie de la classe supérieure dans *une échelle hiérarchique de la société*⁹² exercée par les autorités.

Ôra Kinjô écrivait : « Pendant la période où le pays est en guerre [ca. 1467-1600, *Époque Sengoku*], *nanshoku* est devenu plus fréquent, et beaucoup de guerriers forts et courageux ont émergé parmi les guerriers de partenaire homo-érotique⁹³. »

L'attitude sexuelle chez les samouraïs est influencée non seulement par une relation idéale de seigneur-vassal ou un mépris institutionnel des femmes, mais aussi la tradition monastique d'homo-érotisme. Ces guerriers, qui respectent généralement le clergé bouddhiste, embrassent plusieurs valeurs venant des bonzes. Donc, l'homo-érotisme pratiqué par les bonzes est accepté avec une telle tolérance et telle sympathie qu'il va être incorporé dans la culture de samouraïs : *nanshoku*⁹⁴.

Dans le monde des samouraïs, la tradition culturelle de l'homosexualité connaît une transformation remarquable : pour dénommer l'objet de la pédérastie, on passe de la notion de *chigo* (littérairement : jeune enfant) à celle de *wakashu* (littérairement : jeune homme) [...] Apparaît ainsi une homosexualité de nature militaire, comparable

famille et autrui. Ils vouent une loyauté qui va de l'obéissance inconditionnelle à tous ses ordres à la dévotion passionnée, au sacrifice et au service du maître.

⁹² « Les samouraïs en haut, paysans au milieu, ouvriers et commerçants tout en bas. »

SAIKAKU Ihara, *Le grand miroir de l'amour mâle ; Tome I : Amours des Samouraïs*, traduit du japonais et présenté par Gérard Siary, Arles, P. Picquier, 1999, p. 28

⁹³ LEUPP Gary P., *op.cit.*, p. 52 traduis de « As *Ôta Kinjô* noted in 1813, "During the time the country was at war [ca. 1467-1600, *Époque Sengoku*], *nanshoku* became prevalent, and many strong and courageous warriors emerged from among the [warriors'] male sex-partners. »

⁹⁴ L'amour du même sexe masculin, et la sodomie. Il faut distinguer le terme « *nanshoku* » de l'« *homosexualité* », puisque *nanshoku* n'a pas de sens péjoratif et, d'ailleurs, le concept de l'hétérosexualité n'est pas encore connue à l'époque jusqu'à l'ère Meiji (1868-1912).

à celle des Spartiates. Enfin, on applique le nom de *shudô*⁹⁵ à cette pédérastie⁹⁶.

La culture de samouraïs considère que le *shudô*, qui enseigne aux garçons leur vertu, l'honnêteté et l'esthétique, est une passion plus noble et plus gracieuse que l'amour de femme. Le dernier est souvent déprécié à cause de sa fonction « efféminante⁹⁷ ». Il est même encouragé parmi les classes de samouraïs. « Un serment de frère (*kyôdai keiyaku*⁹⁸) sanctionne le début de la relation, vœux écrits et oraux échangés entre le guerrier adulte et son damoiseau, promesses mutuelles d'amour dans cette vie et la suivante. Cependant, cette relation n'est pas forcément exclusive, certains damoiseaux en ont avec plusieurs guerriers, et vice versa⁹⁹ ».

Vers la fin de l'Époque *Sengoku* (L'ère des pays en guerre, 1467-1603), le lien entre les samouraïs et les paysans, qui est rompu par les autorités, accélère le développement des villes autour du château. Le peuple, qui vit d'une exposition aux comportements homo-érotiques de leur chef-samouraïs, est intéressé bientôt par cette pratique et puis l'apprend avec une grande tolérance. Un nouveau *nanshoku* va être stimulé aussi par une énorme émergence et une augmentation du pouvoir d'une classe de la bourgeoisie. Le sexe homo-érotique est commercialisé par les marchands, les artistes et les roturiers dans les centres urbains- l'apparition de la

⁹⁵ *Shudô* est l'abréviation de *wakashu-dô* qui signifie la voie (*dô*) des éphèbes (*wakashu*). « *Dô* » est la lecture japonaise de l'idéogramme chinois *Tao*. Considéré par les taoïste comme le principe même de l'Univers, il signifie aussi la Voie pour atteindre l'éveil, le moyen de prendre conscience de notre vraie nature.

⁹⁶ WATANABE Tsuneo et IWATA Jun'ichi, *La voie des éphèbes : Histoire et Histoires des homosexualités au Japon*, Paris, Trismégiste, 1987, p. 41

⁹⁷ L'amour des femmes pouvait être considéré comme un signe de faiblesse pour les guerriers, alors que l'amour des hommes était regardé comme viril et honorable.

⁹⁸ Le serment de frère est une règle stricte qui veut que le plus âgé soit actif et le cadet passif. La pénétration par l'anus est l'acte le plus souvent pratiqué.

⁹⁹ LAURENT Erick, *op.cit.*, p. 40

prostitution mâle. En effet, à partir de XVII^e siècle, le serment de frère s'affaiblit en raison de la facilité de la prostitution pour les membres militaires.

1.4.4 L'Époque d'Edo (1603-1867)

Vers le milieu du XVI^e siècle, le christianisme est bien répandu au Japon. Les prêtres, François Xavier inclu, ont condamné la culture sodomite des japonais. Néanmoins, *nanshoku* est si populaire qu'il est impossible de l'interdire. Mais le christianisme va être oppressé à l'ère d'Edo.

C'était la fin de l'âge d'or pour l'église japonaise qui avait réussi à convertir seulement 3 % de la population en quarante ans. La politique oppressive contre le christianisme sera poursuivie par *Tokugawa Léyasu* (1542-1614), fondateur d'une ère extrêmement stable de 260 ans¹⁰⁰.

À l'époque d'Edo, la culture de la voie des hommes se trouve socialement acceptée. Pourtant, l'amour des hommes ne paraît pas exclure l'amour des femmes : La bisexualité est comme une règle de la société. « Le passage par des stades successifs est la tendance le plus généralement rencontrée : damoiseau, guerrier adulte, puis le mariage ; passage de comportements homosexuels de type passif, à des comportements homosexuels de type actif (avec rôles définis culturellement et socialement), puis à une hétérosexualité¹⁰¹ [...] ».

¹⁰⁰ WATANABE Tsuneo et IWATA Jun'ichi, *op.cit.*, p. 23

¹⁰¹ LAURENT Erick, *op.cit.*, p. 41

L'apparition de *kabuki*¹⁰² change la définition de *nanshoku* dans la tradition de samouraïs. Le premier spectacle de *l'Okuni kabuki* remonte à 1603 et après cela, apparaît *l'Onna kabuki*. Les deux *kabuki* sont interdits tout de suite l'un après l'autre parce qu'ils sont constitués par les femmes. En conséquence, depuis 1612, seulement *kabuki* des éphèbes- *wakashu kabuki* reste légitime. Ces garçons jouent à la fois les rôles masculins et féminins. Ensuite, en 1642, les autorités interdisent aux acteurs d'incarner les femmes, donc les pièces à thème *nanshoku* recevaient un grand accueil du public. Une nouvelle interdiction s'ensuit en 1652, les acteurs doivent raser leur toupet comme les adultes pour ne plus avoir l'air de mignon, ainsi naît le *yarô kabuki* (*kabuki* des adultes mâles). Même si l'on interdit encore en 1668 et en 1678 aux acteurs de rencontrer fonctionnaires, guerriers et paysans, les relations homo-érotiques n'ont jamais été attaquées en tant que telle.

1.4.5 L'ère Meiji (1868-1912)

La pression occidentale force le Japon à s'ouvrir. L'empereur Meiji, en 1868, effectue donc une révolution pour changer l'empire du Japon. Un bouleversement occidentalisé dans chaque domaine ainsi commence à transformer la tradition japonaise en un univers occidental : changement du système politique, économique et légal, des méthodes agraires, des techniques, etc. Un renversement de la pensée traditionnelle s'ensuit au fur

¹⁰² Le *Kabuki* est un spectacle lié au théâtre. Les acteurs (actrices) jouent le jour et se prostituent la nuit avec leur public devenu clientèle.

et à mesure qu'un nombre croissant d'étudiants et des élites dirigeantes séjournent en Occident. La formation du tabou et de la condamnation de *nanshoku* ainsi se produit sous l'influence de la civilisation chrétienne importée de nouveau de l'Occident depuis la Restauration de Meiji. La raison de la mondialisation est donc à la fois une opposition et une omission de cette tradition culturelle. De l'autre côté, selon *Tsuneo Watanabe*, cette tendance de dépérissement du phénomène *nanshoku* ne se voit que sous l'impact occidental mais un déclin de l'esprit *bushidô* (la voie des samourais) a aussi lieu : « Mais, en réalité le déclin du *shudô* avait déjà commencé au XVIII^e siècle alors que le Japon était encore au milieu de la longue période de claustration volontaire. L'esprit du *shudô* en tant que *voie* se mit à régresser, tandis que l'épicurisme pédérastique florissait de plus en plus¹⁰³ ».

La tradition de *nanshoku* a donc quasiment disparu sous l'influence de discours médico-légal de l'Occident. Autrement dit, l'amour mâle est remplacé par *dôseia*¹⁰⁴, littéralement le terme d'homosexualité. L'homo-érotisme est devenu un héritage barbare, immoral et indicible : « Le discours médical occidental, introduit et propagé dans le Japon de Meiji, considère les phénomènes sexuels sur la base de lois biologiques déterminées à travers des études scientifiques, tout en s'attribuant au passage un rôle universel de régulateur de la sexualité. Au sein de ce discours et à travers de rôle, les pratiques homosexuelles, pathologisées,

¹⁰³ WATANABE Tsuneo et IWATA Jun'ichi, *op.cit.*, p. 114

¹⁰⁴ Dans le Japon pré-meijien, des catégories fixes, absolues, comme « hétérosexuel » ou « homosexuel » n'existe sans doute pas. *Dôseiai*, ce terme est employé en raison d'une naissance de la reconnaissance de l'hétérosexualité « *iseiai* ».

représentent des actes malades ou contre-nature, voire immoraux¹⁰⁵. » C'est-à-dire qu'il faut avoir une cure médicale ou psychologique pour revenir à l'état normal.

En outre, ces comportements homosexuels sont, à partir de l'ère Meiji, soudainement condamnés, criminalisés et marginalisés afin de correspondre au critère morale à l'Occident.

1.4.6 Le Japon contemporain (1912-)

Vers 1910, à la fin de la révolution industrielle, l'homosexualité a déjà disparu de la surface de la société. Les années 1930, le gouvernement japonais s'ouvre à une nouvelle époque en appliquant une idéologie politique- militarisme. Afin de provoquer le patriotisme et la revitalisation de l'éthique des guerriers, il tabouise sévèrement la relation entre comportements homo-érotiques et homosexuels chez les militaires à l'époque pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

De nos jours, les Japonais ne parlent que d'une imperfection, d'une anomalie sexuelle et d'un des signes du « sous-développement » lors qu'il s'agit de l'homosexualité. Une société homophobe s'est instaurée comme celle en Europe. Et souvent, les relations sexuelles entre hommes sont liées à la criminalité dans la littérature populaire.

Maintenant les gays japonais préfèrent habiter dans les villes où ils peuvent se cacher facilement dans l'anonymat de la foule et qu'il y a une certaine ouverture d'esprit. Le sujet d'homosexualité reste relativement

¹⁰⁵ LAURENT Erick, *op.cit.*, p. 51

invisible par rapport à ceux d'autres minorités, donc les gays japonais jouent de cette invisibilité afin de se mêler dans la majorité. Sortir du placard pour la plupart des gays est un comportement qui va causer des embarras à leur famille et puis la mettre dans une position très inconfortable puisque le jugement social est important pour l'honneur de la famille asiatique.

Dans les entretiens que j'ai effectués, 86,1 % des gays interviewés m'ont affirmé n'avoir révélé à personne leur homosexualité au moment d'en avoir pris conscience, et 78,4 % n'avoir jamais effectué de sortie du placard (*kamingu auto*). Près de la moitié des gays interrogés prétend ne pas avoir rencontré personnellement de réaction négative à cette occasion. Pourtant, lors de la prise de conscience, un gay sur cinq a su, mais sans pouvoir en donner une raison précise, qu'il fallait cacher à tout prix son orientation sexuelle. Un sur trois s'est trouvé « bizarre », « décalé », et 15 % se sont même imaginé être les seuls dans le cas¹⁰⁶.

Le mariage a absolument un sens de responsabilité sociale et individuelle, le célibataire est souvent considéré comme une défaite et qui vit dans une marginalité. « Cependant, 60 % des jeunes (64 % des hommes et 58 % des femmes) reconnaissent que « l'amour et le mariage sont deux choses différentes¹⁰⁷ ».

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 114

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 134

CHAPITRE 2

L'AUTEUR ET LA STRUCTURE DE SON OUVRAGE

Il nous est difficile de comprendre et d'imaginer la pensée des gens pendant une guerre, surtout dans la société traditionnelle du Japon. Yukio Mishima qui vivait dans une période de transition avant la Seconde Guerre mondiale est devenu un personnage aussi controversé qu'important à l'époque. Son ouvrage, un roman autobiographique, *Confession d'un masque*, est son premier livre qui l'a rendu universellement célèbre grâce au sujet de son homosexualité dans son enfance. Pourtant, il est curieux qu'il ait écrit son ouvrage autobiographique quand il n'avait que 24 ans comparé aux autres écrivains qui écrivent ce genre d'œuvres à partir d'un certain âge. Puisque le titre de l'ouvrage étudié est *Confession d'un masque*, il semble important d'interpréter le rôle de l'image du masque et l'opposition entre « démasquer » et « masquer ». Cela nous permettra de rapprocher les idées de Yukio Mishima de son but d'écrire ce livre sur son enfance.

2.1 Yukio Mishima

La connexion entre l'enfance de Yukio Mishima et son ouvrage *Confession d'un masque* est presque bien menée. Toutefois, il est difficile de décoder son désir du sang, de la mort et de la douleur sans aucune connaissance de sa vie. Quel rôle joue-t-il dans la société contemporaine au Japon ? Comment réagit-il face à une époque aussi compliquée que celle de

l'après-guerre ? Nous ne pouvons sans doute guère comprendre tout ce qu'il pense, mais nous pouvons expliquer petit à petit son idéal de façon logique.

2.1.1 L'arrière-plan de la vie de Mishima

Yukio Mishima est né le 14 janvier 1925 sous le nom de Kimitake Hiraoka, à Tokyo, chez ses grands-parents avec lesquels demeuraient ses parents. Les Hiraoka furent une famille de la grande bourgeoisie.

Son grand-père, Jotaro Hiraoka, qui fut d'origine paysanne, était diplômé de l'Université Impériale de Tokyo. Il a travaillé comme haut fonctionnaire. Un emploi au service du gouvernement est le plus honorable dans la tradition confucéenne au Japon. Pour prendre ses responsabilités au cours d'un scandale administratif, Jotaro a démissionné de son poste gouvernemental en laissant des dettes à sa famille.

Natsu Nagai, la grand-mère de Yukio Mishima, qui était cultivée, égo-centrique et instable, venait d'une illustre famille de samouraïs, son aïeul maternel fut *daimyô* (seigneur feudataire) allié par mariage à la puissante famille Tokugawa, clan militaire qui avait gouverné le Japon pendant deux cent cinquante ans. En raison de sa forte personnalité, elle dominait toute la famille Hiraoka. Sa nostalgie de l'Ancien Régime se traduisait par un mépris envers son mari Jotaro et son propre fils Azusa. C'est la raison pour laquelle dès les deux mois de Yukio Mishima, elle l'enleva à sa mère pendant douze ans. « Peut-être espérait-elle inculquer à son premier petit-enfant les valeurs qu'elle lui croyait dues de naissance,

non comme à un humble Hiraoka mais à un noble Nagai, et de cette façon se survivre en lui¹⁰⁸. »

Azusa Hiraoka, le père de Yukio Mishima, travaillait dans un bureau des Pêches au Ministère de l'Agriculture bien qu'il fut diplômé de la Faculté de droit de l'université Impériale de Tokyo. À cause de la dette de son père, il ne consacrait son temps qu'au travail et aux soucis financiers.

Sa mère Shizue Hashi fut la fille d'un professeur de lycée. La famille de Shizue fournissait depuis longtemps des pédagogues et des lettrés confucianistes. Grâce à sa mère qui était aussi cultivée, Yukio Mishima touchait le domaine littéraire et commençait à écrire à douze ans.

L'enfance de Mishima fut marquée par sa grand-mère. Il s'installait toujours dans une chambre sombre de sa grand-mère pour jouer. Et bizarrement, elle l'éleva comme une fille, mais pas comme un garçon : elle ne lui permettait de jouer qu'avec des filles pour qu'il ne soit pas trop bruyant. Il était interdit de courir dans la maison, ni de sortir. Lors qu'il avait cinq ans, on a diagnostiqué que Mishima était victime d'une « auto-intoxication » qui pouvait causer sa mort.

Il a étudié à Gakushuin, l'École de Pairs de Tokyo destinée aux enfants fortunés et à l'aristocratie. À l'âge de seize ans, il publia sa première œuvre, *La forêt tout en fleurs*¹⁰⁹, en feuilleton dans une revue littéraire, *Bungei Bunka* (Art et Culture), avec un nom de plume « Yukio Mishima ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut enrôlé dans l'armée

¹⁰⁸ NATHAN John, *La vie de Mishima*, Paris, Gallimard, 1980, p. 24

¹⁰⁹ Le premier ouvrage publié de Mishima : « *Hanazakari no Mori* marque la première floraison du talent du Mishima et aussi l'évolution de sa pensée adulte, laquelle est pessimiste ; il y manifeste un don du langage – il écrit dans un japonais riche et romantique – qui stupéfie ses aînés. », critique de SCOTT-STOKES Henry.

japonaise. Cependant, grâce à une erreur de diagnostic de la tuberculose, il a échappé à la guerre tout en se sentant coupable d'avoir survécu et raté la chance d'avoir une mort héroïque.

La reddition du Japon a eu lieu l'année 1945, et l'Empereur reconnut la défaite. L'année suivante, l'Empereur déclara *ningen sengen*, ou la Déclaration d'humanité. Mais « Il faut attendre les années 1960 pour que Mishima tente d'écrire sur l'Empereur et la défaite de 1945. Son long silence sur ces grands thèmes nationaux peut s'interpréter comme un signe d'apolitisme ou comme une preuve de la profondeur de ses sentiments¹¹⁰ ».

Après être sorti diplômé de la Faculté de droit de l'Université Impériale, il a décidé d'accomplir une brillante carrière administrative au ministère des Finances pour plaire à son père qui ne pouvait pas imaginer que l'on puisse vivre comme un écrivain inconnu.

L'année 1955, Mishima se forgea un corps d'athlète. Pour abandonner son corps faible, il commença à faire du sport, comme de la natation, du kendô, de l'iaidô, de la boxe et du karaté.

Il est rare qu'un homme reste célibataire au Japon, surtout pour un garçon aîné qui prit la tête de la famille comme Mishima. En 1958, ses parents insistèrent pour qu'il se marie car son frère cadet était déjà marié depuis trois ans et Mishima voulait plaire à sa mère. Il choisit Yoko Sugiyama, une étudiante de deuxième année de dix-neuf ans, comme épouse. Le père de Yoko est un des plus célèbres peintres japonais traditionnels.

¹¹⁰ SCOTT-STOKES Henry, *Mort et vie de Mishima*, traduit de l'anglais par Léo Dilé, Arles, Édition Philippe Picquier, 1996, p. 152

Mishima demanda une autorisation pour participer aux exercices de la *Jieitai*, les forces d'auto-défense japonaise dans les années 1966. Deux ans après, il fonda *Tatenokai*, la Société du Bouclier. Mishima mentionna :

La raison pour laquelle j'ai fondé le *Tate-no-kai* est simple. Ruth Benedict écrit il y a longtemps un livre fameux intitulé 'Le Chrysanthème et l'Épée'. Telles sont les caractéristiques de l'histoire japonaise : le chrysanthème et l'épée. Après la guerre, l'équilibre entre les deux pôles a été perdu. À partir de 1945, on a ignoré l'épée. Mon idéal, c'est de restaurer l'équilibre. Revivre la tradition des samouraï, à travers mon Œuvre écrite et mon action. C'est pourquoi j'ai demandé au Jieitai de fournir à mes hommes un entraînement de base, une fois par mois. Le Jieitai est composé de volontaires. Deux cent cinquante mille hommes, ce n'est pas assez pour défendre ce pays. [...] Mon idéal serait de donner au Japon un système de service militaire semblable au système Suisse.¹¹¹

Le 25 novembre 1970, au quartier général du Jieitai, Mishima, armé d'un sabre et entouré de quatre membres de *Tatenokai*, et prit en orage un général haut placé. Sur le terrain d'exercice, il tint un discours à la garnison de ce général en faveur d'un Japon traditionnel et de l'empereur. À travers ce discours public, il exprima son indignation « envers la direction sociale que prenait le Japon, par son État *émasculé* soumis à la constitution de 1947, et par le statut illégal des Forces d'auto-défense¹¹². » Pourtant, les soldats, jeunes pour la plupart, n'eurent aucune expérience de la guerre, et ils n'eurent aucune idée du but de Mishima. Il retourna au bureau du général et fit le rituel de *hara-kiri*¹¹³, l'éventrement. Dès après sa mort,

¹¹¹ FINO Giuseppe, *Mishima : écrivain et guerrier*, traduit de l'italien par Philippe Baillet, Paris, Guy Trédaniel (Édition de la Maisnie), 1983, p. 118

¹¹² ROSS Christopher, *Mishima- Voyage à la recherche d'un samouraï de légende*, traduit de l'anglais par Sébastien Raizer, Rosières-en-Haye (Meurthe-et-Moselle) : Camion noir, 2013, p. 279

¹¹³ On l'appelle aussi « *seppuku* ». Afin de souffrir le moins possible lors de cette cérémonie, généralement, le suicidé désigne une personne, souvent le proche ami de suicidé, pour procéder au

Morita, un des membres le plus proches dans le *Tatenokai*, qui peut-être aurait-il une relation amoureuse avec Mishima, se suicida, de même, par l'éventrement. « Il a vécu 45 ans, sa vie a traversé la Deuxième Guerre mondiale, l'occupation américaine du Japon et les émeutes étudiantes des années 1960¹¹⁴ ».

2.1.2 Style de ses œuvres principales

Mishima, un écrivain de talent, s'est impliqué dans d'autres domaines : acteur de cinéma, théâtre et kabuki, metteur en scène de cinéma et théâtre, chanteur de musique légère, journaliste sportif et modèle pour des photographies d'art sur l'érotisme de la mort et de la douleur. Il a été proposé à trois reprises pour un prix Nobel.

Depuis sa jeunesse, Mishima commença à découvrir la littérature à grande échelle. Des contes d'Andersen aux romans de Raymond Radiguet et Rainer Maria Rilke et aux pièces d'Oscar Wilde, les littératures occidentales exercèrent une influence déterminante sur l'écriture de Mishima. Il semble que Mishima les connût bien plus profondément qu'aucun de ses contemporains.

Il espère être un jour l'émule de Radiguet, et le caractère décadent de Wilde – la pièce *Salomé* est l'une de ses œuvres favorites – l'intrigue. L'esthétique de Mishima

kaishaku, la décapitation. Selon ROSS Christopher, *op.cit.*, p. 279 : « Le *seppuku* avait de nombreuses variantes. Nous avons parlé de *junshi* – le suicide pour suivre son maître dans la mort – et de l'auto-exécution à laquelle étaient condamnés les samourais qui avaient commis un manquement aux conventions ou un crime. », « Le *kanshi* était le *seppuku* qui exprimait une remontrance envers un supérieur. » et « Le *funshi* est le *seppuku* qui exprime l'indignation et la protestation face à une injustice. C'est sans doute le terme qui décrit le mieux le geste de Mishima ».

¹¹⁴ *Ibid.*, pp. 50-51

– la beauté de la Mort (le bel adolescent qui meurt dans sa fleur physique, comme le fit à vingt ans Radiguet) et la beauté du Sang (la tête tranchée de saint Jean-Baptiste, baisée par Salomé) – se trouve solidement établie. Il découvre sa Nuit chez les anges de Rainer Maria Rilke. Le penchant de mon cœur vers la Mort, la Nuit et le Sang était indéniable¹¹⁵.

Le premier ouvrage qui rendit Mishima connu de tout le monde, qui fut un grand succès même en Occident, fut *Confession d'un masque* (1949). L'histoire se déroule à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Mishima fit sensation avec ce roman aux échos autobiographiques où il traita audacieusement du sujet de l'homosexualité de laquelle on ne parlait presque pas en public à cette époque. Yasunari Kawabata fit sa critique positive après avoir lu cette œuvre : « Mishima, l'espoir de 1950. » Pourtant, la réaction du critique Shugo Honda exprima l'autre idée :

Le livre abonde en épisodes dont la compréhension m'échappe. Ainsi, lorsque le héros a sa première éjaculation en voyant les flèches percer le jeune corps de Saint Sébastien ou qu'il est excité au point d'avoir une érection à la vue des poils bruns aux aisselles de ses amis plus âgés, le délinquant. Et, à lire le passage où, assis sur un rocher au bord de la mer, il se livre à sa « mauvaise habitude » avec ses propres aisselles comme objet érotique, je jette l'éponge... [...] Des épisodes comme celui où, ayant étranglé son ami, il dépose le corps sur un grand plateau à l'occidentale, et se met à lui entailler le cœur, sont par trop absurdes, même comme jeux de l'imagination, et pour moi, dépourvus d'intérêt¹¹⁶.

La réflexion de Mishima s'est nourrie même de sa familiarité avec la littérature japonaise ancienne de sa génération, tels grands maîtres de naguère avec les traditions spirituelles de l'Orient comme Mori Ôgai,

¹¹⁵ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 110

¹¹⁶ NATHAN John, *op.cit.*, p. 121

Tanizaki Jun'ichirô et Akutagawa Ryûnosuke. Mishima adora les grandes œuvres du passé, parce qu'à ses yeux, la qualité esthétique n'existe que dans les classiques. Il considérait la production moderne comme une tendance décadente. Keene décrit : « [...] Mishima suit Ogai dans l'emploi résolu de caractères et de mots rares, lorsqu'ils correspondent exactement à la nuance de signification désirée... L'emploi de la langue japonaise en vue d'une expression intellectuelle plutôt qu'émotionnelle est un aspect de son classicisme¹¹⁷. » Pourtant, l'écriture de Mishima fut plutôt inspirée par la *Nihon Rôman-ha*, l'École Romantique de l'ère Shôwa. « L'expérience romantique n'a pas été une simple parenthèse dans l'évolution de Mishima, elle a modelé profondément sa personnalité. Le jeune Mishima a subi en particulier l'influence de la tendance *Bungei Bunka* (Art et Culture), qui représente l'aspect le plus extrémiste du courant romantique de l'ère *Shôwa*¹¹⁸ ».

Depuis le jour de sa naissance, conclura-t-il, il souffre « d'une incurable maladie romantique. Moi, vingt-six ans, moi, le classique, moi, le plus proche de la vie : tous ces moi furent peut-être des imposteurs¹¹⁹. »

Mishima tenta d'imiter le style de l'auteur occidental, comme d'autres écrivains japonais, qu'il admire le plus à l'époque. « Jamais il n'écrivait deux romans du même style, note Keene. Il essayait toujours de trouver quelque chose de nouveau pour surprendre ses lecteurs¹²⁰. » En fait, la

¹¹⁷ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 172

¹¹⁸ FINO Giuseppe, *op.cit.*, p. 11

¹¹⁹ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 173

¹²⁰ *Ibid.*, p. 187

littérature japonaise fit fureur en Occident vers les années 1956, son ambition de conquérir le monde avec ses livres se réalisa grâce à une grande variété de ses ouvrages attachant une structure occidentale et une attitude enthousiaste avec un public occidental.

Après un an de son retour d'un voyage en Grèce, Mishima entama son autre roman- *Le tumulte des flots* (1954). Inspiré par Longus, un écrivain grec antique et son roman d'amour « *Daphnis et Chloé* », Mishima transféra cette histoire grecque en rattachant son idéal de beauté à l'idéal grec. L'histoire d'amour de cette œuvre s'étala dans l'époque d'après-guerre, « Mishima y traita d'un thème devenu étranger à la réalité : la vision classique du monde reposant sur l'équivalence du beau et du bien¹²¹. » Grâce à ce livre, Mishima gagna le prix *Shinchô*¹²².

Dans les deux ans suivant *Le tumulte des flots*, Mishima publia peut-être pourrait-on dire le meilleur roman pendant toute sa carrière- *Le Pavillon d'or* (1956). Mishima se basa sur une actualité sensationnelle de l'incendie du Pavillon d'or de *Kyoto* en 1950 – un jeune novice et aussi fils de bonze, Hayashi Yôken, brûla le temple en se vengeant de ce monde, selon ses propres mots, trop minable. Tous les japonais condamnèrent avec indignation l'action d'anéantir ce patrimoine japonais établi en 1397, mais Mishima analysa son acte à l'autre côté sous un angle nouveau. Il recréa un personnage souffrant d'un bégaiement qui s'appelle Mizoguchi. L'auteur expliqua la folie de ce personnage par son obsession pour la beauté à travers une écriture autobiographique de ce personnage. Il mêla

¹²¹ FINO Giuseppe, *op.cit.*, p. 36

¹²² *Shinchô* est une des plus importantes revues littéraires du Japon. C'est aussi la plus vieille revue littéraire ayant publié plusieurs œuvres d'écrivains réputés à leur époque.

harmonieusement la tendance romantique à l'existentialisme. « *L'Asahi Shimbun* assure que Mishima a dépassé le jeune auteur à la page, pour devenir un observateur adulte de la nature humaine¹²³ ».

Sans aucun doute, la guerre joue un rôle d'une importance fondamentale dans la formation de Mishima. On peut dire que sa personnalité fut changée à cause de la Seconde Guerre mondiale. Cette expérience infléchit son caractère original de néo-romantisme vers « dans le vide de l'après-guerre, une période au cours de laquelle il n'adopte que des valeurs négatives et refuse le monde culturel dans lequel il vit¹²⁴ ».

Dans les années 1960, considérant rétrospectivement le début des années 1950, Mishima fera la remarque qu'il avait « envie de tout détruire, le plus tôt possible ». Dans *Watakushi no Henreki Jidai*, il déclarera qu'il ne croit plus au « classicisme » qui le passionnait tant à l'âge de vingt-six ans. « Cela paraîtra peut-être une simple astuce, mais j'exploitais et j'épuisais entièrement ma sensibilité ; je sais bien que ma sensibilité s'est desséchée¹²⁵. »

Pour la plupart de ses œuvres, particulièrement à l'époque de l'après-guerre, sont couvertes de la vision du nihilisme. Elles entourent le sujet de la réflexion du dualisme mais jamais de manière simple : la vie et la mort, l'esprit et le corps et la parole et l'action, etc. Elles sont empreintes d'un certain pessimisme et abondent en dénouements tragiques. Et surtout, la fascination pour la souffrance apparaît souvent dans presque tous ses ouvrages. Et selon Marguerite Yourcenar, « la mort de Mishima est l'une de

¹²³ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 179

¹²⁴ FINO Giuseppe, *op.cit.*, p. 14

¹²⁵ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 172

ses œuvres et même la plus préparée de ses œuvres¹²⁶ ».

La publication de ses ouvrages- *Patriotisme* (1961), *Le chrysanthème du dixième jour* (1961) et *Les voix des âmes héroïques* (1966)¹²⁷ indiquèrent que Mishima arrêta d'être indifférent à la politique. Par un regard rétrospectif, il écrivit ces œuvres qui se fondent sur l'incident du 26 février, *Ni Ni Roku*¹²⁸. C'est une « élegie pour les morts de la guerre, doublée d'une attaque de l'empereur Hirohito pour avoir abandonné les âmes des défunts en intervenant dans l'affaire *Ni Ni Roku* et en proclamant son *ningen sengen* en 1946, Mishima souscrit à l'idéologie des officiers mutins de 1936¹²⁹. » Dans *Patriotisme*, Mishima glorifia le *hara-kiri* en exprimant l'impérialisme, un acte de dévotion à l'empereur. Dans les années 1966, il se réserva le rôle du héros de l'histoire dans son adaptation *Patriotisme* d'un roman au cinéma où le lieutenant s'éventrait.

Le patriotisme est la première indication qu'on ait que la quête de mort de Mishima le conduisait au mysticisme *Shinto* et au culte de l'empereur. Bientôt, sa foi nouvelle en l'empereur allait devenir la base d'un nationalisme d'où devait sortir un Mishima politisé, on rencontrait ce désir ancien de la mort. Il n'y a rien d'insolite à ce que quelqu'un qui ne s'est jamais soucié de religion y adhère en apprenant qu'il va mourir. À coup sûr, c'est l'inverse qui est extraordinaire : le « patriotisme » que

¹²⁶ Marguerite Youcenar mentionna dans l'émission « *Apostrphe* » en parlant de son livre « *Mishima ou la vision de vide* »

¹²⁷ Mishima réunit ces trois ouvrages en un seul volume en 1970. Il est une de ces meilleures pièces de théâtre de Mishima et qui fut joué au *Bungaku-za* en novembre 1961 à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de cette compagnie théâtrale.

¹²⁸ À l'époque Shōwa, il y eut deux factions principales de l'expansionnisme au sein des forces armées japonaises. L'une était la *Kōdō-ha*, faction de la Voie impériale, qui fut favorable à une attaque contre l'Union soviétique ; par contre, l'autre s'appelaient la *Dōsei-ha*, faction du Contrôle, qui préconisa une attaque contre la Grande-Bretagne et les autres puissances coloniales d'Europe. L'affaire du 26 février se produisit en 1936. La première division, dont beaucoup d'officiers étaient membres de la *Kōdō-ha*, tenta de commettre des assassinats politiques mais sans succès. À cause de cet incident, la puissance de la Voie impériale se réduisit fortement. Cela signifiait une victoire du militarisme de la *Dōsei-ha* mais aussi la chute du pouvoir de l'empereur.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 286

Mishima commençait à formuler durant l'été de 1960 était essentiellement une tentative de sa part d'acquiescer une foi afin de mourir¹³⁰.

2.1.3 Pensée et jugements sociaux

Vivant dans une période de la Seconde Guerre mondiale, Mishima fut toujours obsédé par la mort, le sang et la nuit. En effet, l'origine de sa fascination pour la mort patriotique et de sa culpabilité peut être trouvée lors la guerre en 1945. Grâce à une erreur de diagnostic, il échappa à l'occasion d'un sacrifice avec tous ses camarades patriotes. La même année eut lieu la nouvelle de la reddition.

Pour moi – pour moi seul – cela signifie que des jours terribles commençaient. Cela signifiait que désormais, que je le voulusse ou non et en dépit de tout ce qui m'avait leurré et fait croire qu'un tel jour ne viendrait jamais, dès le lendemain il me faudrait commencer à mener la vie quotidienne d'un membre de la société humaine. Comme ces seuls mots me faisaient trembler¹³¹ !

Avec une passion de l'esthétique antique suscitée par sa grand-mère, Mishima défendit furieusement la tradition culturelle du Japon. Selon lui, le concept de l'empereur se voit comme un « concept culturel » qui est un pivot autour duquel tourne toute l'histoire de la culture japonaise. C'est-à-dire que l'empereur est la condition obligatoire pour construire la notion communautaire qui garantit la totalité indivisible de cette culture. « Mishima finit par établir une équation entre le Japon, la culture japonaise

¹³⁰ NATHAN John, *op.cit.*, p. 206

¹³¹ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 138

et l'Empereur : trois termes qui deviennent donc équivalents ¹³². » Néanmoins, en 1946, la Déclaration d'humanité de l'empereur et l'établissement de la Constitution d'après-guerre élaborée par le général MacArthur et ses conseillers indiquèrent que l'empereur ne possédait plus d'autorité, mais devenait seulement le chef symbolique de l'État. De même, la proclamation des actes de capitulation du Japon impliquait la disparition de la croyance de mourir pour l'empereur comme pour le pays. En fait, plus qu'aucun autre Japonais depuis la fin de la guerre du Pacifique, il a eu un franc-parler au sujet de l'empereur. Il blâmait l'empereur Hirohito. Tantôt il apparaissait d'un nationalisme intransigeant ; tantôt il semble mener contre l'empereur une lutte à mort.

Mishima adopta une attitude carrément hostile aussi bien à l'américanisme qu'au communisme. L'un était vu comme une intervention potentielle pour détruire le système nationaliste du Japon, et le dernier était publiquement contre son idéal- l'impérialisme. « L'État politique du Japon n'est pas compatible avec le communisme ¹³³. », mentionna-t-il. En réalité, il se persuada qu'il était impossible de rester neutre lorsque le gouvernement japonais signa le Traité de Coopération Mutuelle et de Sécurité avec les États-Unis. « Il voit en effet dans l'opposition des mouvements de gauche à ce Traité un aspect de l'attaque menée par l'intellectualisme, qu'il déteste, contre la tradition nationale ¹³⁴. » Son souci de la Défense nationale se basa sur l'article 9 de la Constitution postérieure

¹³² FINO Giuseppe, *op.cit.*, p. 56

¹³³ KIMURA-STEVEN Chigusa 千種キムラ・スティーブン, *Mishima Yukio to Teroru no rinri*(三島由紀夫とテロルの倫理, *L'éthique de Mishima Yukio et terrorisme*), Tokyo, Sakuhinsha, 2004, p. 119

¹³⁴ FINO Giuseppe, *op.cit.*, p. 13

à la guerre, selon laquelle « le peuple japonais renonce à jamais à la guerre comme droit souverain de la nation » et qu'il « n'entretiendra jamais de forces terrestres, maritimes et aériennes, ni aucun autre potentiel de guerre ». À propos de cette clause, Mishima s'inquiéta que les forces d'auto-défense japonaise ne puissent jamais devenir une force de combat pour protéger son propre pays.

La Société du bouclier, *Tate-no-kai*, une milice privée fut fondée par Mishima en 1968. Selon lui, le coup d'État aurait lieu en vue de protéger les valeurs japonaises, de servir l'empereur, de modifier la Constitution après-guerre et de convertir les forces auto-défenses japonaises en une armée nationale du Japon. Pour accomplir ces buts, les membres de *Tate-no-kai* n'avaient pas peur de se sacrifier. Malgré tout, « À Tokyo, on tendait à rejeter la Tatenokai comme une folle plaisanterie. Une opinion voulait que Mishima eût créé cette organisation sur un coup de tête personnel, et qu'elle ne fût que le jouet pittoresque d'un être fort enclin à l'exhibitionnisme. Deuxième théorie, colportée par certains journalistes japonais : la *Tatenokai* n'était qu'un club homosexuel¹³⁵ ».

Avant de sa mort, Mishima attesta que le Japon entier était victime d'une malédiction. Selon lui, tout le monde courait après l'argent et abandonnait la tradition spirituelle de l'antiquité, car le Japon moderne était laid. Il annonça, une fois, que sa fierté d'être du peuple japonais par rapport à l'unicité de la culture japonaise :

Je ne puis croire à la sincérité occidentale parce qu'elle est invisible ; mais à

¹³⁵ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 302

l'époque féodale, nous croyions que la sincérité résidait dans nos entrailles ; et s'il nous fallait montrer notre sincérité, nous devons nous trancher le ventre pour en sortir notre sincérité visible. C'était aussi le symbole de la volonté du soldat, le samouraï ; tout le monde savait que c'était le moyen de la façon la plus atroce, c'est qu'elle prouvait le courage du samouraï. Ce mode de suicide était une invention japonaise, que les étrangers ne pouvaient pas imiter¹³⁶ !

La motivation de son suicide est toujours une énigme jusqu'à aujourd'hui. Quelques suppositions pourraient être considérées. Mishima fut intensément influencé par la pensée néo-confucéenne de Wang Yangming¹³⁷. « L'idée la plus célèbre de ce système de pensée est résumé par la phrase : Savoir sans agir, ce n'est pas savoir¹³⁸. » La plupart de sa jeunesse s'exposa aux années de guerre et à l'idée immanente de la mort comme une affirmation suprême de l'existence de l'être-humain.

Il était seulement prisonnier d'un désir romantique de mourir, idéal esthétique qui découlait de son tempérament érotique, de sa personnalité très sensuelle. Les changements de la réalité extérieure ne pouvaient ni le libérer de son désir ni en modifier la nature : l'empereur avait eu beau annoncer la reddition du Japon, la mort demeurait « le but de sa vie¹³⁹ ».

Après sa mort, le jugement de cet écrivain d'extrême droite se trouva entre deux pôles. « Le critique du vide envahissant le Japon moderne, mais aussi celui qui incarna parfois ce même vide, synonyme de laideur et dans

¹³⁶ *Ibid*, pp. 13-14

¹³⁷ CECCHI Annie, *Mishima Yukio- Esthétique classique*, univers tragique, Paris, Honoré Champion, 1999, pp. 111-112 : La pensée de Wang Yangming est intuitive et individualiste. L'accent est mis sur l'introspection, l'indépendance d'esprit et la pureté d'intention. Elle est nettement antiscolastique et lie totalement la pensée à l'action. Une vérité morale doit être instantanément transformée en acte, de sorte que connaissance et action soient intimement liées.

¹³⁸ ROSS Christopher, *op.cit.*, p. 117

¹³⁹ NATHAN John, *op.cit.*, p. 93

son cas de quelque chose de plus violent, d'une fascination pour le macabre¹⁴⁰. » La plupart des gens pensèrent que le suicide ne fut pas un bon moyen pour résoudre les problèmes à l'époque. Cependant, on ne peut pas nier que Mishima est encore un écrivain qui a toujours un grand succès puisqu'il demeure l'écrivain japonais le plus traduit, et il avait prévu, en fait, beaucoup de problèmes qui existent maintenant dans la société contemporaine du Japon.

2.2 Problème de l'autobiographie

Est-ce qu'il existe une vraie écriture autobiographique ? C'est une question que l'on n'arrête pas de discuter depuis plusieurs années en raison de la méfiance envers la mémoire et l'amour-propre des êtres humains qui poussent à ne pas « tout dire », surtout concernant le sujet honteux de l'homosexualité dont Yukio Mishima parle dans *Confession d'un masque*. Par ailleurs, les chercheurs en littérature séparent souvent le rôle d'un écrivain en trois personnages : l'auteur, le narrateur et le personnage raconté pour bien analyser un roman.

2.2.1 Caractéristiques de l'autobiographie et son doute

Pour le terme « autobiographie » en grec, il s'agit d'écrire (*graphie*) sa vie (*bio*) par soi-même (*auto*) - un récit écrit par une personne réelle de façon rétrospective sur sa propre vie. En fait, ce genre d'écriture s'est

¹⁴⁰ SCOTT-STOKES Henry, *op.cit.*, p. 365

installé peu à peu dans la littérature française en raison de la publication d'un certain nombre de « mémoires » dépourvues d'intérêt historique. La plupart des autobiographies traditionnelles sont écrites chronologiquement selon l'ordre temporel dans lequel la vie s'est déroulée dans la réalité. Une des marques les plus évidentes de l'autobiographie est une identité extrêmement liée entre le personnage principal, le narrateur et l'auteur, et qui peut être reconnue facilement par le lecteur. Le deuxième trait est une grande flexibilité de la distance entre le temps des événements racontés et le temps de la narration, ce qui pousse toujours l'auteur à se retourner sur son passé plus ou moins proche. « La mission d'un écrivain est d'analyser sincèrement ce qu'il éprouve dans les graves circonstances de la vie¹⁴¹ ».

Un terme récent forgé par Philippe Lejeune – le « pacte autobiographique » indique que l'auteur assure à son lecteur qu'il a raconté la vérité et qu'il est bien le héros de son récit. En effet, ce pacte construit une confiance entre l'auteur et le lecteur. Et « quand ce pacte n'est pas conclu au moins implicitement par l'auteur lui-même, c'est abusivement que le lecteur assimilera le héros à l'auteur¹⁴² ».

Souvent, l'emploi du pronom « je » est utilisé dans le genre autobiographique, et par lequel on permet d'ôter la distance temporelle en affirmant l'identité entre le « moi » passé et le « moi » présent.

L'écrivain estime donc que pour s'engager dans son écriture et prendre le risque de la vérité il lui faut donner la plume à « je » qui seul permettra de parler « de lui-même avec le maximum de lucidité et de sincérité¹⁴³ ».

¹⁴¹ BOREL Jacques, *Propos sur l'autobiographie*, Seyssel, Champ Vallon, 1994, p. 15

¹⁴² TOUZIN Marie-Madeleine, *L'Écriture autobiographique*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1993, p. 59

¹⁴³ CHIANTARETTO Jean-François, CLANCIER Anne et ROCHE Anne, *Autobiographie, journal*

Toutefois, on se demande s'il est encore le même personnage lorsque le narrateur emploie « je » au cours de l'œuvre autobiographique puisque « le temps fait son œuvre et le modifie dans ses sentiments, ses pensées et ses réactions pendant qu'il écrit¹⁴⁴. » Et il est effectivement possible que le « je » perde ses certitudes et cherche à se raccrocher à un « moi » qu'il ne sait plus comment définir. Cette incertitude rétrospective entre le « je » et le « moi » cause donc un doute principal du lecteur. « L'intersubjectivité fonde donc l'autobiographie – l'on écrit sur soi et pour soi afin d'être lu par quelques autres – et lie intrinsèquement le récit sur soi à une demande de reconnaissance¹⁴⁵ ».

On ne se croit pas, bien entendu, on ne se croit réellement pas soi-même. Pourquoi se croirait-on ? On sait si bien si parfaitement bien que ce n'est pas soi. Ce ne peut-être soi parce que l'on ne peut se souvenir exactement. Et si l'on se souvient exactement cela ne paraît pas toute façon il est certain que j'ai tout raconté de soi-même¹⁴⁶.

Peut-être est-il vrai que l'imaginaire entre en jeu et qu'ainsi c'est une autre réalité, une autre image de la réalité, une réalité à son image que capte l'autobiographe le plus ardent. Le rôle des récepteurs devient donc crucial.

Le modèle de l'autobiographie a tendance aujourd'hui à s'étendre et à s'imposer dans des dispositifs voisins, qui étaient à l'origine très différente, mais ce modèle même se transforme et peut devenir méconnaissable. Ce qui reste, c'est la

intime et psychanalyse, Paris, Économica, 2005, p. 23

¹⁴⁴ TOUZIN Marie-Madeleine, *op.cit.*, p. 44

¹⁴⁵ CHIANTARETTO Jean-François, CLANCIER Anne et ROCHE Anne, *op.cit.*, p. 21

¹⁴⁶ LECARME Jacques, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 16

disposition d'un lecteur, d'un auditeur, d'un spectateur à chercher l'unité d'une vie ou au contraire l'exposition d'une identité dans un message qui lui est proposé après avoir été enregistré¹⁴⁷.

On croit bien que, pour la littérature japonaise, la première œuvre autobiographique s'intitule *Journal d'une Éphémère* (953-974) à l'époque de Heian. Différent de cet ouvrage anonyme, « la confession d'un masque de Mishima, fervent lecteur, certes, des littératures occidentales, ne s'en situe pas moins dans une tradition nationale quasi immémoriale et aussi étrangère qu'il est possible à la conception chrétienne et occidentale de la personne¹⁴⁸ ».

2.2.2 Confusion avec d'autres genres

Pour la plupart des écrivains, l'autobiographie est un récit sur soi par lequel on se justifie en attendant la mort. Il semble que Mishima ait quelque chose à sauver ou à clarifier avant la fin de sa vie. Pour sa part, il a publié son autobiographie lorsqu'il avait 24 ans. Par rapport aux autres autobiographes, il ne pouvait écrire que l'histoire de sa naissance jusqu'à ses 24 ans.

À cause d'une définition extrêmement stricte de l'autobiographe envers le récit écrit, il nous est difficile de classer un récit sur soi dans un catalogue « autobiographie pure », puisqu'il existe toujours la suspicion des deux côtés, de l'auteur et du lecteur.

¹⁴⁷ TOUZIN Marie-Madeleine, *op.cit.*, p. 241

¹⁴⁸ BOREL Jacques, *op.cit.*, p. 42

Non seulement le lecteur s'attend-il à trouver la vérité dans l'autobiographie, mais les autobiographes eux-mêmes s'efforcent tous avec plus ou moins de succès d'atteindre la vérité, de s'en tenir à elle, ou essaient du moins de nous en persuader¹⁴⁹.

Beaucoup de commentateurs littéraires considèrent que l'autobiographie est comme une décapitation, une perte de la face et une effraction de soi, parce qu'il faut que l'autobiographie raconte les choses plus cachées et plus privées. On ne pourrait pas nier qu'il est bien possible que l'autobiographe s'inquiète moins du vrai et du faux que du bien et du mal : tout le monde veut être le meilleur des hommes.

Au point de départ, Rousseau pose une double impossibilité : impossible la connaissance d'autrui, puisqu'on ne fait que projeter sur autrui ce que l'on croit trouver en soi, et impossible la connaissance de soi, puisqu'on est dupe de l'amour-propre et inapte à imaginer ses propres variations en fonction d'autres situations, comme la narration de soi, car chacun se raconte « comme il veut être vu¹⁵⁰ ».

En effet, l'autobiographie devient un genre autonome assez tard en comparaison d'autres formes littéraires. Elle emprunte donc, par exemple, l'ordre temporel de la présentation chronologique à la biographie et au roman, et le récit à la première personne aux mémoires et au roman. Par cette raison, l'œuvre autobiographique se classe toujours comme un roman à cause d'une difficulté à provoquer un passé de soi cent pour-cent vrai. « Comme si un texte de grande valeur littéraire ne pouvait être qu'un

¹⁴⁹ MAY Georges, *L'autobiographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, p. 180

¹⁵⁰ TOUZIN Marie-Madeleine, *op.cit.*, p. 89

roman, l'autobiographie se définissant comme le degré le plus bas de la teneur littéraire, celui du reportage ou du témoignage sans apprêts¹⁵¹ ».

Généralement, « *confession d'un masque* » est maintenant classé sous la forme du « roman autobiographique ». Mishima n'a mentionné qu'à son éditeur que cette œuvre était son premier roman privé, mais pourquoi « autobiographique » ? « L'usage de la langue française veut que le champ sémantique du substantif *autobiographie* soit relativement étroit, alors que celui de l'adjectif *autobiographique* est aussi vaste que vague¹⁵². » Il existe deux explications acceptées majoritairement selon une relation connectée parmi le rôle de l'auteur, le narrateur et le personnage raconté dans le récit. En réalité, le narrateur et le personnage principal sont forcément la même personne puisque le locuteur n'utilise que le « pronom personnel de la première personne du singulier » pour désigner soi-même. Toutefois, il n'est guère facile de dire que l'auteur (Mishima) et les autres deux personnages soient la même personne. Donc, s'il y avait une fraction entre Mishima et deux autres rôles, on pourrait dire que c'est une autobiographie du narrateur. De l'autre côté, si ces trois personnes sont le même personnage, puisque le personnage principal dans le roman a tant de ressemblance, on pourrait dire aussi que l'autobiographie pure n'existe point, donc c'est raisonnable de la classer sous le catalogue du roman. Ici, le lecteur a de ce fait le rôle fondamental qui peut choisir son mode de lecture soit romanesque soit autobiographique.

¹⁵¹ LECARME Jacques, *op.cit.*, p. 7

¹⁵² *Ibid.*, p. 22

Le héros du récit, qui peut être, ou non, le narrateur (texte à la première personne ou à la troisième), n'est pas l'auteur : ils portent donc des noms différents, mais le lecteur a des raisons de soupçonner des ressemblances entre les deux. Nous sommes ici en présence d'un genre qui appartient d'abord au genre romanesque et qui pour être appelé autobiographique exige du lecteur des connaissances sur la vie et la personnalité de l'auteur que le texte, à lui seul, ne lui livre pas¹⁵³.

2.3 Image et signification du « masque »

Dans un sens général, le masque est un visage artificiel que l'homme porte sur son visage. Son usage en Occident ne s'applique que dans le domaine théâtral, tandis qu'en Orient, le masque est toujours utilisé comme un outil religieux. L'historique du masque au Japon montre un développement classique de l'utilisation du masque de l'Antiquité à nos jours. Le théâtre « *nô* », le spectacle de tradition japonaise préféré de Yukio Mishima, est un pont connecté entre l'image ancienne et la signification plutôt mentale aujourd'hui. Donc, par cette recherche du « masque », nous allons déchiffrer de façon progressive des sens possibles pour ce masque invisible porté par le narrateur dans « *Confession d'un masque* ».

2.3.1 Fonctions originales

Les traces d'un usage des masques existèrent probablement bien avant une époque où la terre était cultivée par l'homme, ou bien même, avant une découverte des techniques d'extraction et de travail des métaux. L'existence du masque commença à l'Antiquité dans plusieurs régions : par

¹⁵³ TOUZIN Marie-Madeleine, *op.cit.*, p. 9

exemple, les régions d'Afrique, d'Australie, d'Amérique, d'Asie et d'Amazonie, etc. À l'époque, ces masques furent fabriqués par plusieurs matériaux possibles, et il n'est pas nécessairement en bois comme le veut une définition générale d'un masque aujourd'hui : par exemple, comme feuille de cuivre, argile et bronze, etc. « Dans les cultures primitives, le masque n'est ni un symbole, ni une métaphore, c'est une présence réelle. Notre esprit analytique peut le qualifier de mythique, mais pour les sociétés primitives, le mythe est une réalité plus réelle que la vie quotidienne¹⁵⁴ ».

En effet, l'homme a tellement voulu dépasser ses cinq sens pour pouvoir franchir le seuil du surnaturel qu'il a créé ces faux visages afin d'abolir son individualité et d'affronter des puissances plus fortes que lui. Il s'agit principalement du thème du visage humain, même pour les masques d'animaux, et on peut découvrir une tentative d'anthropomorphisme qui transformait un simple animal en un puissant esprit au statut surnaturel aux yeux du spectateur.

L'appropriation d'un visage différent était destinée à modifier l'identité du porteur, le protégeant ainsi des êtres surnaturels, en brouillant leur piste, ou même en les effrayant. La croyance en l'existence d'êtres surnaturels et en leur pouvoir sur la vie des hommes se traduisait également par la nécessité de communiquer avec eux, d'une façon ou d'une autre¹⁵⁵.

C'est la raison pour laquelle les masques étaient honorés comme des « vecteurs de forces surnaturelles », et aussi comme des objets rituels d'une

¹⁵⁴ PIMPANEAU Jacques et LE BRIS Michel, *Visages des dieux, visages des hommes- Masques d'Asie*, Daoulas, Hoëbeke, 2006, p. 23

¹⁵⁵ HEROLD Erich, *Les masques*, Adaptation française d'Étienne Léthel, Paris, Gründ, 1992, p. 7

grande utilité.

Pourtant, à cause de leurs pouvoirs magiques et de leur rôle dans la sorcellerie, ces objets sont souvent condamnés comme des symboles de l'inconnu et du mystère, de l'interdit et du secret, ou comme des œuvres des démons et des esprit avec une puissance maléfique.

Au japon, les masques japonais peuvent être divisés en trois genres : ceux des danses religieuses (*gigaku*), ceux des danses traditionnelles (*bugaku*) et ceux du théâtre *nô*. Mais en réalité, les masques néolithiques qui sont utilisés à des fins rituelles dans les sociétés primitives furent sans postérité. Vers VII^e siècle, dans la véritable histoire du masque, principalement en bois, ils étaient associés à des fonctions culturelles et utilisés particulièrement au sein de la religion bouddhiste avec une introduction d'une variété de musiques et de danses fabriquées en Asie orientale. « Les masques étaient exhibés au cours de danses et de pantomimes appelés *gigaku*, qui se déroulaient dans des espaces ouverts à l'intérieur d'un temple bouddhiste, et outre leur fonction religieuse, ils servaient également à distraire le public¹⁵⁶. » La valeur de masques de *gigaku* peut être analysée donc sous l'angle esthétique, historique et religieux bouddhiste. Cependant, *gigaku* disparut complètement de la cour pendant l'époque de Heian, et après les masques de *bugaku* qui épousent le goût raffiné de la culture courtoise de Heian s'imposèrent. « À la différence des danses de *gigaku*, dont l'exécution se faisait uniquement par des danseurs masqués, certaines des danses de *bugaku* étaient dansées sans

¹⁵⁶ HEROLD Erich, *op.cit.*, p. 190

masques¹⁵⁷. » Les masques pour les danses de *bugaku* sont pour les personnages surnaturels et les animaux, oiseaux et dragons. Ces danses d'adaptation japonaise sont dans la plupart importées de Chine par la Corée, et elles n'existent plus dans leurs pays d'origine.

2.3.2 Masque dans le théâtre japonais « *nô* »

Le théâtre « *nô* » est un spectacle traditionnel du Japon. Sur la scène, les acteurs portent souvent des masques, avec les danses aristocratiques et religieuses, pour interpréter les personnages qu'ils jouent. Le masque de *nô*, en général, a perdu son sens rituel, et il a accédé à une phase avancée de perfection artistique et esthétique ou plutôt comme métaphore. « On serait tenté d'avancer, à propos des masques japonais, que le profane prime sur le sacré. Mais au Japon, la frontière entre ces deux mondes est souvent floue¹⁵⁸. » Quoique les héros de *nô* soient souvent victimes d'une tragédie, en accord avec le ton bouddhiste, l'histoire se termine majoritairement sur un mode apaisé. Le masque de *nô* est un « masque parlant » qui contient l'essence du personnage et exige d'être fait de façon à ne pas contrarier l'émission de la voix. La personnalité du masque est entièrement enfermée dans le visage de bois aux reflets magiques que l'auteur sait faire vivre avec un art accompli. « Les merveilleux masques utilisés pour le théâtre *nô* sont les plus proches des caractéristiques faciales et de l'esprit japonais et, en même temps, les mieux connus en dehors du Japon¹⁵⁹. » Les proportions

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 195

¹⁵⁸ BERTHIER François, *Art du Japon- Masques et portraits*, Aurillac (Cantal), ALC, 2007, p. 55

¹⁵⁹ HEROLD Erich, *op.cit.*, p. 214

de chaque masque sont canoniques et respectées par le maître sculpteur. Ce n'est donc pas le masque adapté au visage de l'acteur, mais c'est le visage de l'acteur qui doit s'adapter à lui.

Il semble bien que dans le Japon antique, l'essentiel des fêtes consistât à faire danser au milieu du clan les divinités représentées par certains membres déguisés et masqués. Leur danse avait le pouvoir effectif d'attirer la faveur divine et de favoriser la croissance des moissons. Le reliquat des rituels subsistant dans les fêtes populaires actuelles et jusque dans le répertoire classique du nô permet d'avancer l'hypothèse suivante : la puissance de la divinité est contenue dans le masque¹⁶⁰.

« Le *nô* est le fruit d'une harmonieuse fusion du réel et de l'irréel. Aussi les auteurs des masques eurent-ils à réaliser à leur tour ce difficile équilibre entre le rêve et la réalité¹⁶¹. » L'apparition du masque de *nô* présente un impeccable équilibre entre le réalisme et le symbolisme puisque les masques japonais se montraient toujours dans les monastères bouddhiques et les sanctuaires shintoïstes comme des masques rituels et culturels.

Les acteurs dans le théâtre *nô* sont tous des hommes même pour les rôles féminins. L'acteur peut se passer du masque seulement dans les pièces où le héros est un homme d'un certain âge, et il demeure dans une totale immobilité sans indiquer le moindre sentiment sur le visage, comme s'il porte encore un masque. Afin que l'auteur puisse exprimer ce qu'il ressent par l'intermédiaire de son masque, une correspondance entre la face et le revers du masque est évidente. « L'intérieur d'un masque de jeune fille sera

¹⁶⁰ BOUVIER-CAVORET Anne, *Masques Théâtre et Modalités de la Représentation*, Paris, Ophrys, 2003, p. 78

¹⁶¹ LEFORT Pierre et ALLARD Geneviève, *Le masque*, Paris, Les Universitaires de France, 1984, p. 48

lisse et doux au toucher, celui d'un masque de démon, rudement buriné, sera rugueux¹⁶² ». Un acteur de *nô*, Kanze Hisao, laisse son observation sur l'acteur de *nô* : « Quand un acteur revêt son masque, il se regarde dans le miroir de sa loge. Il s'observe comme un objet... [...] Dès l'instant où il revêt le masque, l'acteur du *Nô*, avant même de commencer à jouer, accepte cet acte comme la clé qui va déterminer son état d'esprit et sa posture¹⁶³ ».

Ainsi, c'est en maîtrisant sa propre expression que l'acteur se trouve habilité un jour à lui juxtaposer un masque, qui sera alors l'effigie ultime du personnage. Donc le jeu masqué se maîtrise non masqué ! Le visage de l'acteur tient lieu de masque et se révèle à l'assistance comme s'il était un masque. C'est à ce prix que le personnage – la personne – peut révéler son vrai visage¹⁶⁴.

2.3.3 Sens abstrait caché du masque dans la société contemporaine

Le sens du masque devient de plus en plus abstrait et il est dans un domaine psychologique puisque ces objets d'un masque s'utilisent de moins en moins de nos jours. « Le dramaturge utilise la technique du *faux visage* pour mettre en scène la face cachée de l'homme, la complexité de la nature humaine et l'ambiguïté de ses rapports avec autrui¹⁶⁵. » Porter un masque, c'est donc cesser d'être soi. Il s'agit d'une métamorphose, une transformation et un changement d'une forme en une autre. Le visage, l'identité du corps humain, est une quintessence qui montre un symbole

¹⁶² *Ibid.*, p. 47

¹⁶³ PIMPANEAU Jacques et LE BRIS Michel, *op.cit.*, p. 116

¹⁶⁴ MENZ Cäsar, *Fleurs d'automne- costumes et masques du théâtre nô*, Paris, Adam Biro, 2002, p. 17

¹⁶⁵ BOUVIER-CAVORET Anne, *op.cit.*, p. 29

du propre soi. Ce visage masqué signifie donc un refus de son origine. Par l'intermédiaire du masque, cet « être » se fait un nouveau corps afin de l'accorder à ce nouveau visage.

Comme l'objet du masque qui peut couvrir les traits émotionnels sur le visage authentique, ce masque invisible ne laisse rien apparaître ses sentiments profonds. Ce caractère de dissimulation est une tricherie qui permet d'utiliser un attribut artificiel pour cacher ou modifier un sentiment, un geste ou un acte. Par conséquent, il se situe souvent sur le plan physique ou moral et mène directement à la notion de déguisement et camouflage.

Chez l'homme, le camouflage est une perte factice de l'individualité qui cesse d'être repérée. Le travesti est donc une imitation et l'adoption d'une apparence définie ou trompeuse.

Ce que les gens considéraient comme une attitude de ma part était en réalité l'expression de mon besoin d'affirmer ma vraie nature, et c'était précisément ce que les gens considéraient comme mon moi véritable qui était un déguisement. C'était ce déguisement endossé de mauvaise grâce qui me faisait dire : « Jouons à la guerre¹⁶⁶ ».

Le masque non seulement déguise et transforme, mais encore protège le visage. Il offre, rôle important dans la société contemporaine, une protection du visage, du corps et surtout du cœur contre un assaut extérieur. Cet usage est, comme des casques, un moyen d'amortir la vulnérabilité de l'homme.

¹⁶⁶ MISHIMA Yukio, *Confession d'un masque*, traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Paris, Gallimard, 1971, p. 33

Dans un cadre pratique, le masque désigne généralement une sorte de protection. Le masque pour anesthésier permet d'introduire dans les voies respiratoires un gaz destiné à endormir artificiellement un patient ; sur un avion moderne de transport, une panne de pressurisation se traduit par la présentation, devant chaque passager, d'un masque destiné à lui fournir l'oxygène qu'il ne trouve plus en quantité suffisante à l'altitude à laquelle vole l'avion. Les plongeurs sous-marins utilisent également un masque à oxygène afin de pouvoir continuer à respirer sous l'eau¹⁶⁷.

De fait, tout le monde garde ses propres secrets dans la société contemporaine. Il est impossible d'échapper à un processus où l'homme est obligé de porter différents modèles de masques en fonction des circonstances devant les gens différents. C'est la raison pour laquelle il sait tout naturellement se masquer intérieurement. Sans aucun doute et sans exception, il existe toujours la différence entre chaque individu. Toutefois, la morale générale et les normes sociales amènent l'homme vers un prototype identique pour tout le monde sans vraiment réfléchir au problème de différence individuelle. La raison principale d'un masque est de prendre un visage, de l'adapter à son comportement et de se faire passer pour un autre. Donc, pour être comme les autres, il est mieux de masquer sa propre origine constamment.

Se métamorphoser, c'est déjà s'intégrer ; un pas terrible est franchi, et, du coup, « paraître, c'est être ». Il ne faudrait pas conclure hâtivement devant cette maxime, il faut simplement être conscient du fait qu'un masque a pu faire place à d'autres masques¹⁶⁸.

Chez les Chrétiens, les masques ont été disqualifiés et condamnés

¹⁶⁷ LEFORT Pierre et ALLARD Geneviève, *op.cit.*, p. 4

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 114

comme symboles du mensonge, du travestissement et de la séduction. Ils ont été rejetés vers le côté du trompeur et du factice, en contraste avec le moi authentique.

[...] métaphoriquement, la société toute entière est alors volontiers pensée comme un théâtre où nous jouons des rôles en décalage par rapport à notre identité véritable, où nous portons des masques de convention qui, déterminés par les attentes du groupe dont nous recherchons les faveurs, nous dissimulent plus qu'ils ne nous révèlent¹⁶⁹.

De même, le danger du jeu des masques cause sans doute des situations critiques ; par exemple, une confusion entre l'apparence et la réalité, et une perte de l'identité originale. Dans ce cas complexe, le masque est ainsi un ensemble de vérités et de mensonges, de sincérité et d'illusion.

Il y a une lutte incessante entre le « je » et le « masque » dans *Confession d'un masque* de Mishima Yukio. Il s'agit de ressembler à tout le monde, et d'effacer la fracture que le narrateur imagine le séparer de tous ses camarades. Il existe une contradiction de la symbolique de la sortie de placard : confession pour démasquer et masque pour cacher. Il a besoin du masque, en raison des stigmates sociaux, mais aussi besoin de démasquer, pour pouvoir vivre.

De ce fait, le « masque » de cette confession n'est pas un masque ordinaire propre à dissimuler au confesseur le visage de celui qui parle. Au contraire, ce masque de la perversion sexuelle est celui que revêt le confesseur pour tenter de découvrir son visage réel¹⁷⁰.

¹⁶⁹ BOUVIER-CAVORET Anne, *op.cit.*, p. 11

¹⁷⁰ NATHAN John, *op.cit.*, p. 118

CHAPITRE 3.

TRANSITION SENTIMENTALE DANS LA VIE AMOUREUSE DU NARRATEUR

Confession d'un masque (ci-après : *CDM*¹⁷¹) est un roman autobiographique écrit par Mishima Yukio. Ce roman a choqué la société puisqu'il parle de l'homosexualité, un sujet à la fois stupéfiant et paradoxal à l'époque.

Le sentiment d'amour du narrateur (on n'implique pas qu'il est Mishima Yukio) hésite tout le temps entre homme et femme. Pourtant, la façon dont il traite ces deux groupes est évidemment différente en fonction de l'un et de l'autre. Pour pénétrer précisément dans le développement de son sentiment d'amour, il faut le décomposer en trois parties : Le sentiment pour les hommes : la nature de son orientation homosexuelle, le sentiment pour les femmes : l'imposition de la normalité sociale, et la connaissance de soi : les sentiments authentiques en face d'un monde complexe.

3.1 Sentiments pour les hommes

L'homosexualité masculine cause une attraction vers les hommes. Le narrateur, qui a cette orientation sexuelle, montre bien sa fascination pour les hommes. Incapable d'y résister, il manifeste son désir sexuel pour plusieurs hommes du début jusqu'à la fin du roman. Le seul homme qui

¹⁷¹ MISHIMA Yukio, *Confession d'un masque*, *op.cit.*, 1971

l'influence le plus s'appelle Omi. Il est aussi la première personne dont, selon le narrateur, il est tombé amoureux. Cependant, ce sentiment d'amour pour les hommes n'est pas accepté par lui-même. Une résistance contre son homosexualité se produit et continue à contrôler sa pensée, sa relation amoureuse et son destin.

3.1.1 Séduction inconsciente de la sensualité masculine

À l'âge de 4 ans, le narrateur a aperçu une révélation de sa préférence sexuelle pour les caractéristiques masculines. « Les émotions de l'amour ne sont pas réservées aux adultes et aux adolescents. Les jeunes enfants sont déjà tout à fait capables d'éprouver des sentiments très forts¹⁷². » Une description de l'image brumeuse de l'arrière-plan contraste avec celle de l'objet - un vidangeur - sur lequel le narrateur se concentre. Cette scène se mélange dans sa première expérience sensuelle d'enfance. Cela explique qu'une forte attirance pour les hommes s'est produite dans les yeux du narrateur.

Sans aucun doute, l'image de ce que je vis alors a pris une nouvelle signification chaque fois où elle a été examinée, ranimée, méditée. Car à l'intérieur du périmètre flou de la scène, seule la silhouette de ce « quelqu'un qui descendait la pente » se détache avec une netteté hors de proportion. (CDM, 15)

Concernant le portrait de cet homme « charmant » aux yeux du narrateur,

¹⁷² HEDON Frédérique, *Chagrins d'amour- souffrir; mieux se connaître, et renaître*, Paris, Larousse, 2008, p. 18

il décrit tout d'abord son apparence personnelle sans ajouter son propre sentiment personnel. En fait, l'homme engendre plus facilement des sentiments amoureux que les femmes par le sens visuel. « Les hommes de notre échantillon ont montré davantage d'activité dans les régions cérébrales associées au traitement *visuel*, notamment du visage. [...] Sur le coup, quand un homme *voit* une belle femme, il est d'un point de vue anatomique prédisposé à associer directement les traits *visuels* attirants à des sentiments d'amour¹⁷³. » De plus, par rapport à la femme qu'il a oubliée et qui tenait la main de ce dernier, cette description détaillée sur cet homme qui l'intéresse affirme une existence importante de cet homme dans la vie du narrateur.

« C'était un jeune homme qui descendait vers nous, avec de belles joues rouges et des yeux brillants, portant autour des cheveux un rouleau d'étoffe sale en guise de serre-tête. [...] Il était vêtu en ouvrier, chaussé de sandales à semelle de caoutchouc et à dessus de toile noire, les jambes serrées dans un pantalon de coton bleu foncé, du genre ajusté qu'on appelle « cuissard ». (CDM, 15)

Toutefois, vers la fin du portrait, il ajoute une description subtile à la fois obscène et naïve. « Le pantalon collant dessinait avec précision la partie inférieure de son corps, qui se mouvait avec souplesse et semblait se diriger tout droit vers moi. Une adoration inexprimable pour ce pantalon était née en moi. Je ne comprenais pas pourquoi. » (CDM, 16) Sans aucun doute, c'est son observation de l'« organe sexuel » de l'homme et son désir de l'approcher qui dépeignent sa pensée obscène. Mais les mots qu'il a choisis

¹⁷³ FISHER Helen, *Pourquoi nous aimons ?*, Paris, Robert Laffont, 2006, pp. 126-127

(par exemple : le verbe comme *sembler* et l'adjectif comme *inexprimable*) montrent une naïveté d'enfant.

« L'envie d'être comme quelqu'un d'autre » est un phénomène partagé par tous les individus. Leurs objets sont souvent les gens de même sexe au lieu des gens de sexe opposé, à l'exception de l'inversion sexuelle¹⁷⁴. Normalement, l'homme imite l'homme, et la femme imite la femme. Dans le cas de l'inversion sexuelle, il est possible que l'on fasse inversement ; cependant, il arrive aussi qu'un(e) homosexuel(le) veuille être comme les gens de son sexe.

Levant les yeux vers ce jeune homme sale, je me sentis suffoqué par le désir en pensant : « Je veux me changer en lui, je veux être lui. » (CDM, 16)

Dans le domaine biologique, le narrateur (on considère qu'il est biologiquement homosexuel) s'intéresse à l'érotisme corporel masculin. Et dans le domaine sociologique, les caractéristiques masculines qui lui manquent l'intéressent. La pression sociale peut provoquer, de même, ce désir d'incarnation.

Au delà de l'attraction visuelle, le narrateur a trouvé une autre attirance sensuelle – celle du sens olfactif. « Encore un autre souvenir : c'est l'odeur de la sueur, une odeur qui semblait m'emporter, éveillait mes désirs, me subjuguait... » (CDM, 20) En général, les soldats ont une image extrêmement virile. Leur corps bien entraîné représente une rêverie sexuelle pour la plupart des gens. Surtout dans une période de guerre, ils

¹⁷⁴ Nous expliquerons ce phénomène à **3.3 Connaissance de soi**.

symbolisent à la fois le patriotisme et la sécurité. La sueur des soldats est comme un produit de la fantasmagorie masculine. Une étude explique bien pourquoi le narrateur biologiquement homosexuel était excité par cette odeur :

La perception des odeurs dépend également de l'orientation sexuelle. [...] Alors que les hommes hétérosexuels jugent dérangeante l'odeur de transpiration d'autres hommes (c'est-à-dire l'odeur d'androstérone, une substance proche de la testostérone), les hommes homosexuels l'apprécient autant que les femmes hétérosexuelles. Les homosexuels ne réagissent pas aux odeurs comme les autres hommes mais comme des femmes (hétérosexuelles¹⁷⁵).

En effet, les odeurs corporelles jouent un rôle essentiel dans les relations entre les sexes et dans le choix du conjoint. Les substances dans la sueur sécrétées par un émetteur sont perçues par un récepteur. Elle provoquent naturellement une réaction comportementale spécifique chez le récepteur.

Les attributs masculins délimitent non seulement dans le cadre physique, mais aussi dans le cadre mental : ceux-ci comme l'activité, la bravoure, l'indépendance, etc. Séduit par les caractéristiques masculines des contes du prince et de la peinture du *Saint Sébastien*, le narrateur est encerclé dans son imagination. « Je n'aimais que les princes. Surtout les princes assassinés ou voués à la mort. J'étais absolument amoureux de tous les jeunes hommes qui venaient à être tués. » (*CDM*, 27) « Ce jour-là, à l'instant même où je jetai les yeux sur cette image, tout mon être se mit à trembler d'une joie païenne. Mon sang bouillonnait, mes reins se gonflaient

¹⁷⁵ HATT Hanns et DEE Regine, *La chimie de l'amour – Quand les sentiments ont une odeur*, Paris, Biblis, 2013, pp. 101-102

comme sous l'effet de la colère. » (CDM, 44) Les princes et *Saint Sébastien* jouent le rôle des héros de l'histoire. Ces traits deviennent remarquables lorsqu'ils agissent bravement en face du sujet de mort qui déclenchent les désirs profonds du narrateur. En réalité, les hommes confondent plus facilement les sentiments sexuels avec les sentiments amoureux que les femmes. Pour eux, la procédure pour lier les deux sentiments est plus courte qu'elles. « La testostérone est la principale (hormone) responsable du désir sexuel et les hommes en possèdent 10 à 20 fois plus que les femmes. C'est la raison pour laquelle les appétits sexuels masculins sont toujours si forts¹⁷⁶ ».

Quelques années après la période de son amour masculin unilatéral d'Omi¹⁷⁷, il commence à détourner le regard vers les jeunes garçons. Un nouveau phénomène ne lui était point arrivé auparavant.

À cette époque, l'attrait que j'éprouvais autrefois uniquement pour des garçons plus âgés que moi s'était peu à peu étendu jusqu'aux plus jeunes. Évolution naturelle, car maintenant ces derniers avaient le même âge qu'Omi au temps où j'étais amoureux de lui. Mais ce transfert de mon amour à des personnes situées dans un groupe d'âge différent était également lié à un changement plus essentiel dans la nature de mon amour. (CDM, 120)

Le premier amour, dans un sens psychique, aurait un impact sur des relations d'amour à l'avenir pour chaque être-humain. L'admiration d'Omi fait fixer l'âge de son objet d'amour au niveau de l'âge d'Omi alors que son âge n'arrête guère de s'élever. Contrairement à la femme, l'homme a

¹⁷⁶ PEASE Barbara et Allan, *Pourquoi les hommes veulent du sexe et les femmes de l'amour*, Paris, First, pp. 38-39

¹⁷⁷ C'est ce qu'il se confesse dans le texte : Pour moi, c'était le premier amour de ma vie. (CDM, 63)

tendance à affectionner la beauté et l'apparence des jeunes. « Lorsqu'il a fallu établir le profil de leur partenaire amoureux potentiel, les hommes se sont montrés plus prompts à choisir des femmes présentant des signes *visuels* de jeunesse et de beauté¹⁷⁸ ».

3.1.2 L'admiration et l'amour pour Omi

Un point remarquable de l'amour pour les hommes dans *Confession d'un masque* est l'existence d'Omi. Tous les hommes que le narrateur a mentionnés dans son œuvre sont traités comme un objet sensuel à distance. Tous ces inconnus évoquent sa libido sans se connaître ou bien sans se parler. Omi, quant à lui, a une interaction réciproque avec le narrateur. C'est la raison pour laquelle nous séparons Omi des autres personnages mâles et faisons cette recherche isolément.

La situation de la famille aristocratique de Mishima, comme celle du narrateur, a une discipline stricte.

Une fois de plus la raison majeure n'était autre que de m'empêcher d'apprendre « de vilaines choses ». (CDM, 50-51)

À l'âge de la crise d'adolescence et sous la curiosité d'un personnage ayant des caractéristiques tout à fait différentes des siennes, le narrateur est charmé par leur énorme différence et cette impossibilité de l'incarnation.

¹⁷⁸ FISHER Helen, *op.cit.*, p. 125

Même si l'objet de cette recherche se base sur des sujets hétérosexuels, les sujets de l'expérience sont toujours les mêmes, c'est-à-dire, les hommes.

Au contraire d'Omi, le narrateur se présente devant tout le monde comme un garçon bien élevé, qui suit exactement les règles de la société. « Ce garçon qui le premier osait braver les tabous faisait preuve d'une étrange habileté pour décorer sa perversité du beau nom de révolte. Son expérience l'avait amené à découvrir que les garçons ont un faible pour les charmes de la révolte. » (CDM, 55) La violation de la règle, en effet, est un crime d'une certaine façon. Toutefois, selon le récit précédent, elle n'est plus un symbole négatif mais une réalisation de l'admiration et du respect.

Il semble que la figure d'Omi est devenue une image fixée d'idole pour le narrateur. Il lui faut être toujours fort, asocial et rebelle. Chaque contrepartie qu'il perçoit chez Omi peut détruire son image d'idole parfaite. De même, cela explique la position fondamentale d'Omi dans le cœur du narrateur.

Presque toujours, je lui adressais un vague sourire et je fermais mon livre pour qu'il ne le vît pas. Non pas parce que j'avais honte, mais plutôt parce que j'étais peiné par tout ce qui permettait de supposer qu'il pût s'intéresser aux livres, qu'il pût éprouver quelque gêne à ce propos, qu'il pût paraître se lasser de sa perfection inconsciente. (CDM, 65)

En dehors de l'admiration, la tentation d'imitation se fait en ciblant l'idée « Je veux être lui ». Cette tentation se produit lorsqu'une personne est adorée par un observateur sur la base du désir personnel. Sans aucun doute, c'est une façon initiale d'admirer quelqu'un d'autre que le narrateur. Néanmoins, elle ne lui arrive pas seulement par la raison individuelle mais aussi collective. Pour que « je » puisse m'insérer dans un groupe

social, j'imite cette personne pour faire comme les autres.

Comme il arrive toujours, cependant, la révolte des masses aveugles n'allait pas au-delà d'une plate imitation. Espérant échapper aux dangers encourus et goûter aux seuls joies de la révolte, nous n'imitions en rien l'audace dont Omi nous donnait l'exemple, sauf en ce qui concernait les chaussettes. Et dans la circonstance, je m'étais mis à l'unisson. (CDM, 55)

De la même façon que les autres hommes, la chair masculine d'Omi provoque l'érotisme du narrateur. « À l'adolescence, il est en effet très fréquent d'être attiré par les garçons ou les filles du même sexe. C'est un phénomène normal, lié à la puberté et au besoin de se rapprocher de ceux qui ont le même corps pour mieux connaître et admettre le sien¹⁷⁹. » C'est normal, à cette époque, que les jeunes commencent à s'intéresser au corps des gens du même sexe près de son âge. Mais c'est plus compliqué pour le cas du narrateur, sa curiosité et son observation sont forcément influencées de manière érotique à cause de son orientation sexuelle.

En dépeignant le corps d'Omi, le narrateur utilise des mots objectifs mais qui, en effet, sont plutôt sensuels et mènent les lecteurs vers son monde lascif. « Et ce plâtre blanc était sculpté en relief, révélant les contours hardis de sa poitrine, avec les deux mamelons. [...] Et c'était aussi la stupéfaction à la vue de l'abondante toison de poils dont les bras levés d'Omi avaient révélé la présence sous ses aisselles. » (CDM, 77-78) Les mamelons, l'organe sensible et les réservoirs du lait maternel chez les femmes, caractérisent une fonction à la fois naturelle pour nourrir les

¹⁷⁹ VAISMAN Anne, *Sexe, amour et sentiments*, Paris, de la Martinière, 2009, p. 130

enfants et sexuelle pour atteindre l'orgasme. Les aisselles chez les hommes, quant à elles, secrètent l'androstérone qui se trouve en forte concentration dans la transpiration. « Dans ce contexte, la sueur – qui prend en réalité son odeur après intervention des micro-organismes de la peau – lorsqu'elle provient des aisselles, du cuir chevelu, de la poitrine et des parties génitales ne provoque plus du dégoût mais attise le désir¹⁸⁰ ».

L'été était venu et avec lui, là sous mes aisselles, les premières pousses des halliers noirs, pas aussi touffus que ceux d'Omi, certes, mais ils étaient là sans aucun doute. Il existait donc, ce point de ressemblance avec Omi qu'exigeaient mes desseins. De toute évidence, Omi lui-même était lié à mon désir sexuel, mais on ne pouvait nier non plus que ce désir fût dirigé principalement vers mes aisselles. [...] pour la première fois de ma vie, je me laissai aller à mes « mauvaises habitudes » en plein air, là sous le ciel bleu. Pour objet, je choisis mes aisselles...(CDM, 88)

La différence du caractère sexuel secondaire, la perfection de l'idole d'Omi et la pulsion sexuelle provoquent chez le narrateur une infériorité par une comparaison avec autrui (Omi). La supériorité de la ressemblance lui donne l'espoir d'être proche de son idole. Par cette imagination, il projette cette intimité sur l'image d'Omi pour compenser une distance réelle entre deux personnages en accomplissant sa propre satisfaction sexuelle. En effet, Omi est également la première personne avec qui il a un sentiment d'« amour ».

Brusquement, il me lança au visage ses gants de cuir trempés de neige. Je me jetai de côté. Un brutal sentiment charnel s'embrasa en moi, marquant mes joues. Je sentis que je le dévisageais avec des yeux clairs comme le cristal... Dès ce moment,

¹⁸⁰ HATT Hanns et DEE Regine, *op.cit.*, p. 9

je fus amoureux d'Omi. (CDM, 63)

Son sentiment amoureux, sans aucun doute, vient de la volupté du sens du toucher. Le narrateur a ce genre de sentiment puisqu'il est le premier homme qui le touche. Cette affection basée sur la sensualité, comme une confusion de l'amour avec son expérience charnelle.

Vécus de façon plus ou moins intense, en fonction des circonstances de la rencontre et de la personnalité de chacun, ces premières amourettes et ces premiers flirts, qui relèvent à la fois de sentiments neufs et d'attirance physique, créent chez les jeunes une relative confusion entre amour, envie de séduire, intérêt sexuel et curiosité¹⁸¹.

La difficulté à distinguer le sentiment amoureux de l'amour est, en réalité, leur définition collective. « Cela pouvait-il être de l'amour ? » (CDM, 73) s'interroge le narrateur. En général, le sentiment amoureux est un désir superficiel, passager, imprévisible et purement humain et limité, alors que l'amour est toujours lié au « mariage » avec du respect, de la volonté et de la constance. Les deux sont inséparables et souvent nous assimilons l'un avec l'autre. Toutefois, cette spécification elle-même est un piège social car le mariage n'est pas pour tout le monde officiellement. Donc, la meilleure façon de distinguer les deux est que le premier s'attache toujours à l'attirance physique, tandis que le suivant constamment s'associe au champ spirituel.

J'étais donc là, considérant le corps nu que j'avais tant désiré voir et le choc avait contre toute attente déclenché en moi une émotion qui était tout le contraire de la

¹⁸¹ HEDON Frédérique, *op.cit.*, pp. 19-20

joie. C'était la jalousie... Omi se laissa retomber sur le sol, de l'air de quelqu'un qui a accompli une noble action. En entendant le bruit de sa chute, je fermai les yeux et secouai la tête. Puis je me dis que désormais je n'étais plus amoureux d'Omi. C'était la jalousie. Une jalousie assez féroce pour me faire volontairement répudier mon amour pour Omi. (CDM, 79-80)

La jalousie est une émotion empreinte d'agressivité envers une personne dont nous nous figurons, à tort ou à raison, qu'elle possède quelque chose que nous n'avons pas et que nous désirons. La jalousie amoureuse n'arrive jamais aux gens de sexe opposé, sauf dans la relation homosexuelle. C'est la raison pour laquelle l'orientation sexuelle du narrateur rend la situation plus complexe. Par exemple, dans une relation d'amour d'un homme avec une femme, la jalousie amoureuse se produit uniquement lorsqu'une personne trahit l'autre. L'objet de jalousie, en effet, n'est pas de la personne mais plutôt de cette relation indécente. Le sentiment d'amour du narrateur garde à la fois une relation complémentaire entre un homme et une femme et aussi un lien antithétique entre deux hommes. L'abandon de l'amour d'Omi signifie un échec de la relation amoureuse du même sexe et une victoire de la normalité.

3.1.3 L'échec du désir homosexuel

Bien que l'orientation sexuelle détermine l'objet du sentiment amoureux, l'influence de la société partagée avec d'autres mondes ne pourrait jamais être négligée. La normalité, les points communs possédés par la plupart du monde, signifie une importance de s'encaster dans la

société. « Bien que continuant à employer à la maison les formes polies et féminines du langage, lorsque j'étais à l'école, je m'étais mis à parler crûment, comme les autres garçons. » (CDM, 52) La simulation sociale devient nécessaire pour que tout le monde ne s'aperçoive point de la différence. « La peur se rencontre chez un grand nombre d'individus lorsqu'ils se sentent isolés en dehors d'une organisation, d'une collectivité, d'une société. C'est cette peur qui crée la conscience sociale¹⁸² ».

À propos de l'attirance sexuelle du masculin, le narrateur ne sent pas seulement un plaisir mais aussi une angoisse. Ce sentiment vient de son instinct de protection et une intimidation sociale.

Au milieu de tout cela, une seule chose apparaissait d'une clarté aveuglante, une chose qui à la fois me faisait horreur et me déchirait, emplissant mon cœur d'une inexplicable angoisse. C'était l'expression du visage des jeunes gens porteurs de la châsse – l'expression de l'ivresse la plus obscène et la plus manifeste qui fût au monde... (CDM, 38)

Cette angoisse est un symptôme qui lui assure qu'il serait fasciné définitivement par les gens de son sexe, ou même pire, de façon pornographique. Une inquiétude de cette obsession sensuelle ne se réaliserait que sous un sentiment amoureux. Mais ce qui l'influence le plus, c'est l'envie d'avoir un amour pur. C'est-à-dire, même si cette forme d'amour est invisible comme d'autres, elle est la seule garantie par la société et la normalité : le mariage. C'est un contrat fait exclusivement entre un homme et une femme au Japon. Il signifie une assurance

¹⁸² LEY Auguste, *Études de Psychologie instinctive et affective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1946, p. 31

permanente avec une descendance. Le mariage, un piège aussi, représente une forme parfaite par le biais du conte de fées. L'enfant devient la première victime de cette élaboration de « lavage de cerveau ».

Chose assez surprenante, j'étais si féru d'histoires d'amour que je consacrais mes rêveries les plus délicieuses à des pensées d'amour entre garçons et filles et au mariage, exactement comme si j'étais une jeune fille ignorant tout du monde. Je jetai mon amour pour Omi sur le tas de débris des énigmes négligées, sans jamais en chercher à fond la signification. [...] Je n'avais même jamais imaginé que des désirs comme ceux que j'avais éprouvé pour Omi pouvaient avoir une relation importante avec les réalités de ma « vie ». (CDM, 81)

3.2 Sentiments pour les femmes

Est-ce que c'est possible qu'un homme homosexuel tombe amoureux d'une femme ? La pulsion sexuelle chez un homosexuel peut déclencher le désir sexuel avec un même sexe sans effort, et ce serait aussi le cas avec un sexe opposé ? Le narrateur essaie de provoquer un sentiment d'amour avec une femme, comme il en a originalement avec l'homme. Une chose évidente : le sentiment sexuel que le narrateur porte pour l'homme est provoqué naturellement par son intuition. Tout au contraire, il lui faut faire quelques efforts pour produire un sentiment sensuel et même soi-disant de l'amour pour une femme. La rencontre avec Sonoko ouvre sa nouvelle exploration de l'amour et de son sentiment d'amour.

3.2.1 Exploration de la sensualité féminine

Un décalage sentimental pour le narrateur entre les hommes et les femmes nous fait rapprocher sa pensée caractéristique et son orientation sexuelle. Ayant un contact physique avec sa cousine Sumiko, au lieu d'avoir un sentiment sexuel, le narrateur raconte une réalisation bizarre mais satisfaisante.

Il ne se passa rien de plus. Pourtant, je n'ai jamais oublié la sensation de ce poids voluptueux pressé un moment sur ma cuisse. Cette sensation n'avait rien de sexuel, c'était tout simplement un plaisir extrêmement voluptueux, pareil au sentiment provoqué par le poids d'une décoration accroché sur la poitrine. (CDM, 112)

Dans cette anecdote, cette satisfaction signifie, en effet, un espoir d'être aimé par la femme et une possibilité d'être un garçon « normal ». Le poids d'une décoration accroché sur la poitrine implique un badge invisible du symbole victorieux. Son envie d'être aimé, soit sexuellement ou pas, est originalement un vide affectif. Il peut être rempli par un soutien qui satisfait son propre besoin. Ce sentiment de vide, de même, hante le narrateur presque du début jusqu'à la fin de son roman parce qu'il manque de relation amoureuse normale.

L'amour et les sentiments amoureux sont des productions naturelles qui sont engendrées par notre réaction physique et notre système intuitif. Quant à l'amour involontaire, est-ce qu'il appartient encore au domaine précédent ?

Pourtant, je demeurais convaincu que j'étais amoureux de la sœur de Nukada. [...]Ce qu'il y avait en moi de réaliste sentait le caractère artificiel des éternelles protestations par lesquelles je me persuadais que j'étais amoureux d'elle et luttait contre cette fatigue pernicieuse. Il semblait y avoir quelque terrible poison dans cet épuisement mental. (CDM, 119-120)

Bien évident, une impulsion mystérieuse pousse le narrateur à embrasser cet amour étrange à la fois forcé et instinctif. Il indique effectivement deux voix dans la tête – l'une superficielle montre qu'il se persuade d'être amoureux de la sœur de Nukada et l'autre au fond du cœur indique que cet amour n'est pas authentique. Ce déséquilibre, en effet, vient du jugement social qui s'incorpore naturellement à la pensée du narrateur. La perspective sociale ne joue plus le rôle principal, mais sa propre perception mutée qui apporte cette mentalité dualiste.

Sa poursuite de la normalité devient une formalité. C'est plus important de faire les choses qu'un garçon devrait faire à son âge – avoir son premier baiser avec une femme et se transformer en un homme normal et respectueux.

Je ne savais pas si oui ou non j'avais éprouvé quelque désir sensuel au cours de ces baisers. Ce n'est pas impossible ; puisque ce qu'on appelle une première expérience est une sorte de sentiment sexuel en soi, il serait sans doute inutile d'établir une distinction dans ce cas. Il était vain d'essayer de discerner, dans l'émotion enivrée d'un tel moment, l'habituel élément sexuel du baiser. L'important c'est que, désormais, j'étais devenu « un homme qui connaît les baisers ». (CDM, 181)

En réalité, il existe une classification universelle qui détermine le niveau pour atteindre le soi-disant amour. Elle classe de bas en haut, une relation

physique à une relation psychique ; des sentiments amoureux à l'amour pur, et le dernier a tendance à toucher le niveau le plus haut - un mariage du bonheur et de la normalité. Pourtant, la confusion du narrateur entre les sentiments amoureux et l'amour pur ne s'arrêtent pas d'apparaître lorsqu'il s'agit de la relation entre deux personnages.

Le narrateur, qui a envie de se comporter comme les autres garçons, se force à avoir des sentiments amoureux envers les femmes comme il en a naturellement envers les hommes. Cette expérimentation vise à s'approcher d'une relation physique qui puisse lui offrir une affection illusoire mais directe de l'amour et un plaisir charnel.

Parfois, en m'adonnant à mes mauvaises habitudes, j'essayais de discipliner mon désir, d'abord, en m'abstenant de mes rêveries coutumières, ensuite en évoquant violemment des images mentales de femmes dans les poses les plus obscènes. Parfois, il semblait que mes efforts fussent couronnés de succès. Mais il y avait dans ce succès une duperie qui semblait m'écraser le cœur et le réduire en poudre. (CDM, 216)

Cependant, cette autohypnose semble ne pas bien fonctionner en face de sa sexualité naturelle. Accompagnant ses amis hétérosexuels dans un lupanar, il se rend compte que cette différence immuable le mène à l'anéantissement. « *Dix minutes plus tard, mon incapacité ne faisait plus aucun doute. Mes genoux tremblaient de honte.* » (CDM, 220) Vu qu'une impossibilité de s'adapter à les essais, il métamorphose son attitude en présence de la femme.

Mais depuis un certain jour, j'avais changé. Sans la moindre honte de mon impudeur

innée – j'appuyai mon regard sur ces cuisses blanches, avec autant de calme que si j'examinais un fragment de matière inanimée. (CDM, 223)

Son obsession d'imiter ses pairs se remplace de plus en plus par une honnêteté de soi. Ce qui importe, ce n'est plus le regard des autres, mais une découverte de la préférence en face de son propre sentiment authentique.

3.2.2 Amour et regret pour Sonoko

Sonoko est le rôle le plus important parmi les femmes que le narrateur narre dans le livre. Sa position dans le groupe de femmes est aussi fondamentale qu'Omi dans le groupe des hommes. En fait, la rencontre avec Sonoko provoque un sentiment spécial chez le narrateur qu'il n'a jamais senti auparavant – un sentiment à la fois d'adoration et de chagrin.

Mais, à ma grande perplexité, mon instinct fut obligé de reconnaître une qualité différente chez Sonoko seule. [...] À chaque seconde, tandis que je voyais Sonoko approcher, j'étais saisi d'un chagrin intolérable. Jamais je n'avais éprouvé pareille impression jusqu'à présent. Le chagrin semblait saper les fondements de mon existence et les faire chanceler. (CDM, 140)

Évidemment, il est un peu curieux que le narrateur ressente du chagrin en voyant une fille aussi adorable puisqu'il est impossible qu'il fasse une prédiction sur l'avenir de Sonoko. Mais ce sera plus raisonnable lorsqu'il saura ce qu'il fera d'elle et qu'il dominera cette relation. « Comme toutes les interactions sociales, l'amour est une façon de manipuler l'autre pour

s'assurer au mieux ses propres besoins¹⁸³. » Il s'assure que Sonoko est différente des autres filles et qu'elle peut l'aider à être normal ; en même temps, il s'inquiète que son homosexualité originelle et qui contrôle toujours son désir de chair d'homme ne s'efface jamais. C'est la raison pour laquelle il montre une tristesse pour Sonoko qui tombe amoureuse de lui.

Mon « acte » a fini par devenir partie intégrante de ma nature, me disais-je. Ce n'est désormais plus un acte. [...] En d'autres termes, je deviens l'un de ces êtres qui ne peuvent croire à rien d'autre que le faux-semblant. [...] Ainsi peut-être suis-je en train de devenir un de ces êtres qui sont incapables d'agir contrairement à leur véritable nature, et peut-être que j'aime vraiment Sonoko. (CDM, 149)

Son habitude incessante de se efforcer de devenir un opposé de lui-même se transforme en une duperie et une incohérence avec son « lui » authentique. Il devient un acteur possédé portant un masque de l'autre personnage et qui ne distingue plus la réalité et le fantôme puisque la véritable nature, certainement, est une molécule qui sera en sa compagnie pour toute sa vie. La nature qu'il s'imagine en avoir est forcément un produit artificiel de son espérance inaccessible. Autrement dit, il est déjà tombé dans son propre piège.

Pendant toute la journée du lendemain, je me sentis le cœur léger à l'idée d'être déjà délivré de l'obligation d'aimer Sonoko. J'étais gai, je chantais très fort, j'envoyais au diable le rebutant Recueil des Lois. (CDM, 162)

¹⁸³ VINCENT Lucy, *Où est passé l'amour ?*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 181

Au fur et à mesure que le narrateur accompagne Sonoko avec cet « amour » contre sa nature, il trouve que cette relation est en effet un fardeau. Même si l'ennui dans un couple se produit souvent dans la vie quotidienne, il est impossible de l'expliquer dans ce cas-là. Nous pouvons deviner que Sonoko est traitée comme un objet qui lui donne un coup de pouce pour éviter une maladresse sociale. « On ne reste jamais avec quelqu'un par vertu, mais par intérêt, même si cet intérêt n'est perceptible que par notre cerveau inconscient¹⁸⁴ ».

« Quel fainéant tu es, me dis-je avec reproche. Quand tu te trouves en face d'une fille de dix-huit ans, tu attends avidement qu'elle tombe amoureuse de toi. Pourquoi n'est-ce pas toi qui as pris l'offensive ? Je sais que tu hésites à cause de cette curieuse gêne qui provient tu ne sais pas d'où. Mais si tel est le cas, pourquoi es-tu retourné la voir ? [...] Et n'est-il pas vrai aussi que jusqu'à ce jour, tu n'as même jamais embrassé une fille ? Quel triste personnage tu fais ! » (CDM, 168-169)

Cette interrogation sur soi démontre bien une lutte et une hésitation concernant la relation amoureuse avec Sonoko chez le narrateur. Elle indique quatre problèmes dans sa relation avec Sonoko : la personnalité, la sexualité, la confusion de l'amour et le regard de la société. Pour se débarrasser du regard abracadabrant de la société, il semble que l'expérience amoureuse soit un critère de se prouver sa normalité.

Il essaie ensuite d'entrer dans la « zone interdite » en défiant sa sexualité pour les femmes, comme quand il a fait des baisers à Chieko.

Ses lèvres étaient d'une beauté enfantine. Mais elles n'éveillaient en moi aucun désir.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 12

[...] Je posai mes lèvres sur les siennes. Une seconde s'écoula. Pas la moindre sensation de plaisir. Deux secondes. C'est exactement la même chose. Trois secondes.... J'avais tout compris.(CDM, 190-191)

Le narrateur prend enfin conscience du « Je » authentique en effectuant un contact physique avec Sonoko. Elle est aussi la première fille qui le persuade qu'il existe une chimie de l'amour entre eux. Est-ce qu'il existe de l'amour sans sentiments sexuels ? C'est possible dans certains cas, mais ce n'est point le cas pour le narrateur. Le désir sexuel désigne une joie invisible, sans lui, l'amour est difficile à exister. Bien que la société le mette dans un niveau le plus bas de l'amour, il est encore un élément le plus crucial qui procrée et entretient une relation amoureuse pour certaines personnes. « La sexualité pose tellement de questions qu'elle relègue parfois les sentiments au rang des accessoires. Comme si le sexe n'avait d'intérêt qu'en soi, comme si l'amour physique pouvait exister en dehors de l'amour tout court. Or, quand on est amoureux, les deux sont indissociables. On aime une personne, on veut donc lui faire l'amour, s'en approcher corps et âme, le ou la connaître sous tous les angles¹⁸⁵. » Sans le désir sexuel, l'amour devient une chose abstraite pour deux personnes dans une relation amoureuse et même un sentiment improuvable pour chaque individu.

« Était-ce parce que je vous déplaisais ? »

Sa question était aussi directe que si elle m'eût demandé un simple renseignement et mon cœur y répondit avec une sorte de joie violente et pathétique. Puis, dans un

¹⁸⁵ VAISMAN Anne, *op.cit.*, p. 198

éclair, cette joie mauvaise se mua en douleur. C'était une douleur réellement subtile. Dans une certaine mesure, elle était sincère, mais au-delà, il y avait aussi la torture de l'orgueil blessé découvrant que l'évocation des événements « banals » survenus deux ans plus tôt, pouvait faire à ce point souffrir mon cœur. J'avais voulu être délivré de Sonoko, mais je découvrais que c'était aussi impossible que jamais. (CDM, 230)

La séparation s'est faite. Ils se réunissent deux ans après. Évidemment, pour le narrateur, il n'existe plus le fardeau de l'obligation d'aimer Sonoko ; tout au contraire, ce fardeau se transforme en une autre forme – la culpabilité et le regret : un lien ineffaçable qui tiraille encore le narrateur. Sa culpabilité vient de son inappétence sexuelle qui ne correspond pas du tout à l'envie de Sonoko et de son exploitation des sentiments de Sonoko qui vise à se prouver sa normalité.

3.3 Connaissance de soi

L'envie d'une relation avec les hommes est provoquée par l'orientation sexuelle du narrateur tandis que l'exigence d'une relation avec la femme est exigée par la société contemporaine. Néanmoins, ce qui importe le plus est la décision du narrateur.

Pour bien s'occuper de cette obscurité en face de la pression de la société et son désir sexuel, il faut qu'il s'avise ses sentiments hors de l'amour : l'insécurité, la crainte, la joie, le souhait, etc. Il s'agit de connaître mieux le « soi » et de ne pas suivre son « contresens ».

3.3.1 Le combat entre l'amour spirituel (femme) et l'érotisme (homme)

Théoriquement, l'amour spirituel et l'érotisme sont compris dans une relation normale d'amour. Pourtant, dans le cas du narrateur, il nous semble que ces deux éléments sont toujours traités séparément l'un de l'autre. En face de l'homme, il souligne toujours son attirance physique et sexuelle alors qu'il montre plus d'efforts pour atteindre un lien d'âme avec la femme.

Je ne sais si c'était ma mère, une bonne d'enfant, une servante ou une tante qui me tenait par la main. [...] C'était un jeune homme qui descendait vers nous, avec de belles joues rouges et des yeux brillants, portant autour des cheveux un rouleau d'étoffe sale en guise de serre-tête. [...] Il était vêtu en ouvrier, chaussé de sandales à semelle de caoutchouc et à dessus de toile noire, les jambes serrées dans un pantalon de coton bleu foncé, du genre ajusté qu'on appelle « cuissard ». (CDM, 15)

Une forte disproportion d'une description détaillée entre la femme et l'homme se manifeste dès sa première vue d'un homme physiquement séduisant. Le toucher est un sens qui atteint directement le corps du récepteur tandis que la vue est universellement moins forte que le toucher. Quoiqu'il en soit, sa mémoire est interprétée par des mots qui ne correspondent pas du tout à cette théorie. Un contraste entre une femme « oubliée » qui touche sa main et un homme « inconnu » avec un seul regard mais une description corporellement précise explique clairement son choix pour l'homme et l'attirance physique.

Cette préférence s'applique aussi à la peinture, par exemple, de Sainte-Jeanne d'Arc.

J'avais l'impression d'avoir reçu un coup de massue. La personne dont j'avais pensé qu'elle était il était elle. [...] (Aujourd'hui même j'éprouve une répugnance, profondément ancrée et difficile à expliquer, à l'égard des femmes en costume masculin.) [...] Dès ce jour, je n'accordai plus le moindre intérêt à ce livre d'images, je ne voulus même plus l'avoir entre les mains. (CDM, 19)

Après avoir perçu que le personnage dans la peinture est effectivement une femme, il sent bientôt une déception et une trahison. Son choix pour cette peinture est originalement en raison d'un quiproquo du sexe de Jeanne d'Arc. L'abandon de cette peinture dès la connaissance du personnage marque explicitement une hiérarchie entre l'homme et la femme dans son propre sentiment.

Je ne voyais pas que dans ma façon de contempler le profil du jeune conducteur il y avait quelque chose d'inévitable, d'étouffant, de pénible, d'oppressant, alors que c'était d'un regard plutôt étudié, artificiel et aisément fatigué que je considérais la jeune fille anémique. Tant que je demeurai inconscient de la différence entre ces deux points de vue, ils coexistèrent en moi sans s'importuner, sans aucun conflit. (CDM, 113)

Il marque une hiérarchie instinctive (plutôt homme que femme) établie dans sa première impression comparative sans intention, mais ce phénomène n'est pas positif grâce à la valeur prédominante de la société. À l'origine, il est attiré par l'homme physiquement. En s'ajoutant la condition sociale, il s'interdit d'avoir une relation mentale et physique avec l'homme tandis qu'il est fasciné par l'homme naturellement. Il s'efforce d'avoir une relation à la fois mentale et physique avec la femme, alors qu'il lui faut se

contraindre à le faire. La séparation entre l'esprit et la chair est si évidente que le narrateur catalogue sans conscience le désir charnel pour homme et l'amour spirituel pour femme. Les adjectifs montrés dans le texte indiquent sa conception du sentiment négatif envers les deux sexes qui devient, en effet, un obstacle pour accéder à l'amour authentique.

[...] Mon regard ardent restait fixé sur ce corps rude et sauvage, mais d'une beauté incomparable. Son possesseur riait, là, au soleil. Quand il rejetait la tête en arrière, je voyais son cou épais et musclé. Un étrange frisson envahissait le tréfonds de mon cœur. J'étais désormais incapable de détourner de lui mes regards.

J'avais oublié l'existence de Sonoko... (CDM, 245)

Après la séparation avec Sonoko, le narrateur fait sa dernière sélection. Ce sentiment est tout à fait comme celui du premier : un oubli de l'existence de la femme mais une concentration sur l'homme. Malgré l'intervention sociale, il décide à la fin de se soumettre à ses sentiments initiaux. Ce résultat désigne non seulement la puissance du désir charnel, mais aussi une victoire de son orientation homosexuelle de nature.

3.3.2 Révolte, pulsion de la mort et attirance du sang

Une des caractéristiques la plus évidente et la plus perplexe pour les lecteurs est son obsession de l'image de la mort et du sang pour les hommes. Pour expliquer et analyser cette pulsion aberrante, il faut diviser en deux domaines : la mentalité et la société.

Sans aucun doute, l'image de ce que je vis alors a pris une nouvelle signification chaque fois où elle a été examinée, ranimée, méditée. Car à l'intérieur du périmètre flou de la scène, seule la silhouette de ce « quelqu'un qui descendait la pente » se détache avec une netteté hors de proportion. Et non sans raison : cette image est la plus ancienne de celles qui n'ont cessé de me tourmenter et de m'effrayer pendant toute ma vie. (CDM, 15)

Devant ces images d'homme à la fois « remarquables » et « troublantes », le narrateur exprime son anxiété à cause de son homosexualité. Une puissance innée est attirée par la chair de l'homme tandis que son opposition résiste à cette envie. La rivalité entre ces deux pouvoirs contraint la pensée du narrateur qui produirait simultanément l'adoration et la vengeance contre les objets. « Mrs K. M BRIDGES a observé chez de jeunes enfants, avant l'âge scolaire, les accès de colère pour deux causes principales : quand on ne satisfait pas un désir violent ou quand on exige de l'enfant qu'il fasse une chose qu'il n'aime pas¹⁸⁶ ».

Après avoir fait une imitation vestimentaire de *Tenkatsu*, une magicienne japonaise, le narrateur gagne une grande satisfaction de s'habiller comme une fille; néanmoins, en regardant le visage de sa mère, il comprend finalement « quelque chose ».

C'est alors que mon regard se porta sur le visage de ma mère. Elle était devenue un peu pâle et elle restait simplement assise, comme absente. Nos regards se croisèrent ; elle baissa les yeux.

Je compris. Les larmes me brouillèrent la vue. (CDM, 15)

¹⁸⁶ LEY Auguste, *op.cit.* p. 45

Le regard de la mère, différent de celui d'autres personnes, est le plus contraignant et dépressif. Ce comportement adverse du narrateur, qui fait honte à la mère, forme également une honte pour lui-même et une peur de décevoir la mère. Ce regard est donc devenu une clé de la répression de soi et des actes normaux devant tout le monde. « Ce lien mère-enfant a une importance capitale dans le développement affectif, car c'est lui qui nous enseigne que nous sommes faits pour être aimés et nous apprend à aimer en retour. De fait, sa rupture ou son insuffisance au cours des premières années est un événement grave qui laissera une profonde cicatrice affective : dans ce cas, en effet, il devient difficile d'acquérir le fondement de l'amour¹⁸⁷ [...] »

Cette fois, tirant déjà un plaisir intense de ma mauvaise conduite, j'échappai aux regards de ma grand-mère et de mes parents et, avec la complicité de ma jeune sœur et de mon petit frère, je m'appliquai à me déguiser en Cléopâtre. (CDM, 26)

Il se demande pourquoi il est toujours obsédé par ces atours féminins. En effet, les enfants jouent les rôles imaginatifs pour satisfaire son rêve impossible. Via les jeux, ils incarnent ce qui existe dans son cœur. « Dès l'âge de deux ans apparaissent chez l'enfant les premières manifestations imaginatives. Celle-ci n'est souvent à l'origine que des erreurs de perception. Puis, progressivement, l'enfant créera des synthèses personnelles avec des images empruntées à ses souvenirs. Le jeu va lui offrir des possibilités innombrables de concrétiser ses créations

¹⁸⁷ HEDON Frédérique, *op.cit.*, p. 87

imaginatives. Il revient à CLAPAREDE¹⁸⁸ d'avoir mis en valeur que le jeu permet à l'enfant d'extérioriser sa personnalité en dérivant ses tendances dans la fiction au cas où il ne peut le faire dans la réalité¹⁸⁹. » La prohibition de son désir insatiable pour l'homme le force à admirer la relation homme-femme qui est acceptée par la société. Cette admiration devient son envie d'être une femme afin de gagner cet amour normal.

Et dans cette maison, on exigeait tacitement de moi que je me conduise en garçon. À contrecœur, j'avais dès lors adopté un déguisement. Vers cette époque, je commençai à comprendre vaguement le mécanisme d'un fait : Ce que les gens considéraient comme une attitude de ma part était en réalité l'expression de mon besoin d'affirmer ma vraie nature et c'était précisément ce que les gens considéraient comme mon moi véritable qui était un déguisement. (CDM, 33)

Pour arriver à l'espérance sociale, le narrateur ne peut qu'abandonner son identité authentique. Il porte un masque sur son visage comme s'il est l'autre personnage. « Chez les adolescents, on voit apparaître des réactions spécifiques d'amour-propre¹⁹⁰ : [...] ensuite une grande susceptibilité envers ceux qui tendent à limiter leur liberté et à leur appliquer une discipline trop stricte. L'adolescent aspire à l'indépendance, tend à se délivrer de l'influence du milieu familial et se révolte contre les mesures de contrainte¹⁹¹. » Ce comportement conformiste contre son soi-authentique risque d'amener à un sentiment asocial ou encore une conduite

¹⁸⁸ CLAPAREDE, *Psychologie de l'enfant*, chapitre du jeu.

¹⁸⁹ LEY Auguste, *op.cit.* pp. 19-20

¹⁹⁰ Amour propre, un sens nettement péjoratif et le personnage qu'il dénomme amour-propre est en réalité ce que nous appelons actuellement l'Égoïsme, avec l'idée nette de blâme que ce terme implique toujours

¹⁹¹ *Ibid.* p. 98

contre-social.

Ce jour-là, à l'instant même où je jetai les yeux sur cette image, tout mon être se mit à trembler d'une joie païenne. Mon sang bouillonnait, mes reins se gonflaient comme sous l'effet de la colère. [...] Je sentis un je ne sais quoi secret et radieux bondir rapidement à l'attaque, venu d'au-dedans de moi. Soudain la chose jaillit, apportant un enivrement aveuglant.

Ce fut ma première éjaculation. Ce fut aussi le début, maladroit et nullement prémédité, de mes « mauvaises habitudes. (CDM, 44-45)

La perception d'esthétique du sang et de la mort se fonde sur la peinture du Saint Sébastien – un objet de sa première expérience d'éjaculation. « Durant la longue période de l'enfance, les garçons et les filles font des expériences pour comprendre le monde. Ils réagissent à leurs propres sensations et aux réactions de leur entourage. C'est ce que l'on appelle la « curiosité sexuelle », qui pousse l'enfant à rechercher des sources de plaisir dans l'environnement et à éviter les expériences qui leur semblent négatives, douleur ou réprobation¹⁹². » Sans connaître l'histoire de Saint Sébastien, il remarque seulement une image d'une personne nue torturée par des flèches, mais elle a un pouvoir inconnu qui déclenche son désir sexuel.

Et puis, cette crainte mise à part, il y avait dans mon cœur une autre émotion qui n'était certes pas un ravissement sans mélange. J'étais donc là, considérant le corps nu que j'avais tant désiré voir et le choc avait contre toute attente déclenché en moi une émotion qui était tout le contraire de la joie.

¹⁹² BRENOT Philippe, *Le sexe et l'amour*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 20

C'était la jalousie... (CDM, 79)

En effet, toutes les chairs masculines mûres et fortes qu'il admire sont en raison de ses caractéristiques différentes de celles du narrateur. Cependant, l'admiration s'accompagne avec la jalousie à cause de leur même sexe. Cette discordance devient une influence forte sur son envie à la fois de conserver et de détruire ces corps d'homme.

Ton imagination est pareille à l'un de ses sacs employés pour récolter des spécimens de plantes. Tu y recueilles les corps nus de tous ces éphèbes vus au cours de la journée, puis, revenu chez toi et au lit, tu choisis dans ta collection le sacrifice rituel pour célébrer ta cérémonie païenne, en distinguant celui d'entre eux qui a particulièrement séduit ton imagination. Ce qui suit alors est absolument répugnant : Tu conduis ta victime vers un curieux pilier hexagonal, en cachant une corde derrière ton dos. Puis tu attaches son corps nu au pilier avec la corde, en lui étendant les bras au-dessus de la tête. Tu exiges qu'il oppose une vive résistance et crie très fort. Tu fais à la victime une minutieuse description de sa mort prochaine et pendant tout ce temps, un étrange sourire innocent se joue sur tes lèvres. Tirant de ta poche un couteau bien aiguisé, tu te presses contre lui et tu chatouilles la peau de sa poitrine tendue avec la pointe du couteau, légèrement, comme pour une caresse. Il pousse un cri désespéré en se tordant pour tenter d'échapper au couteau ; sa respiration gronde, avec des halètements terrifiés, ses jambes tremblent et ses genoux s'entrechoquent avec fracas. Lentement le couteau pénètre dans le côté de sa poitrine (voilà l'acte atroce que tu as commis !). La victime arque son corps, poussant un cri d'abandonné, un cri pitoyable et un spasme crispe les muscles autour de la blessure. Le couteau a été enfoui dans la chair frémissante avec autant de calme que s'il avait été introduit dans un fourreau. Un ruisseau de sang bouillonne, se répand et se met à couler sur ses cuisses lisses. (CDM, 170-171)

En regardant les garçons qui lui plaisent, le narrateur se parle à lui-même son imagination du rituel secret pour un de ces gens. La création de ce phénomène psychique se base sur l'époque de la guerre où les gens

risquent de mourir soudainement et sont torturés par la douleur guerrière. « La guerre avait suscité en nous une maturité étrangement sentimentale » (CDM, 116) Cette imagination anormale représente une rébellion contre la contrainte sociale qui se prétend comme la seule « normalité ». Elle indique qu'il est, dans certain domaine, asocial.

La victime, en fait, traitée comme le personnage Saint Sébastien dans la peinture qu'il a vue dans son enfance explique l'influence énorme de cette reproduction sur lui. Cette image pour sa première éjaculation présente sa propre définition de la beauté. Sans aucun doute, l'anormalité de cette scène dans son imagination troublerait tout le monde à qui on la présenterait, mais de l'autre côté, elle crée un monde de refuge pour que le narrateur se délivre de cette société et qu'il s'éloigne de la « normalité » sociale qui l'embarrasse.

3.3.3 Insécurité concernant l'avenir

Dans son enfance, le narrateur avait déjà senti une insécurité en face de son avenir. Cette insécurité, en effet, est liée à son « homosexualité » qui le trouble et le confond depuis la première fois qu'il a eu connaissance de sa fascination pour les hommes.

Et pourtant, au fond de moi, un instinct exigeait que je recherche la solitude, que je demeusse à part, comme quelque chose de différent. Cette obligation se manifestait sous la forme d'un malaise étrange et mystérieux . [...] En fait, la pensée que je pourrais un jour parvenir à la taille d'un adulte m'emplissait de crainte, je redoutais quelque terrible danger. (CDM, 81-82)

L'obligation de la solitude implique un rejet de la relation amoureuse. Cette obligation est née avec son dissentiment de l'homosexualité, qui signifie que son inquiétude se produit lorsqu'il n'a pas envie d'avoir une relation ni avec une femme, contre sa sensualité, ni avec un homme, contre le critère de la société, mais ce monde impose actuellement une nécessité imperceptible d'avoir une connexion amoureuse à tout l'homme. La meilleure façon d'y échapper, c'est toujours d'être l'enfant puisque la société en exige moins que l'adulte. La transition d'un enfant à un adulte donne donc une angoisse évidente. « Comme le fait remarquer STERN¹⁹³, ce qui effraye l'enfant, c'est l'altération par un détail de ce que lui est familier ou la brusque reconnaissance dans un ensemble nouveau d'un détail qui lui est bien connu¹⁹⁴. »

« C'est vrai, il peut exister en ce monde une chose telle que le mariage – et aussi les enfants. Je me demande pourquoi j'ai oublié cela ou du moins fait semblant de l'oublier. Je nourrissais une illusion, pas autre chose, quand je me disais que le mariage est un trop mince bonheur pour exister alors que la guerre approche de la catastrophe finale. [...] » (CDM, 185)

Le fardeau lourd pour lui, sans aucun doute, est le mariage tout après la relation amoureuse. « Toutes les sociétés ont tenté de codifier les relations intimes, car l'amour sans règle est antisocial. Elles ont ainsi élevé des interdits pour nous distinguer de l'animal et ordonné les sentiments par l'institution du mariage. C'est ce partage du sexe et des sentiments qui

¹⁹³ STERN, cité par WALLON, *Les origines du caractère chez l'enfant*, p. 118

¹⁹⁴ LEY Auguste, *op.cit.*, p. 19

définit l'intime des humains et que l'on appelle l'amour¹⁹⁵. » Le mariage est une représentation de la loi et une responsabilité sociale partagée par tout le monde. C'est un lien plus difficile à briser que la relation amoureuse. Il est, aux yeux du narrateur, un piège de l'amour et aussi une contrainte de la société auxquels qu'il s'oppose depuis toujours. « Chez l'adulte, ce sont les atteintes à la liberté individuelle, les contraintes imposées, qui provoquent les réactions les plus violentes de l'amour-propre¹⁹⁶. »

Tout simplement parce que je n'avais pas résolu ce x, tout a été faussé. Si seulement j'avais employé des méthodes déductives, comme tout le monde, pour résoudre les mathématiques de la vie. Être à demi intelligent, c'était ce que je pouvais faire de pire. Moi seul, je m'étais appuyé sur la méthode inductive, et pour cette simple raison j'avais échoué. (CDM, 200)

La capacité de deviner grosso modo la pensée d'autres garçons devient une supériorité pour le narrateur. Il croit qu'il peut « induire » tous les sentiments avec son talent spécial selon son expérience de la conjecture puisqu'ils partagent un point commun – l'être-humain. Pourtant, il ne prenait pas compte que, pendant tous ces moments, il ne prenait jamais son propre sentiment en considération et il ne faisait jamais la déduction dans la vie. En d'autres termes, il ignore son point de départ unique et différent – son sentiment homosexuel. Cette méprise de la vie devient l'angoisse de son avenir incertain.

Ce n'est pas la réalité de la défaite. Au lieu de cela, pour moi – pour moi seul – cela

¹⁹⁵ BRENOT Philippe, *op.cit.*, p. 10

¹⁹⁶ LEY Auguste, *op.cit.*, p. 73

signifiait que des jours terribles commençaient. Cela signifiait que désormais, que je le voulusse ou non et en dépit de tout ce qu'il m'avait leurré et fait croire qu'un tel jour ne viendrait jamais, dès le lendemain il me faudrait commencer à mener la « vie quotidienne » d'un membre de la société humaine. Comme ces seuls mots me faisaient trembler. (CDM, 210)

Pendant l'époque guerrière, la vie est difficile et instable, même pour les relations amoureuses. En effet, grâce à ces caractéristiques, le narrateur en profite bien pendant cette période. Un monde sans responsabilité donne un prétexte universel au narrateur. Le changement de l'actualité provoque l'anxiété en face de l'avenir stable avec la responsabilité qui rend possible toute contrainte sociale. Cela signifie qu'il ne lui reste aucune échappatoire dans le monde à venir.

Une boisson quelconque avait été répandue sur la table et lançait des reflets brillants et menaçants. (CDM, 247)

Dans un bar, à la fin de cet ouvrage, Sonoko pose des questions sur la relation amoureuse récente du narrateur. Le risque que son homosexualité secrète soit révélée lui fait peur. « Un élément important qui intervient d'une façon générale dans la défense du Moi spirituel a été dénommé par W. JAMES : « sécrétivité ». Ce serait une véritable attitude instinctive intervenant dans la constitution de l'amour-propre et préposée à la défense du Moi moral et affectif. Elle consiste à cacher ses sentiments aux autres, à garder pour soi son moi intime, à avoir la pudeur de sa vie intérieure, à conserver jalousement son jardin secret¹⁹⁷. »

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 86

CONCLUSION

L'homosexualité est le thème principal dans tout l'ouvrage *Confession d'un masque*. Un manque de connaissance de l'homosexualité peut rendre difficile l'analyse de ce roman et de la mentalité du protagoniste homosexuel. C'est la raison pour laquelle nous avons commencé par une recherche sur l'homosexualité afin de nous rapprocher d'une idée scientifique sur ce phénomène énigmatique pour la plupart de la population. Comment peut-on expliquer et expliciter l'origine de l'homosexualité ? Après avoir fait la recherche en montrant trois théories scientifiques sur la question homosexuelle, il nous semble que chaque hypothèse ne pourrait pas la déchiffrer avec une réponse entièrement satisfaisante. Pourtant, nous ne pouvons pas nier le fait que, dans la réalité, il y a encore un grand nombre de gens qui craignent tellement l'homosexualité qu'ils veulent la changer ou la supprimer. Les États-Unis, par exemple, accentuent surtout l'égalité de tout Homme, cependant l'homosexualité est encore un sujet contesté en public. Selon le rapport « Uncovering the truth » dans *Anderson Cooper 360 (AC360)* de CNN¹⁹⁸, il existait un traitement psychiatrique, effectué par George Alan Rekers¹⁹⁹ en 1970 sur un petit garçon efféminé de 5 ans - Kirk Murphy²⁰⁰, durant une période expérimentale. Cette

¹⁹⁸ <http://edition.cnn.com/2011/US/06/07/sissy.boy.experiment/>

¹⁹⁹ George Alan Rekers était un étudiant américain doctorant spécialisé dans la psychologie à l'Université de Californie à Los Angeles. Il est devenu très connu parce qu'il avait publié plusieurs livres sur la « Thérapie de Conversion ».

²⁰⁰ Kirk Murphy est le garçon expérimental de la « Thérapie de Conversion » effectuée par George Alan Rekers. Ce garçon était ouvert aux autres, jovial jusqu'à la mise en place de la thérapie expérimentale pendant laquelle on le punissait sévèrement chaque fois qu'il se comportait comme une fille. Après cette thérapie, selon les membres de sa famille, son comportement n'était plus efféminé pour la trentaine d'année suivante, mais il s'opprimait lui-même pendant cette période pour ne pas avoir une relation amoureuse avec des hommes malgré le fait qu'il ait fait son coming-out en 1985.

expérimentation, s'appelant « Thérapie de Conversion », visait à éviter l'homosexualité. Le résultat était proclamé un succès gigantesque à l'époque mais s'avérait un échec à partir de 2003 en raison du suicide commis par Kirk Murphy. Après avoir été choqué par cet événement, nous nous demandons si l'homosexualité est à l'origine une nature innée et si nous devons la respecter. Le cas de Kirk Murphy est semblable à celui du narrateur dans le roman : deux garçons efféminés remarquaient leur homosexualité à un très jeune âge, et leurs sentiments amoureux étaient énormément influencés par la norme sociale.

La présentation de l'histoire de l'homosexualité prouve que ce groupe existait avant même que la société humaine ne se forme. L'orientation homosexuelle se retrouve aussi chez l'animal. Peut-être que tous ces faits nous enseignent que l'homosexualité s'est révélée avant que la civilisation humaine ne surgisse. L'homosexualité considérée par certains comme un phénomène « contre nature » devrait donc être envisagé comme un phénomène « contre civilisation » et « contre majorité ».

Si cette hypothèse est correcte, les homosexuel(le)s se rendent bien compte que leur sexualité est inchangeable. La pression de la société émerge tout de suite puisque cette différence est considérable face à leurs parents qui leur ont donné naissance et la plupart du monde qui les entoure. Le mur construit entre la société et eux-mêmes transforme originellement leurs sentiments, leur attitude et leur personnalité envers ce monde.

Le piège de *Confession d'un masque* : la connexion intime entre l'auteur et le protagoniste est encore une question qui nous est difficile à dévoiler à cause de l'ambiguïté entre ces deux personnages. Dans le roman,

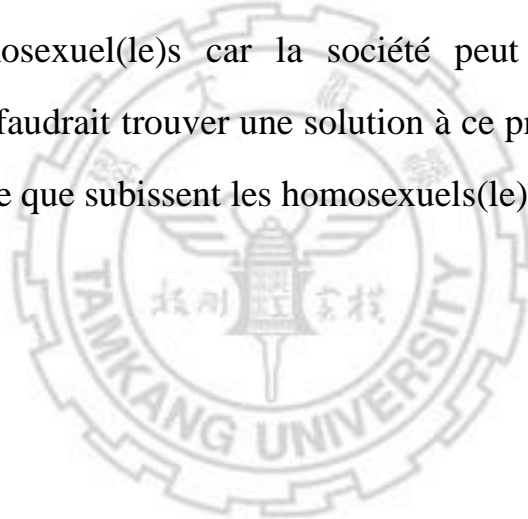
l'auteur ne mentionne guère, du début jusqu'à la fin, le nom du narrateur. Tout au contraire, le nom est remplacé par « Je ». Sans aucune explication complémentaire de Mishima après la publication de cette œuvre, il semble logique que les lecteurs associent inévitablement le narrateur homosexuel dans le livre à l'auteur Mishima car il y a tellement de points communs entre les deux personnages : leurs situations familiales, l'époque durant laquelle l'histoire est racontée, etc. Les lecteurs se trouvent dans une circonstance perplexe puisque, en réalité, Yukio Mishima s'est marié avec une femme et ils ont eu deux enfants. De l'autre côté, « Confession » et « Masque » portent deux sens opposés : le premier désigne un acte de *coming-out* tandis que le suivant représente une dissimulation. Cela veut dire qu'il est possible que, sous une pensée hypothétique, Mishima portait encore le masque après avoir écrit cet ouvrage de sa confession homosexuelle.

Le masque, en effet, est comme un matériau isolant pour se protéger du jugement social. Il signifie aussi une bataille entre l'individu libre et la société contraignante. Chaque individu porte son masque dans divers domaines. Le rôle de la société est d'assurer que chacun se comporte bien et ne dépasse pas les règles sociales. C'est la raison pour laquelle tout le monde cache son secret ; on construit son monde caché. Avec la cloison du masque, l'individu n'a pas besoin de tout montrer, même ses sentiments et ses émotions, à la société.

Le sentiment d'amour s'accompagne toujours d'émotions, par exemple, la joie, la peur, l'inquiétude, la tristesse, etc. Le sentiment et l'émotion viennent du corps de l'individu, mais ils sont provoqués effectivement par

les gens qui vivent dans la société. Sans la société, ils ne sont que néants. En d'autres termes, ils sont indissociables l'un de l'autre.

Comment traiterons-nous ce problème de l'homosexualité, qui existait peut-être avant que l'histoire soit écrite, dans la société ? En Iran, par exemple, la loi condamne encore l'homosexualité. Les homosexuel(le)s encourent la flagellation et même la peine de mort. L'identité homosexuelle, pour moi, est similaire à celle du Juif lors de la Seconde Guerre Mondiale. En effet, si nous blâmons maintenant les faits Nazis perpétrés contre les juifs, il est possible, dans une certaine mesure, de rapprocher cette situation de celle des homosexuel(le)s car la société peut réprimer fortement l'homosexualité. Il faudrait trouver une solution à ce problème et mettre fin au traitement injuste que subissent les homosexuels(le)s.



BIBLIOGRAPHIE

Référence Principale :

ANATRELLA Tony, *Gender : La controverse ; Conseil Potifical pour la Famille*, Paris, PIERRE TEQUI, 2011

BALTHAZART Jacques, *Biologie de l'homosexualité*, Mardaga, Wavre, 2010

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Bœck, 2012

BENBASSA Esther et ATTIAS Jean-Christophe, *La haine de soi- Difficiles Identités*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000

BERTHIER François, *Art du Japon- Masques et portraits*, Aurillac (Cantal), ALC, 2007

BOREL Jacques, *Propos sur l'autobiographie*, Seyssel, Champ Vallon, 1994

BORRILLO Daniel et COLAS Dominique, *L'homosexualité de Platon à Foucault : anthologie critique*, Paris, Plon, 2005

BORRILLO Daniel, *L'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000

BOUVIER-CAVORET Anne, *Masques Théâtre et Modalités de la Représentation*, Paris, Ophrys, 2003

BRENOT Philippe, *Le sexe et l'amour*, Paris, Odile Jacob, 2003

BUFFIERE Félix, *Éros adolescent : la pédérastie dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1980

BUISSON-FENET Hélène, *Un sexe problématique : L'Église et*

l'homosexualité masculine en France (1971-2000), Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2004

CASTANEDA Marina, *Comprendre l'homosexualité*, Paris, Robert Laffont, 2013

CECCHI Annie, *Mishima Yukio- Esthétique classique, univers tragique*, Paris, Honoré Champion, 1999

CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013

CHIANTARETTO Jean-François, CLANCIER Anne et ROCHE Anne, *Autobiographie, journal intime et psychanalyse*, Paris, Économica, 2005

CLERGET Stéphane, *Comment devient-on homo ou hétéro ?*, Paris, JC Lattès, 2006

CORRAZE Jacques, *L'homosexualité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994

CORRIVEAU Patrice, *La répression des homosexuels au Québec et en France : Du Bûcher à la Mairie*, Québec, Septentrion, 2006

DAVID-MENARD Monique, *Sexualité, genres et mélancolie*, s'entretenir avec Judith Butler, Paris, CampagnePremière, 2009

DOVER K.J., *Homosexualité grecque*, traduit de l'anglais par Suzanne Saïd, Grenoble, La pensée sauvage, 1982

ESTURGIE Claude, *Le genre en question ou questions de genre*, Clamecy, Léo Scheer, 2008

FINE Alain, NAYROU Félicie et PRAGIER Georges, *La haine*, Vendôme, Presses Universitaires de France, 2005

FINO Giuseppe, *Mishima : écrivain et guerrier*, traduit de l'italien par

Philippe Baillet, Paris, Guy Trédaniel (Édition de la Maisnie), 1983

FISHER Helen, *Pourquoi nous aimons ?*, Paris, Robert Laffont, 2006

FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, traduit de l'allemand par Philippe Kœppel, Paris, Gallimard, 1985

FREUD Sigmund, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Collection dirigée par J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1987

GOULARD Jean-Pierre et KARADIMAS Dimitri, *Masques des Hommes Visages des Dieux Regard d'Amazonie*, Paris, CNRS, 2011

GRELOT Pierre, *L'Épître de saint Paul aux Romains*, Versailles, Saint-Paul, 2001

HATT Hanns et DEE Regine, *La chimie de l'amour – Quand les sentiments ont une odeur*, Paris, Biblis, 2013

HEDON Frédérique, *Chagrins d'amour- souffrir, mieux se connaître, et renaître*, Paris, Larousse, 2008

HEROLD Erich, *Les masques*, Adaptation française d'Étienne Léthel, Paris, Gründ, 1992

KATZ Jonathan Ned, *L'invention de l'hétérosexualité*, traduit de l'américain par OLIVA Michel et THEVENET Catherine, Paris, EPEL, 2001

LAGABRIELLE Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007

LAURENT Erick, *Les Chrysanthèmes roses : Homosexualités masculines dans le Japon contemporain*, Paris, Les Belles Lettres, 2011

LECARME Jacques, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997

LEFORT Pierre et ALLARD Geneviève, *Le masque*, Paris, Les

Universitaires de France, 1984

LEROY-FORGEOT Flora, *Histoire juridique de l'homosexualité en Europe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997

LEY Auguste, *Études de Psychologie instinctive et affective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1946

MAY Georges, *L'autobiographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979

MECARY Caroline, *Droit et homosexualité*, Paris, Dalloz, 2000

MENZ Cäsar, *Fleurs d'automne- costumes et masques du théâtre nô*, Paris, Adam Biro, 2002

MENARD Emmanuel, *Il n'est pas tard pour parler de l'homosexualité*, Paris, Édition de La Martinière, 2002

MISHIMA Yukio, *Confession d'un masque*, traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Paris, Gallimard, 1971

MOSSUZ-LAVAU Janine, *Les lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris, Payot, 1991

NATHAN John, *La vie de Mishima*, Paris, Gallimard, 1980

ODETTE Aslan et DENIS Bablet, *Le masque- Du rote au théâtre*, Paris, CNRS, 2005

PAPET Edouard, *Masques – de Carpeaux à Picasso*, Paris, Hazan, 2008

PEASE Barbara et Allan, *Pourquoi les hommes veulent du sexe et les femmes de l'amour*, Paris, First, 2009

PIMPANEAU Jacques et LE BRIS Michel, *Visages des dieux, visages des hommes- Masques d'asie*, Daoulas, Hoëbeke, 2006

RANDA Philippe, *Homosexualité*, Pardès, Puiseaux, 2004

ROSS Christopher, *Mishima- Voyage à la recherche d'un samouraï de légende*, traduit de l'anglais par Sébastien Raizer, Rosières-en-Haye, Meurthe-et-Moselle, 2013

SCOTT-STOKES Henry, *Mort et vie de Mishima*, traduit de l'anglais par Léo Dilé, Arles, Philippe Picquier, 1996

TOUZIN Marie-Madeleine, *L'Écriture autobiographique*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1993

VAISMAN Anne, *Sexe, amour et sentiments*, Paris, Édition de la Martinière, 2009

VINCENT Lucy, *Comment devient-on amoureux ?*, Paris, Odile Jacob, 2004

VINCENT Lucy, *Où est passé l'amour ?*, Paris, Odile Jacob, 2007

WATANABE Tsuneo et IWATA Jun'ichi, *La voie de éphèbes : Histoire et Histoires des homosexualités au Japon*, Paris, Trismégiste, 1987

WELZER-LANG Daniel, DUTEY Pierre et DORAIS Michel, *La peur de l'autre en soi- Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, Vlb éditeur, 1999

YOUENAR Marguerite, *Mishima ou La vision du vide*, Paris, Gallimard, 1980

Mémoire de Master :

BRIKI Malick, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2008

MARCHANT Alexandre, *Le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (1952-1982) : de la discrétion à la politisation*,

Université Paris X Nanterre
École Normale Supérieure de Cachan, 2004-2005

Référence Principale (Langue Étrangère) :

CHIGUSA Kimura-Steven 千種 キムラ・スティーブン, *Mishima Yukio to Teroru no rinri*(三島由紀夫とテロルの倫理, *L'éthique de Mishima Yukio et terrorisme*), Tokyo, Sakuhinsha, 2004

KEENE Donald, *5 modern Japanese Novelists*, New York, Columbia University Press, 2003, p. 45-64

LEUPP Gary P., *Male Colors : the construction of homosexuality in Tokugawa Japan*, Berkeley, University of California Press, 1995

MACKINTOSH Jonathan D., *Homosexuality and Manliness in Postwar Japan*, London and New York, Routledge, 2010

MATSUMOTO Tôru 松本 徹, *Mishima Yukio to Eiga- Mishima Yukio Kenkyû* (三島由紀夫と映画-三島由紀夫研究, *Mishima Yukio et Cinéma-La recherche de Mishima Yukio*), Tokyo, Kanae-Shobo, 2006

RUTHUS. A. Spencer, NAVID S. Jeffrey, FICHNER-RATHUS Lois, *Human Sexuality in a World of Diversity (International Édition)*, Boston, Pearson, 2011

Référence Relative :

BAI Xianyong, *Garçons de Cristal*, traduit du chinois par André Lévy, Paris, Flammarion, 1995

GUIBERT Hervé, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Paris, Gallimard, 1990

MISHIMA Yukio, *Les amours interdites*, traduit du japonais par René de

Ceccatty et Ryôji Nakamura, Paris, Gallimard, 2004

SAIKAKU Ihara, *Le grand miroir de l'amour mâle ; Tome I : Amours des Samourais*, traduit du japonais et présenté par Gérard Siary, Arles, P. Picquier, 1999

SAIKAKU Ihara, *Le grand miroir de l'amour mâle ; Tome II : Amours des acteurs*, traduit du japonais et présenté par Gérard Siary, Arles, P. Picquier, 1999

YASUNARI Kawabata, *L'adolescent*, traduit du japonais par Suzanne Rosset, Paris, A. Michel, 1992

Référence Relative (Langue Étrangère) :

BAI Xianyong 白先勇, *Nie Zhi (孽子, Garçons de Cristal)*, Taipei, Yunchen, 2000

MISHIMA Yukio 三島由紀夫, *Jin Se (禁色, Les amours interdites)*, traduit du japonais par Zhen Xiu-Mei, Taipei, Hsing-Kuang, 1993

MISHIMA Yukio 三島由紀夫, *Jia Mien De Gao Bai (假面的告白, Confession d'un masque)*, traduit du japonais par Shen Xi-Yu, Taipei, Huacheng, 2001